BnF Gallica

Peut-on s'en douter ? ou Histoire véritable de deux familles de Norwich, par Charlotte Bournon-Malarme,...

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

{BnF Gallica

Malarme, Charlotte de Bournon, Ctesse de. Peut-on s'en douter ? ou Histoire véritable de deux familles de Norwich, par Charlotte Bournon-Malarme,.... 1802.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter
utilisationcommerciale@bnf.fr.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

PEUT-ON S'EN DOUTER?

OU

HISTOIRE VÉRITABLE

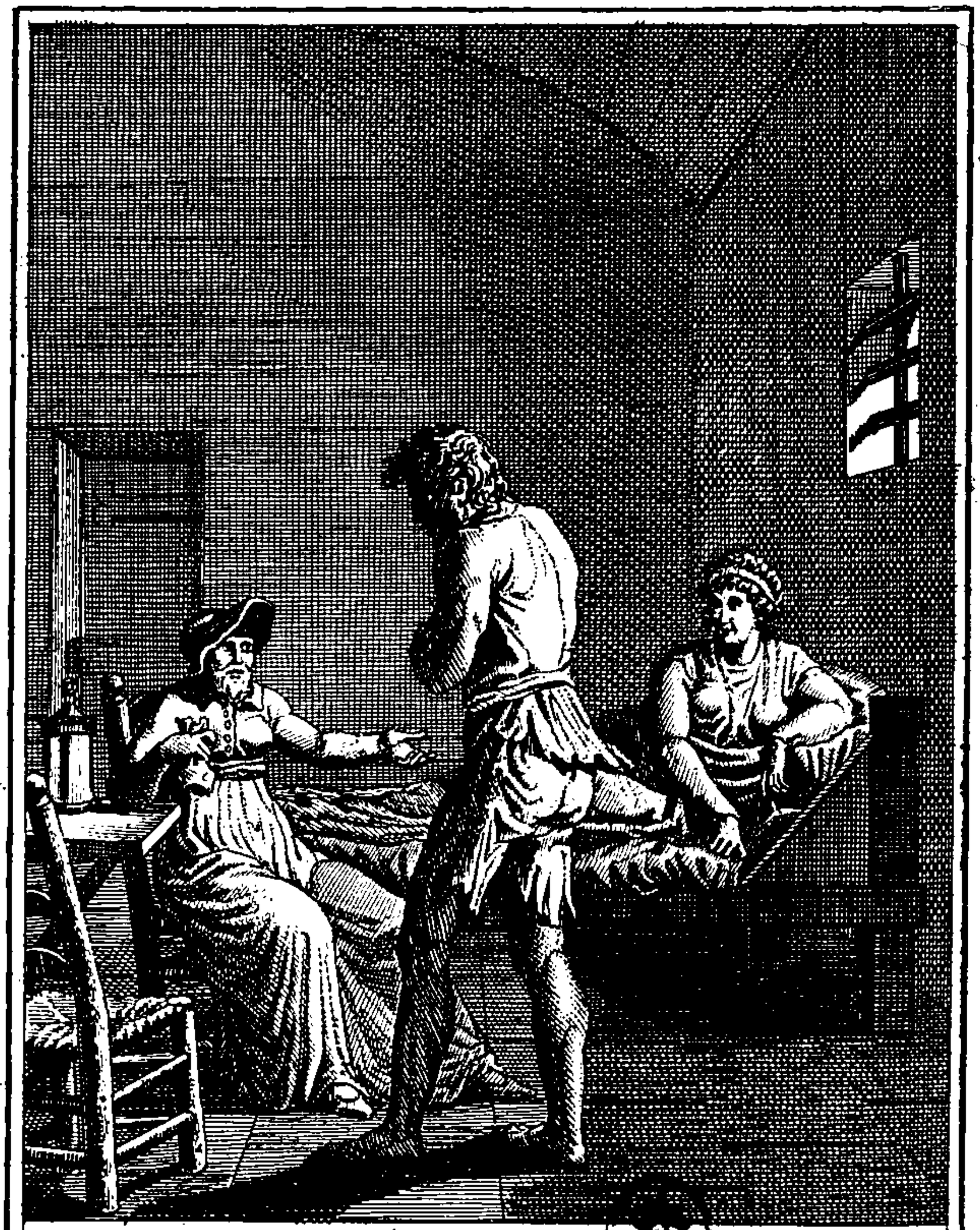
DE

DEUX FAMILLES DE NORWICH.

AVIS.

Il n'y a d'Edition avouée que celle dont les exemplaires sont signés par l'Editeur, lequel poursuivra les Contrefacteurs, conformément à la Loi.

Deux Exemplaires ont été déposés à la Bibliotheque nationale.



Retire-toi vil agent de la plus execrable des Créatures.

Pag. 123.

Misbach Del. *Marriage Sc..*

PEUT-ON S'EN DOUTER?

OU

HISTOIRE VÉRITABLE

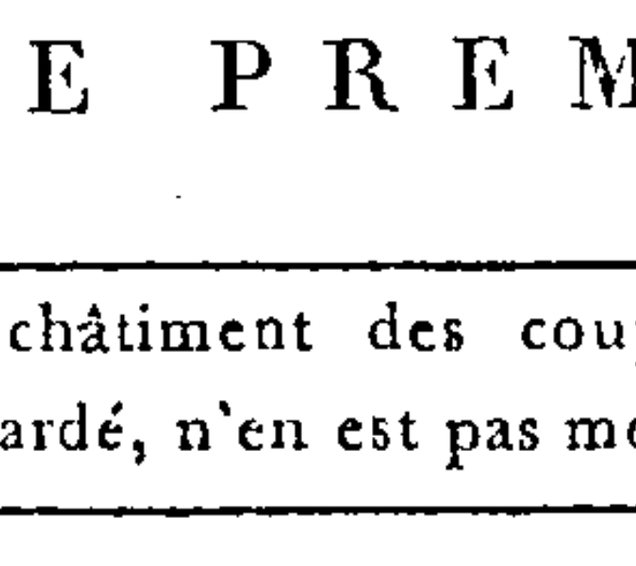
DE

DEUX FAMILLES DE NORWICH.

Par CHARLOTTE BOURNON-MALARME,
de l'Académie des Arcades de Rome.

TOME PREMIER.

Le châtiment des coupables, pour être retardé, n'en est pas moins terrible.



A PARIS,

Chez Madame MASSON, éditeur et libraire, rue de l'Echelle, n°. 558, au coin de celle Honoré.

AN X. — 1802.

K A

PEUT-ON S'EN DOUTER?

OU

HISTOIRE VERITABLE

DE

DEUX FAMILLES DE NORWICH.

CHAPITRE PREMIER.

Le 22 du mois de mai, entre trois et quatre heures après midi, le jeune Alfred Milborn traversoit la route de Glocester, suivi d'un chien, et portant un fusil sur son épaule. Il revenoit de la chasse d'assez mauvaise humeur. Soit malheur ou mal-adresse, de toute la matinée il n'avoit pu atteindre une seule pièce de gibier. Le bruit de plusieurs voitures fixa son attention, et excita sa curiosité. Trois carosses arrivoient au galop des chevaux. Alfred se range; son fidele *Lion*, plus occupé de son

maitre que des passagers, le regardoit en remuant la queue, et ne pensoit pas, qu'occupant une bien petite partie du chemin, il pourroit être un objet de gêne: il reçut pour punition de son imprévoyance un terrible coup de fouet qu'un des postillons lui assena en jurant. Cette cruelle correction, non méritée lui enleva une bande de chair sur le milieu du corps; le pauvre animal se mit à faire des cris épouvantables. Alfred aimoit beaucoup son chien, mais ce fut moins encore pour le venger, que pour être juste qu'il voulut châtier le barbare postillon. — Arrête, lui cria-t-il en le couchant en joue; arrête, ou je te tue. La crainte que l'effet ne suivît la menace, fit obéir. A l'instant les trois voitures cesserent de marcher. Alfred se présente à la premiere. Un homme entre deux âges se montre à la portiere, et demande, du ton le plus impérieux: — Quel est l'audacieux qui ose interrompre mon voyage? — Votre postil-

lon, répondit Alfred, vient d'estropier mon chien, qui ne lui nuisoit sous aucun rapport. Entre gentilshommes on se doit des égards, je demande donc, Monsieur, que vous punissiez le valet qui m'a manqué aussi essentiellement. — Qui êtes-vous? — Un homme. — Appartenez-vous à quelques lords des environs? — Votre méprise ne m'offense pas, et je la rectifierai sans humeur. Je me nomme Alfred, et suis le fils aîné de mylord Milborn. — Mylord Milborn! s'écria l'inconnu; et son exclamation fut répétée par la voix d'une femme qui étoit dans la voiture. — Vous connoissez mon pere, monsieur? — Pas personnellement, reprit l'inconnu d'un ton plus poli, mais j'en ai entendu faire l'éloge. L'estime dont il jouit doit attirer des égards à sa famille. Ainsi, monsieur, croyez qu'à mon arrivée dans mon château, je renverrai l'insolent qui a agi avec une brutalité si blamable. — Je vous remercie, et

me retire pour ne pas vous retenir plus long-tems. — Adieu, Monsieur, j'espere que nous nous reverrons.

En se rangeant sur le bord du chemin, Alfred apperçut trois femmes qui occupoient, avec l'inconnu, la premiere voiture. La seconde étoit remplie par deux jeunes gens, et sur le devant se trouvoit une espece de valet-de-chambre. La derniere ne contenoit que des femmes de suite.

CHAPITRE II.

Monsieur Polesworth s'étoit enrichi dans le commerce des laines. A sa mort il laissa à un fils unique, Gilbert Polesworth, une fortune de deux cent mille livres sterlings. Gilbert ne suivit pas le sage exemple de son pere; au lieu de s'occuper comme lui de faire fructifier son bien, ou au moins de le conserver, il ne songeoit qu'aux moyens

de pouvoir le dissiper promptement, chose extrêmement facile, et sur-tout dans une capitale telle que Londres. Gilbert voulut imiter les grands seigneurs; il eut des chevaux de course, de chasse, et plusieurs attelages; sa maison fut une des plus belles et des plus magnifiquement meublées; il donna des repas et des fêtes superbes, et choisit une maîtresse, non parmi les plus jolies, mais dans le nombre de celles connues pour faire des dépenses extravagantes.

Trois années suffirent pour réduire Gilbert Polesworth à un état voisin de la pauvreté. Bientôt il éprouva que les amis du riche ne le sont que de nom, il fut abandonné, blamé et méprisé.

Cependant, s'il eut alors écouté la raison, il lui restoit encore les moyens d'être heureux. Son pere, par reconnoissance, avoit conservé, dans son pays natal, une petite terre qui lui avoit été léguée par un ami. Il y alloit tous

les trois ou quatre ans passer un mois, et ne la quittoit qu'après y avoir répandu des bienfaits sur les habitans infortunés. Ce lieu, appelé Fodder Lodge, offroit à son propriétaire l'utile et l'agréable. La maison pouvoit loger une grande famille, les jardins bien distribués procuroient, en fruits et légumes, infiniment plus que le nécessaire, et le revenu clair passoit quatre cents guinées: située à trois mille de Norwich, on pouvoit jouir en même-tems des plaisirs de la ville et de la tranquillité de la campagne.

Gilbert, depuis la mort de son pere, n'avoit pas paru à Fodder Lodge; son orgueil eut trop souffert de se trouver dans un pays où l'origine de sa fortune étoit connue. C'étoit à Norwich que son grand-pere avoit gagné son premier scheling, en portant des ballots de laine d'un magasin à un autre (1). La situa-

(1) Norwich, dans la province de Norfolk, est renommé pour les belles manufactures en lainages.

tion pénible dans laquelle se trouvoit Gilbert, fut seule capable de le décider à s'aller enterrer à Fodder Lodge. Il falloit fuir d'opiniâtres créanciers, et sur-tout échapper à la crainte d'être arrêté. Depuis huit jours il avoit quitté son hôtel, et vivoit caché dans un triste galetas, qu'un de ses valets, l'unique qui eut bien voulu le suivre, lui avoit loué.

Personne ne connoissoit le bien que Polesworth avoit en Norfolk, il s'étoit bien gardé d'en parler, dans l'idée qu'on auroit pu découvrir la misere de ses ancêtres. Emmanuel, son domestique, lui conseilla de ne pas demeurer à Londres; il ne vit donc d'autre refuge pour lui que Fodder Lodge, et il s'y rendit le plus secrètement possible.

Pendant dix-huit mois il y vécut sans presque sortir de la maison; il avoit défendu au jardinier de laisser connoître qu'il y fût. Emmanuel alloit chercher les provisions à Norwich, et personne

ne soupçonnoit que Fodder Lodge fût habité par le maître.

Un soir que Gilbert étoit descendu pour se promener, il fut très-surpris, au détour d'une allée, de rencontrer deux jeunes personnes qui folâtroient en se roulant sur le gazon. Elles furent elles-mêmes étonnées et confuses d'une apparition aussi subite; l'une des deux se mit à fuir vers une petite porte qui donnoit dans les champs: vainement sa compagne la rappeloit, et insistoit pour qu'elle revînt; celle qui étoit restée rendit à Gilbert le salut qu'il venoit de lui faire, et d'un air timide, lui demanda si le propriétaire de Fodder Lodge étoit de retour. Polesworth fut forcé de se nommer; la jeune fille le pria d'excuser son indiscrétion, elle ajouta que depuis beaucoup d'années, le jardinier lui permettoit, quand elle se trouvoit près de Fodder Lodge, d'entrer pour s'y promener quelques instans, mais que désormais elle s'en abstiendroit.

Gilbert la supplia de continuer une habitude qui lui seroit si favorable à lui-même, puisqu'il auroit le plaisir de la voir. La voix de l'autre jeune personne se faisant entendre du côté opposé du mur, en répétant le nom de Lucretia, interrompit l'entretien; celle qu'on appeloit quitta Gilbert, et fut rejoindre son amie.

En rentrant, Polesworth s'informa au jardinier du nom des jeunes filles qu'il avoit trouvées dans son jardin. Celui-ci se confondit en excuses sur la faute qu'il avoit faite de laisser à miss Lucretia Farington, la clef de la petite porte, depuis l'arrivée de son maître, mais qu'il avoit totalement oublié de la lui redemander.--Ses parens demeurent, sans doute, près d'ici?--A deux milles au plus.—Quel homme est son pere?—C'est un bien honnête homme, bien humain, bien généreux. — Est-il riche? — Il passe pour tel. — A-t-il beaucoup d'enfans? — Seulement miss Lucretia. —

Elles étoient deux ? — L'autre jeune personne est une cousine venue chez M. Farington passer quelques semaines.

Le jour suivant, Gilbert fit seller un cheval, et se rendit vers midi à Peace-House, chez M. Farington; il en fut accueilli avec beaucoup de politesse, et reçut, du mari et de la femme, une invitation pour venir souvent les voir.

Gilbert Polesworth avoit eu des maîtresses, mais il n'avoit jamais connu l'amour. La vue de Lucretia lui apprit qu'il avoit un cœur capable d'aimer avec excès. Peu de femmes dans la vérité étoient plus faites pour inspirer un sentiment tendre, que miss Farington: beauté, esprit, amabilité, vertu, elle réunissoit tout. Gilbert en devint éperdument amoureux. Au bout d'un mois de connoissance, il demanda sa main à son pere, ne lui cachant pas qu'il n'avoit d'autre fortune que Fodder Lodge. M. Farington lui répondit que l'intérêt ne seroit pour lui d'aucun poids, si sa

fille étoit heureuse, qu'ainsi ce n'étoit pas de lui, mais d'elle-même qu'il devoit l'obtenir. Gilbert, dont la modestie n'étoit pas le défaut, crut qu'il ne rencontreroit aucun obstacle; et plein de cette idée, il fit à miss Farington l'aveu de sa tendresse, et sollicita le don de sa main. La réponse de Lucretia ne se fit point attendre. — Je suis flatté, monsieur, de l'honneur que vous voulez bien me faire, lui dit-elle, mais il m'est impossible de l'accepter. — Impossible, miss, le mot est cruellement décisif. Oserois-je demander le motif d'un refus si peu atteudu? — Je vous le dirai sans difficulté, Monsieur: j'ai, sur le mariage, une idée qui ne doit pas paroître étrange aux gens raisonnables; je crois qu'il ne peut être heureux que lorsqu'il réunit deux personnes qui se chérissent également; c'est aussi, sans doute, votre opinion? — Je l'avoue. — Eh bien! Monsieur, je vous estime beaucoup, mais je ne sens pas pour vous

le sentiment que je présume nécessaire aux nœuds de l'hymen; pardon de ma franchise. — Elle ne flatte pas mon amour-propre. — Sûrement vous ne vous formaliserez pas de ma conduite; en vous ouvrant mon cœur, je n'ai pas eu le dessein de vous offenser. — Peut-être, Miss, ce dégoût, que j'ai le malheur de vous inspirer, est-il l'effet d'une funeste prévention que le tems pourra détruire; peut-être aussi, un mortel plus heureux?.... — Arrêtez, Monsieur, je ne vous ai pas, je pense, donné le droit de pousser si loin vos questions; cependant, je veux bien vous dire que mon cœur est parfaitement libre. Quant au dégoût que vous me supposez, il n'existe pas; je rends justice à votre mérite, il fera, je n'en doute pas, la félicité de la femme que vous épouserez, mais cette femme ne sera jamais Lucretia Farington. Elle accompagna ces derniers mots d'une révérence, et quitta l'appartement.

Polesworth resta confondu et humilié. Quelques larmes, que le dépit autant que l'amour faisoient couler, inondoient le mouchoir dont il s'étoit couvert les yeux. Honteux de son état, et voulant éviter que l'on ne remarquât son désordre, il sortit précipitamment de la maison, et fut se renfermer chez lui. La rage et le désespoir s'étoient emparés de toutes ses facultés. — La haine, disoit-il en s'arrachant les cheveux, a pris la place de l'idolâtrie; Lucretia, tu te repentiras de m'avoir rejeté! la vengeance devient un besoin pour mon cœur.

Il passa huit jours sans sortir de sa chambre. Emmanuel parvint enfin à le décider à chercher des sujets de dissipation.

Norwich est une grande ville où se trouve beaucoup de gens de plaisirs. Polesworth s'y rendit, y fit des connoissances; et six mois après, il épousa miss Julian Milton, jeune personne

âgée de vingt ans. Ce fut un mariage de dépit des deux côtés. Julian aimoit un jeune homme, fils cadet d'un pair; et quoiqu'elle fut très-jolie, elle ne put en obtenir le plus léger retour; les parens vouloient absolument former cette union, l'orgueil d'une part, et l'avarice de l'autre, s'étoient réunis; Julian avoit de la fortune, et le fils cadet du lord étoit pauvre, mais rien n'avoit pu décider le jeune homme, et son refus fut sans appel; c'est alors que parut Gilbert. Il apprit, par la renommée, la malencontreuse aventure de Julian. La similitude de leur situation les rapprocha, et, comme je l'ai déjà dit, le dépit fit le reste.

Une année s'écoula. Gilbert passoit la moitié de son tems à Fodder Lodge, et l'autre à Norwich; là, il logeoit chez son beau-pere, commerçant qu'on disoit très-riche. M. et mistress Polesworth vivoient assez bien ensemble, et tout le monde les croyoit heureux. De-

puis la conversation que Gilbert avoit eue avec miss Farington, il n'avoit point reparu à Peace-House; mais il n'en avoit pas oublié les habitans, et ce fut avec un violent crêve-cœur qu'il apprit que Lucretia alloit épouser M. Milborn, second fils du lord de ce nom. Cette nouvelle, qui fut débitée dans une assemblée, parut faire autant de peine à mistress Polesworth qu'à son mari. La raison en est simple, ce Milborn étoit précisément l'homme qui l'avoit rejetée avec tant de dédain.

Les deux nouvelles mariées ne s'étoient pas rencontrées depuis leur changement d'état; cependant, elles se connoissoient pour avoir été trois mois ensemble dans une même pension. A une fête que donna un habitant de Norwich, mistress Polesworth et mistress Milborn se trouverent placées à côté l'une de l'autre, un salut de simple politesse fut où se borna le renouvellement de leur connoissance. Toutes

deux portoient des marques très-visibles de fécondité. Elles accoucherent presque dans le même-tems, et présenterent, à leurs maris, chacune un garçon.

Des circonstances étrangeres à l'histoire que j'écris, changerent la résidence de M. et mistress Milborn. Cette derniere, ayant perdu son pere et sa mere, n'avoit plus aucune raison pour regretter la province. Ce fut donc très-gaiement qu'elle suivit son mari à Londres.

Peu de tems après, le pere de mistress Polesworth fut atteint d'une fluxion de poitrine, et mourut. Au lieu des richesses qu'elle espéroit recueillir, elle ne trouva que des dettes que la succession ne put entiérement payer. Cet événement força Gilbert à une grande réforme dans son intérieur. Depuis son mariage, il avoit monté sa maison sur le ton le plus dispendieux, dans l'idée que son beau-pere étoit très-opulent,

opinion généralement reçue à Norwith: Polesworth avoit lui-même pris de nombreux engagemens, payables lors de l'héritage qu'il attendoit; il fallut y faire honneur. Fodder Lodge fut vendu; et la famille quitta la province de Norfolk pour aller habiter, disoit-on, la partie la plus reculée du pays de Galles.

La mort du fils aîné de mylord Milborn, qui ne fit que précéder de peu de mois celle du pere, rendit le mari de Lucretia unique héritier des biens et des titres de la maison; sa famille, alors, étoit augmentée d'un fils, nonobstant son aîné, et de deux filles.

Fatigués de la fastidieuse dissipation de la capitale, mylord et mylady Milborn furent s'établir dans la principale terre qui faisoit partie de leurs propriétés, et ils habitoient Milborn-Hall depuis dix ans, quand leur fils aîné fit la rencontre dont j'ai parlé dans mon premier chapitre.

CHAPITRE III.

Le jeune chasseur, dont il a déjà été question, étoit un des beaux hommes que la nature se soit plu à former; l'éducation brillante qu'il avoit reçue en avoit fait un garçon accompli, tant au moral qu'au physique. Il étoit humain, sensible, bienfaisant, et quand l'effervescence d'un caractere, peut-être un peu bouillant, lui faisoit commettre de légeres injustices, son cœur, naturellement bon, le portoit à les réparer sur-le-champ.

Godwin, son frere cadet, étoit loin de lui ressembler par les formes et le fond; cependant, il n'avoit aucun penchant à la méchanceté; mais, s'il étoit difficile de trouver en lui des vices, il l'étoit encore plus de lui découvrir des vertus.

Miss Ancelina, l'ainée des filles, avoit

des graces, une taille moyenne, bien prise et très-dégagée; sa figure étoit agréable, sans être précisément une beauté, elle pouvoit plaire et plaisoit; douce, complaisante, attentive, fille respectueuse, amie constante, telle fut toujours Ancelina Milborn.

Henriette, sa sœur, plus jeune qu'elle de dix-huit mois, étoit dans son sexe ce qu'Alfred étoit dans le sien. Elle joignoit, à la plus riche taille, tous les agrémens de détails; jamais il n'exista de blonde plus régulièrement belle, et ce qui ajoutoit à tant de charmes, c'est qu'ils servoient d'enseigne aux plus précieuses qualités. Ce corps, modelé par la main des graces, servoit d'asyle à l'ame la plus pure. Heureux les parens qui pourroient compter beaucoup d'Henriette Milborn parmi leurs enfans!

CHAPITRE IV.

SUMPTUOUS-CASTLE, terre superbe et d'un immense rapport, située à six milles de Milborn-Hall, après être restée en vente pendant deux années, avoit été achetée par un riche habitant des Indes, nouvellement arrivé en Angleterre. Il venoit en prendre possession avec sa famille, quand Alfred, se trouvant sur son chemin, ébaucha une espèce de connoissance entre les deux maisons. Celle de mylord Milborn est à-peu-près déjà connue du lecteur, je vais lui donner une idée de celle du Nabab.

Monsieur Growell étoit, à l'instant dont je parle, âgé de quarante-cinq à cinquante ans; sa figure, encore bien, et son maintien, avoient tous les dehors de la franchise et de la bonté. Mistress Growell, moins âgée de quatre ou cinq ans,

ans, n'étoit plus une jolie femme, mais on voyoit qu'elle avoit pu l'être dans sa jeunesse; son visage étoit moins ouvert que celui de son mari.

Evan, fils aîné de M. et mistress Growell, n'avoit nulle ressemblance avec aucun des membres de la famille; sa taille gigantesque, dénuée de grace et de noblesse, annonçoit plutôt un porteur de chaise qu'un gentilhomme. Des cheveux presque rouges donnoient, à sa figure naturellement dure, un air de férocité effrayant; son caractere avoit beaucoup d'analogie avec ses traits.

Gideon, son frere cadet, étoit un composé de tout ce qui rend aimable; l'éloge le plus pompeux ne pourroit que donner une foible idée du mérite extraordinaire de Gideon Growell; il étoit, en un mot, tout ce que l'on peut imaginer de plus parfait dans son sexe.

Clara Growel, l'aînée des filles, étoit douce et jolie, l'égalité de son humeur la faisoit chérir, même du terrible

Evan; cependant, elle avoit un caractère prononcé, rien n'auroit pu la décider à céder quand elle croyoit avoir raison.

Auréa, la derniere, étant venue au monde avant le terme prescrit par la nature, avoit une santé si foible, qu'elle influoit sur son moral, et la rendoit en quelque sorte un être nul.

Les plus âgés des huit jeunes gens dont je viens de donner une esquisse, avoient vingt-un ans, et les plus jeunes quinze et seize.

CHAPITRE V.

MONSIEUR et mistress Growell, charmés d'être si près voisins de mylord Milborn, se hâterent d'aller lui faire une visite; et, pour disposer en leur faveur des personnes dont ils desiroient composer leur intime société, à leur arrivée à Sumptuous-Castle, ils avoient

éloigné Roger, le postillon, dont Alfred avoit à se plaindre.

Le jour fixé pour se rendre à Milborn-Hall, on donna des ordres pour préparer la plus belle voiture, à laquelle furent attelés six chevaux superbes. M. Growell, sa femme, son fils aîné et Clara, tous quatre chargés de tout ce que le luxe asiatique peut procurer de plus riche, monterent en carosse, deux grooms à cheval les précédoient, et furent annoncer leur arrivée.

Mylord Milborn se présenta sur le perron pour recevoir la brillante compagnie : il étoit accompagné d'Alfred. Les premieres politesses échangées. M. Growell, s'adressant à Alfred, lui assura que le misérable qui avoit osé battre son chien, n'étoit plus à son service. Le jeune Milborn fit un salut de remerciement, et l'on entra dans le salon.

Mylady travailloit, entourée de ses deux filles, et Godwin leur faisoit la

lecture. Cette visite se passa avec un extrême cérémonial du côté des Growell, et avec la plus grande simplicité de celui des Milborn ; cependant, on se promit mutuellement de se voir souvent. Je ne sais si mylord avoit l'intention de tenir parole, mais je suis assuré qu'en cet instant il mit, dans ses démonstrations, infiniment de froideur.

Les jeunes gens sont naturellement portés à se réjouir de tout ce qui paroît pouvoir ajouter à leurs plaisirs. Le voisinage d'un homme immensement riche, promettant des fêtes et beaucoup de sujets de distraction, dut nécessairement causer de la joie aux enfans de mylord Milborn.

Dès que les étrangers eurent pris congé, toute la famille prononça son opinion sur chaque individu. Godwin et Ancelina ne tarissoient pas en éloges; Alfred et Henriette ne furent pas au total du même avis; M. et mistress Growel étoient, sans contredit, des

gens fort polis ; mais ils manquoient un peu de ce bon ton qu'ils avoient habitude de trouver dans leurs parens et leurs connoissances. Alfred, sur-tout, n'avoit pas oublié l'interrogatoire hautain du grand chemin.

Mylord et mylady écoutoient leurs enfans sans se permettre une observation, seulement ils se regarderent en souriant lors de la légere censure d'Alfred. Dès qu'ils furent seuls, ils se firent mutuellement des questions sur leurs nouvelles connoissances. — Je suis sans doute injuste, mon ami, dit Lucretia, mais je me sens, pour M. Growell et sa femme, une sorte d'éloignement que je n'ai jamais éprouvée pour personne. — C'est un tort, ma bien aimée, que je partage avec toi, et que nous devons l'un et l'autre expier, en répondant de notre mieux aux avances qu'ils nous ont faites : la prévention défavorable qu'ils nous ont inspirée, n'étant fondée sur aucun motif raison-

nable, ce seroit se rendre doublement coupable que de ne pas chercher à la surmonter. — Je le pense aussi, mais y réussirons-nous ? — Du moins observons les apparences, et cachons à nos enfans cette défectuosité de nos caractères.

— Comment trouves-tu miss Growel, demanda Godwin à son frere, quand mylord et mylady se furent retirés dans leur appartement ? — D'une figure fort ordinaire. — Oh ! Alfred, dit Ancelina, quelle froide réponse sur une des plus agréables personnes qu'on puisse voir ? — Vous êtes indulgente, Ancelina. — Elle n'est pas même juste, reprit Godwin, elle devoit dire des plus jolies. Henriette sourit, Alfred leva les épaules. — Citez donc une femme qui puisse lui disputer le prix de la beauté ? — Mes sœurs, dit Alfred avec vivacité. — Votre attachement pour nous vous aveugle sur nos défauts, cher frère, et je suis sûre qu'An-

celina ne me saura pas mauvais gré si je confesse que miss Growell est beaucoup mieux qu'elle et moi. — C'est une vérité, s'écria Godwin. — Vous êtes plus sincere que poli, reprit Ancelina. — Il n'est ni l'un ni l'autre, dit avec humeur Alfred. — De grace, terminons cette ridicule discussion, mes freres doivent-ils se quereller parce qu'ils sont d'un avis contraire? — Henriette a raison; allons, jeunes gens, cessez de nous étourdir de vos folies. Ancelina, en prononçant ces mots, fut donner un baiser à Alfred, qui le lui rendit de tout son cœur; ensuite elle s'approcha de Godwin, et lui tendit la main: — Sans rancune, je vous pardonne d'avoir déprécié ma beauté, dit-elle en souriant. Godwin sortit sans lui répondre. — Il est fâché, reprit-elle tristement, et je le suis moi-même de le voir si sensible aux plus légeres contrariétés. — Aussi, dit Henriette à son frere, pourquoi n'être pas convenu de ce qui est

vrai, que miss Growell est une charmante fille? — Je ne puis souffrir qu'on ne rende pas justice à mon Henriette, à mon Ancelina. — Pouvez-vous exiger que tous les yeux soient aussi prévenus que les vôtres? — Son jugement n'est que prévention. — Et le vôtre, Alfred, en est-il exempt? Brisons sur ce sujet, et reprenons celui que nous avoit fourni le livre intéressant (1) dont Godwin faisoit la lecture lors de l'arrivée de nos nouveaux voisins. Ici se termina la conversation relative au riche Nabad et à sa famille.

CHAPITRE VI.

Au retour de la visite à Milborn-Hall, M. et mistress Growell se retirerent dans un petit salon, espece de boudoir où la magnificence la plus re-

(1) C'étoit un ouvrage de miss Burney.

cherchée avoit choisi chaque meuble; là ils s'enfermerent, défendant qu'on vînt les interrompre. Evan et Clara furent joints par Gideon et Auréa, qui firent, aux arrivans, une infinité de questions sur les habitans de Milborn-Hall. Evan se contenta de répondre qu'il s'y seroit fort ennuyé, sans la vue de miss Henriette, la cadette des filles du lord. — Elle est donc bien aimable, demanda Gideon? — Très-aimable, dit Clara. — A-t-il d'autres enfans, dit la jeune Auréa? — Ils sont quatre comme nous, deux filles et deux garçons. — Peignez-nous les tous, reprit Auréa en s'adressant à son frere? Evan secoua la tête, se mit à siffler, et sortit. — Que mon frere est peu obligeant, continua Auréa; soyez plus complaisante, ma sœur, et dites-nous ce que vous pensez de la famille Milborn. — Mylord et mylady sont des gens, à ce qu'il paroît, très-respectables, l'aîné des fils, Alfred est un beau garçon infiniment poli, c'est celui

* *

que nous ayons rencontré sur la route, en venant ici; son frere est moins bien, cependant, il n'est pas sans agrémens, et il me plairoit plus que l'autre. — Et les filles, demanda Gideon, sont-elles jolies?—L'aînée, nommée Ancelina, est charmante, mais elle n'est pas, à beaucoup près, aussi belle que la cadette, que j'ai entendu appeler Henriette. Toutes deux sont très-bien élevées, et je crois que leur société sera pour nous une source d'agrémens. La présence de mistress Growell, qui rentra dans le salon, fit prendre une autre tournure à la conversation.

Mon titre d'historienne me mettant à même de lire dans le cœur de mes personnages, je dois au lecteur de l'initier dans quelques secrets des deux familles.

En quittant Milborn-Hall, le farouche Evan avoit emporté avec lui le trait qui l'avoit blessé. La vue de la céleste Heuriette le rendit, non pas admirateur de ses charmes, mais passionné-

ment épris de sa personne. Jusques-là il n'avoit eu de l'amour que la plus absurde notion ; les femmes , qui avoient bien voulu agréer son hommage , ne pouvoient que lui donner l'idée la plus désavantageuse du sexe en général , d'ailleurs , son pere fort indiscrétement se permettoit de ridiculiser , en sa présence , les amants délicats. Avec un caractère tel que celui d'Evan, c'étoit semer des plantes vénéneuses sur un terrain disposé à les faire fructifier.

Evan , étonné de la nouveauté des sentimens qu'il éprouvoit , en conçut une sorte de honte ; ce fut la crainte d'être deviné qui le fit quitter précipitamment ses sœurs et son frere. Quand on lui demanda des détails sur les enfans de mylord Milbron , sa mauvaise humeur le conduisit dans un bosquet où son pere tarda peu à venir le joindre. — Evan est bien rêveur ? — Moi , Monsieur , point du tout. — Soyez plus vrai , deux beaux yeux vous occupent

en ce moment ? — Je ne sais ce que vous voulez dire. — En ce cas, je vais parler plus clairement, vous êtes amoureux d'une des filles de mylord Milborn, de l'aînée, je suppose. — Ancelina ? non, certes. — Eh bien, d'Henriette ? elle est belle ? — Très-belle. — Et vous l'aimez ? — Je ne crois pas. — J'en suis sûr, et j'approuve votre choix, il faut lui faire votre cour, et tâcher de l'obtenir pour femme. — Je n'ai pas de goût pour le mariage. — Il viendra, Henriette est charmante. — J'en conviens, mais je ne puis me résoudre à perdre ma liberté. — Comment la perdre, suis-je donc esclave, moi ? Une femme, quand elle nous appartient, est un sujet sur lequel nous pouvons régner en despotes, l'homme assez foible pour se relâcher de ses droits, mérite seul de porter des chaînes.

La nuit les rappellant au château, on remit l'entretien à une autre fois.

De son côté Godwin n'avoit pu se défendre de rendre les armes au main-

tien modeste et à l'air doux de Clara Growell; son image s'étoit placée dans son cœur: il ne pouvoit cesser d'y penser, mais personne ne s'étant apperçu de son nouvel état, il n'eut à essuyer aucune plaisanterie.

Au bout de quelques jours, mylord mylady, et deux de leurs enfans, Godwin et Ancelina, se rendirent à Sumptuous-Castle. On les accueillit avec beaucoup d'affabilité, et avant de s'en retourner, ils reçurent une invitation pour un grand dîner dans la semaine suivante. Elle fut acceptée, et l'on se sépara fort contens les uns des autres.

A cette seconde entrevue, Gideon éprouva le sort de son frere, il devint amoureux de la touchante Ancelina. Sa situation n'échappa pas à son pere; mais ayant sans doute d'autres projets, il se hâta de prévenir son fils qu'il ne consentiroit jamais à son union avec miss Milborn. Gideon fut doublement atterré

de la déclaration de son pere, il étoit aussi surpris d'avoir été deviné, que chagrin d'être frustré de toute espérance; cependant, il ne repliqua pas. M. Growell avoit tant de sévérité, que ses enfans n'osoient ni le contredire, ni avoir d'autre volonté que la sienne. Evan seul possédoit le talent de faire faire, à M. et mistress Growell, tout ce qu'il vouloit. L'un et l'autre avoient pour lui une tendresse tellement aveugle, qu'ils le croyoient sans défauts.

On s'occupa essentiellement des préparatifs du dîner. Il devoit avoir l'apparence d'une espèce de fête. On choisit le jour de la naissance de mistress Growell, et quoique la famille Milborn eût été priée verbalement, on crut de la convenance d'envoyer par surcroît une carte d'invitation.

Au jour fixé, on se rendit à Sumptuous-Castle. Une table de cinquante couverts fut servie avec une magnificence digne d'un monarque. Tout ce

qu'il est possible d'avoir, en prodiguant l'or, parut à ce repas splendide. Vingt familles des environs se trouverent réunies. En sortant de table, on passa dans une salle de bal, éclairée de mille bougies. A dix heures, on tira un superbe feu d'artifice; on ne se sépara qu'à cinq heures du matin.

Evan s'étoit ménagé dans le courant du bal, un entretien particulier avec Henriette. Sans usage comme sans délicatesse, il osa lui faire la plus brusque déclaration. Les filles de mylord Milborn avoient reçu la meilleure éducation. Henriette n'étoit pas sévere, mais elle avoit la conscience des égards qui lui étoient dûs, et ne put que témoigner son mécontentement d'une conduite si peu séante. Evan rejeta sa promptitude sur l'excès de son amour. L'excuse ne pouvant être reçue, miss Milborn lui tourna le dos sans lui répondre. Evan fut outré de ce qu'il appeloit une insulte. La roideur de son caractere se

révolta à l'idée que sa tendresse étoit rejetée; mille projets, plus téméraires les uns que les autres, trouverent place dans son esprit, et, pour les mûrir plus librement, il se retira bien avant la fin du bal.

Le jour suivant, il eut une conversation particuliere avec M. et mistress Growell, et en les quittant, il étoit beaucoup plus calme. Une sorte de joie brilloit dans ses yeux, et annonçoit une satisfaction intérieure.

CHAPITRE VII.

ALFRED aimoit beaucoup son frere et ses sœurs, mais Henriette étoit encore plus près de son cœur que les deux autres. Depuis son enfance, il n'avoit rien eu de caché pour elle, ses plaisirs, ses chagrins, tout étoit déposé dans le sein de cette sœur chérie; de son côté, Henriette ne trouvoit de

bonheur que dans leurs mutuels épanchemens. Ayant à-peu-près le même caractere, les mêmes goûts, rarement ils différoient d'opinion, ce que l'un disoit avoit presque toujours été pensé par l'autre.

Le lendemain de la fête donnée à Sumptuous-Castle, Henriette et Alfred se chercherent. La premiere s'avança avec empressement au-devant de son frere, elle vouloit lui faire part de ce qui lui étoit arrivé la veille; mais dès qu'elle fut près de lui, des réflexions justes semblerent lui fermer la bouche; peut-être, pensoit-elle, seroit-il dangereux de faire à un jeune homme une pareille confidence? Cependant, Alfred, qui brûloit aussi de lui parler, l'avoit jointe; et après le salut d'amitié, il lui fit quelques questions sur les plaisirs de la nuit. D'après les nouvelles idées que la raison avoit suggérées à Henriette, elle ne répondit que vaguement, et d'un air embarrassé. Alfred

lui prit la main, qu'il serra doucement. — Ma sœur est bien réservée, ce soir ? — Non, certes; mais qu'ai-je à vous dire, Alfred? vous étiez aussi à Sumptuous-Castle; en vous rendant compte de ce qui s'est passé, je ne ferois que répéter ce que vous avez vu. — J'avoue que j'ai tout vu; mais, Henriette, je n'ai pas tout entendu; par exemple, j'ignore absolument ce dont Evan Grofwell a pu vous entretenir pendant plus d'une demi-heure. — Sans doute de sa famille, de la nôtre.... — Pourquoi rougir, Henriette? un pareil sujet de conversation ne doit pas exciter en vous un mouvement de confusion. — De la confusion, en vérité, mon frere, vous êtes étrangement dans l'erreur, je ne crois pas m'être jamais mise dans le cas d'éprouver de la confusion. — Chere sœur, vous feignez de prendre le change sur le sens de mes expressions, vous savez bien que personne ne rend plus de justice que moi à vos vertus; je

n'ai donc pu avoir l'intention de vous faire entendre que l'espece de gêne que vous mettez dans vos réponses, vienne d'une confusion qui vous soit personnelle, mais bien de la crainte de me laisser deviner que cet Evan, que je n'aime point, a peut-être osé vous dire des choses..... — Il ne m'a rien dit, je vous assure, Alfred. Ceci fut exprimé avec tant de vivacité, que le jeune homme sentit ses soupçons s'accroître. — Cela suffit, Henriette, je n'ai pas le droit d'exiger des aveux qui pourroient vous couter à faire.

En prononçant ces mots, il la quitta. Son air triste affligea Henriette, mais elle préféra le lui laisser plutôt que de lui confesser la vérité; il venoit lui-même, sans s'en douter, de lui donner de nouveaux motifs pour garder le silence. Il convenoit ne pas aimer Evan, il falloit donc se garder de lui offrir des raisons de le haïr davantage.

Godwin avoit souvent dansé avec

Clara, mais si ses yeux lui avoient peint son amour, sa bouche n'avoit exprimé que les complimens d'usage.

Gideon, le modeste et timide Gideon s'étoit contenté d'admirer en silence la fille aînée de mylord Milborn. Les seuls battemens de son cœur eussent pu lui servir d'interprête.

Les deux familles se voyoient assez fréquemment depuis six mois. Vainement Evan avoit cherché les moyens de renouer l'entretien du bal avec Henriette, elle s'étudioit tellement à déjouer tous ses projets à ce sujet, qu'il n'avoit pu la trouver une minute sans témoins. Alfred sembloit être d'accord avec sa sœur pour la seconder. Dès que le fils aîné de M. Growell arrivoit à Milborn-Hall, il ne quittoit pas sa sœur un instant.

Mylord aimoit beaucoup à parcourir seul, à pied, les environs de sa propriété; souvent il alloit visiter ses fermiers, et poussant au loin sa prome-

nade, il ne rentroit que fort tard.

Un jour qu'il s'étoit oublié, la nuit le surprit encore fort éloigné du château, c'étoit dans le commencement d'Octobre. La crainte de causer de l'inquiétude à Mylady et à ses enfans, lui fit doubler le pas. Il lui falloit traverser un bouquet de bois; à peine s'y étoit-il engagé, que trois hommes se précipiterent sur lui, il étoit sans armes, et ne put faire aucune résistance. En une minutte il fut garotté. — Crêvons-lui un œil, dit un de ces bandits? — Pourquoi pas les deux? — Non, un seul, ce sont nos ordres; et d'un coup de couteau aigu, on exécuta l'exécrable menace. Mylord crioit, se débattoit: on vit en ce moment accourir un homme le pistolet au poing. — Scélérat! dit-il en approchant, je puis succomber, mais j'exterminerai un de vous; en même-tems il tire un coup de pistolet, qui n'atteint personne, mais effraie tellement les assassins, qu'ils se mirent à

fuir à travers du bois. L'inconnu s'approche du blessé, le débarrasse de ses liens, et reconnoît, à la voix, son digne voisin. — Mylord Milborn, s'écrie-t-il, quoi! c'est vous que je suis assez heureux pour arracher à la mort? Malgré les douleurs terribles que ressentoit Mylord, il tend la main à son généreux défenseur, et le prie de l'aider à gagner sa maison. M. Growell, car c'étoit lui que le hasard avoit amené assez à tems pour délivrer son voisin, lui donna le bras.

L'état dans lequel Mylord Milborn arriva au château, remplit tous les cœurs d'effroi, ses vêtemens couverts de sang, son visage entiérement défiguré; quel spectacle pour une famille dont il étoit adoré. Un valet-de-chambre chirurgien posa le premier appareil, pendant qu'une voiture, attelée de six chevaux, fut chercher le meilleur de la province.

Quand Mylord fut couché et pansé,

tout le monde entoura M. Growell pour apprendre les détails de ce funeste accident. Il dit que revenant de visiter une famille des environs, et trouvant le tems doux et la soirée agréable, il étoit descendu de voiture, et avoit renvoyé ses gens chez lui, voulant faire le reste du chemin en se promenant, qu'en passant sur la lisiere du bois, il avoit entendu des cris de détresse, et qu'ayant l'habitude de porter toujours une paire de pistolets sur lui, il s'étoit empressé de venir au secours de la personne qui paroissoit vivement pressée, qu'à son approche il avoit tiré un de ses pistolets; qu'il ignoroit s'il avoit blessé les brigands, mais qu'au moins il les avoit fait fuir. Ce récit excita la plus vive reconnoissance dans tous les cœurs; et, à compter de ce jour, M. Growell fut considéré comme le sauveur de la famille, et le meilleur ami de la maison.

Les blessures de mylord Milborn

n'étoient pas dangereuses, il tarda peu à recouvrer la santé; il est vrai qu'il avoit perdu un œil, et que plusieurs coups de couteau, qu'on lui avoit donnés dans la figure, l'avoient chargée de cicatrices, et en faisoit un objet hideux; mais il n'en fut pas moins chéri de sa femme et de ses enfans.

Cet événement, comme je l'ai dit, avoit changé la froide politesse, qui régnoit auparavant entre les peres et meres des deux maisons, en une amitié extrêmement vive. Jamais on ne passoit une semaine sans se visiter, souvent même on restoit plusieurs jours les uns chez les autres.

Cette grande intimité rendit les précautions d'Henriette inutiles. Evan trouva différentes occasions de renouveler son offense. Henriette, poussée à bout, lui dit un jour qu'il avoit d'autant plus de tort de la tourmenter, que non-seulement elle ne l'aimoit pas et ne l'aimeroit jamais, mais que sa conduite finiroit par

lui

lui inspirer du dégoût, et peut-être de la haine. Cette déclaration formelle alluma tellement la colere d'Evan, qu'il poussa l'audace jusqu'à la menacer de l'obtenir, n'importe par quel moyen. Henriette méprisa autant son emportement que les complimens qu'il lui avoit adressés jusques-là.

Alfred avoit très-bien remarqué la passion d'Evan pour sa sœur, il se doutoit, au soin que celle-ci prenoit à le fuir, qu'il avoit eu la témérité de parler; cependant, il étoit loin d'imaginer jusqu'à quel point les choses avoient été poussées. Plusieurs fois il avoit voulu s'en expliquer avec Henriette, mais elle s'en étoit toujours défendue, et il l'aimoit trop pour la contrarier.

CHAPITRE VIII.

L'HIVER s'étoit passé, et l'amitié des deux familles sembloit prendre chaque jour de nouvelles forces. Un événement, qui parut bien étrange à Mylord Milborn, mit M. Growell à même de lui donner une grande preuve d'attachement.

Mylord Milborn jouissoit d'une fortune honnête; mais comme il répandoit beaucoup d'argent parmi ses vassaux malheureux, il n'en avoit jamais d'excédent au bout de l'année. Au reste, il ne dépassoit pas son revenu, et ne devoit à personne. Qu'on juge de son étonnement, quand un matin on lui annonça un constable et deux acolytes; ils venoient chercher le montant d'un effet de six mille livres sterlings souscrit par lui. Mylord, confondu, demande à voir le billet; on le lui mon-

tre, il reconnoît sa signature; mais il jure n'avoir de sa vie contracté un sol de dette. — Vous avouez pourtant, Mylord, que c'est votre écriture? — J'avoue qu'elle lui ressemble parfaitement, et je répete que je n'ai pas signé ce papier. — Pauvre subterfuge! vous paierez ou vous serez conduit dans la prison du chef-lieu. — Certes, je ne paierai pas un argent que je n'ai pas reçu. Il s'ensuivit une altercation assez vive. Alfred accourut, son pere l'informa de la friponnerie. Le jeune homme vouloit mettre à la porte le constable et ses gens. Mylord, qui craignoit une mauvaise affaire, l'arrêta, et préféra obéir à la loi, sûr, disoit-il, de faire punir le coupable. Mylady entra: elle étoit suivie de Godwin, de ses deux filles, et de plusieurs domestiques. On vouloit retenir Mylord. Les valets regardoient Alfred et Godwin; ils n'attendoient qu'un geste pour jeter les trois suppôts de la justice par la fe-

nêtre. M. Growell parut dans ce moment: il demande une explication; à peine comprend-il qu'il s'agit de payer une somme, ou de conduire son ami en prison, qu'il s'écrie: — Je le cautionne, fut-ce pour trente mille pièces; retirez-vous, Messieurs, je me nomme Growell. Le constable salue respectueusement, et sort. — Ah! mon ami, que d'obligations! Les quatre enfans se jettent à son col. — Vous n'y pensez pas, pourquoi me remercier, n'ai-je pas fait mon devoir? — Mon ami, c'est une friponnerie, une scélératesse; je n'ai jamais souscrit aucun effet, je ne dois pas un schelling. — N'importe, vous convenez que l'écriture ressemble tellement à la vôtre, que vous vous y seriez trompé; il faut payer, mon ami, votre réputation souffriroit d'un refus. — Je ne le puis, sans me gêner beaucoup. — Soyez sans inquiétude, c'est une bagatelle que je me charge de satisfaire. — Mais, mon cher Growell, il

faudra que je m'acquitte avec vous ; et encore une fois, l'emploi de mon revenu est fait, même avant de le toucher. — Vous me paierez dans vingt ans. — Homme obligeant, dit Mylady en regardant Growell d'un air touché, que je vous remercie de forcer Mylord à ne pas poursuivre une affaire qui, en le compromettant, pourroit troubler sa tranquillité. Sans doute que M. Growell tint sa parole, car on n'entendit plus parler du constable. Mylord voulut donner des sûretés à son ami ; mais celui-ci s'y refusa d'un air si absolu, que l'on crut devoir remettre à un autre tems, à lui faire accepter un effet.

Gideon, pour obéir aux ordres de son pere, évita toutes les occasions de se rencontrer avec l'objet de son adoration : mais, dans une ame aimante, l'amour ne s'éteint pas par les moyens ordinaires. Celui que ressentoit ce jeune homme, loin de diminuer par l'absence, sembloit, au contraire, prendre cha-

que jour plus de forces. Il alloit très-rarement à Milborn-Hall; ses sœurs, et surtout Clara étoient souvent avec Ancelina ; ces deux charmantes filles s'étoient liées de la plus sincère amitié, un caractère absolument semblable avoit beaucoup contribué à les rapprocher : quand l'intimité est en tiers entre deux jeunes personnes, la confiance tarde peu à cimenter la réunion. Gideon n'avoit pas besoin de faire des questions à Clara quand elle venoit de quitter son amie, c'étoit pour elle un nouveau plaisir de s'entretenir des grâces, des qualités et des talens de sa chere Ancelina ; Gideon écoutoit, s'enyvroit, et trouvoit sans cesse de nouvelles raisons d'adorer sa divine maîtresse.

L'air de réserve et, surtout, les fréquentes absences du fils cadet de monsieur Growell avoient d'abord étonné; Ancelina se rappelloit, surtout, que dans les premiers tems de la connois-

sance des deux familles, non-seulement il ne manquoit jamais de venir avec son pere à Milborn-Hall, mais qu'aussi il avoit pour elle les attentions les plus délicates et les plus particulières. Quelles pouvoient donc être ses raisons pour éviter toutes les occasions de se trouver avec elle ? c'étoit elle, elle seule qu'il fuyoit, car elle l'avoit remarqué ; dès qu'elle arrivoit à Sumptuous-Castle, Gideon s'éloignoit et ne reparaissoit plus, si au contraire, elle étoit restée à Milborn-Hall, Gideon ne quittoit pas le salon, sa sœur et ses freres ne cessoient de vanter l'amabilité de ce jeune homme, son instruction, et surtout son inaltérable douceur. Ne pouvant supporter l'idée d'être la seule personne qui fût pour Gideon un objet désagréable, elle se décida à demander à son amie si elle savoit pourquoi son frere la détestoit. Clara sourit, et répondit que Gideon avoit trop de discernement pour haïr la personne la plus aimable.

— Mais , enfin , il me fuit avec une espèce d'affectation ; il y a plus de six semaines qu'il ne m'a pas adressé la parole. — C'est une remarque que j'ai faite, et je vous avoue que je m'en suis plainte à lui. — Qu'a - t'il répondu ? — Il a rougi et des larmes rouloient dans ses yeux. — Enfin, Clara, il vous a dit quelque chose ? — Pas un mot. — Je suis bien malheureuse de lui inspirer tant d'horreur. — Je crois , mon amie , que vous avez de lui une idée bien fausse. Faut-t-il vous dire ce que je pense ? — Chere Clara , je vous en conjure. — Eh bien ? je présume qu'il craint de trop vous aimer. — Quelle folie ! et Ancelina sourit en rougissant, puis reprit : — Mais enfin , quelle raison avez-vous pour concevoir cet étrange soupçon ? — D'abord je ne vois rien d'étrange dans ma supposition , mais bien au contraire, une chose très-naturelle : mon amie est belle , elle a mille agrémens , Gideon a des yeux pour l'admirer , un cœur

pour l'apprécier. — Parlez-vous sérieusement ?— Pouvez-vous en douter ?—Je veux bien le croire, comment me prouverez-vous donc que de trouver une femme telle que vous avez la bonté de dire que je suis, soit un motif pour ne vouloir jamais se rencontrer avec elle. — En vérité, Ancelina, je ne suis pas en état de vous donner une solution sur cet objet, je suis certaine que mon frere vous aime, mais, j'ignore les raisons qui le portent à se conduire si singulièrement ; cependant, je le connois trop bien pour n'être pas convaincue qu'il en a de bonnes, et que, peut-être, nous approuverions, si elles nous étoient communiquées. Ancelina, rien moins que convaincue, secoua la tête, et fit changer la conversation.

D'après les remarques d'Ancelina, il étoit aisé de voir que Gïdeon n'auroit pas à combattre son indifférence, mais le pauvre jeune homme ne connoissoit pas son bonheur, il avoit donc le

* *

double chagrin de savoir que son pere s'opposeroit toujours à son union avec la seule femme qu'il aimeroit, et d'ignorer même, n'eût-il existé aucun obstacle de ce côté, s'il auroit pû faire agréer son hommage.

En quittant Milborn-Hall, Clara réfléchit sur ce que lui avoit dit Ancelina, et elle se promit de sonder son frere, sans compromettre son amie. L'occasion s'en présenta bientôt, les amants malheureux ont besoin de confidens ; Gideon étoit très-attaché à Clara, c'étoit la seule qui pût sympathiser avec lui : le farouche Evan le traitoit plus en maître qu'en frere, et Aurea étoit douée d'un esprit si foible qu'on ne pouvoit converser avec elle une heure de suite. Clara tarda peu à être instruite de tous les secrets de Gideon ; elle fut très-surprise de la défense de son pere. Comment se faisoit-il qu'il eût l'air d'approuver la violente passion qu'Evan manifestoit sans cesse pour Henriette,

quand il ne vouloit pas souffrir que son autre fils prétendît à sa sœur ; étonnant caprice de l'esprit humain , se dit-elle en elle-même ! Clara chercha à consoler le désolé Gideon , en lui faisant entrevoir que monsieur Growell pourroit un jour se désister d'une aussi étrange décision.

CHAPITRE IX.

Monsieur Growell arriva un matin à Milborn-Hall, et au lieu de passer, comme c'étoit sa coutume, dans le salon du déjeûner, il se fit conduire à l'appartement de Mylord; leur conférence dura peu. Au bout d'une demi-heure ils parurent ensemble, et avoient l'un et l'autre l'air très-satisfait. M. Growell demeura fort peu de tems. Dès qu'il fut parti, Mylord fit signe à sa femme de le suivre dans son boudoir, en ressortit dix minutes après; et en

traversant la salle, il dit à Henriette de se rendre près de sa mere. Toutes ces conférences jetterent l'effroi dans l'ame d'Henriette ; elle se leva doucement, fixa Alfred, qui lui-même avoit l'air très-inquiet, et passa dans le boudoir. Mylady reçut sa fille avec un maintien gêné, elle lui fit signe de s'asseoir, et la regarda quelques tems en silence. Henriette tenoit ses yeux baissés, et trembloit d'entendre l'arrêt qu'on alloit prononcer. Un douloureux pressentiment pesoit fortement sur son cœur. — Je crains, ma chere fille, d'être chargée d'une pénible commission, et elle le sera, si la proposition que je vais vous faire vous afflige. Henriette prit la main de sa mere et la baisa. — Je suppose, mon enfant, que votre cœur est libre. Henriette rougit, et répondit par un affirmatif.--En ce cas, la volonté de votre pere ne rencontrera aucun obstacle. Mylady s'arrêta une seconde fois, puis continua. —Il se présente un parti très-avantageux

pour vous, c'est un des fils de M. Growell. — Evan, je présume, dit Henriette? — Oui, Evan, c'est un jeune homme..... Les expressions manquerent ici à Mylady, et elle s'arrêta de nouveau. — Aucun éloge ne peut se présenter quand il est question d'Evan, vainement ma respectable mere chercheroit à le flatter, c'est un sujet si ingrat, que la vérité ferme la bouche. — D'après l'opinion que mon Henriette semble avoir du mari qui se propose, je frémis de la réponse qu'elle va me faire ; mais, ma fille, songez que votre pere a donné sa parole, et vous savez que rien ne peut l'engager à y manquer. — J'ose me flatter que jusqu'ici mes parens n'ont dû voir en moi qu'une fille respectueuse ; et entièrement dévouée à leurs volontés, je suis toujours prête à leur sacrifier, même ma vie, si ce sacrifice peut leur être agréable ; mais je ne puis, non, il m'est impossible d'obéir dans cette circonstance ; Evan est pour moi

un objet d'horreur. — Grand dieu! que vous a-t-il fait? — Beaucoup de mal, puisque c'est à lui que je dois les premiers chagrins que j'éprouve dans la maison paternelle. — Pouvez-vous lui en faire un crime ? — Oui, Mylady, il savoit que sa demande n'auroit pas mon approbation, il a osé plusieurs fois me parler de son odieux amour, je ne lui ai pas caché mon éloignement pour lui; persister prouve un cœur sans délicatesse. — Sa tendresse pour vous est excessive. — Ma haine pour sa personne l'est plus encore. — Ceci, Henriette, ressemble à de l'entêtement. — Au nom du ciel ! Mylady, ne vous joignez pas à mes tyrans. — Henriette, vous perdez la raison; quoi, vous accusez votre pere! — Pardon, oh! ma mere, excusez l'état horrible où la douleur me plonge; mais l'idée, la seule idée de devenir la femme de ce monstre me jette dans le désespoir. — De quelles expressions vous vous servez,

ma fille? — Ma tendre mere, oubliez pour un instant que vous êtes l'interprête de mon pere; dites avec franchise quelle est votre opinion sur Evan? — Je le crois un homme d'honneur. — Je le suppose, cela suffit-il seul pour faire le bonheur d'une femme; a-t-il une qualité ?..... Vous ne dites mot, c'est qu'il n'y a rien à dire, il n'en est pas de même de ses défauts, de ses vices peut-être. — Henriette, vous allez trop loin, je convicns qu'Evan n'est ni beau, ni aimable, mais il a sûrement des vertus. — Lui en connoissez-vous? Je vais répondre pour vous: non, et c'est là l'époux que mon pere destine à une de ses filles! Je le répete, je puis mourir pour prouver à Mylord et à vous mon sincere et éternel attachement; mais je n'épouserai pas un homme que je hais. — Je vous l'ai dit, Henriette, votre pere a donné sa parole. — Le devoit-il? j"oserai ajouter, le pouvoit-il? — S'il vous entendoit; oh! ma fille, cachez

cette roideur de caractere, elle fera votre infortune ; que de maux vous allez me causer! Henriette, ma chere Henriette, obéissez à mon époux. — Je ne le puis, s'écria-t-elle en tombant aux genoux de sa mere, et versant un déluge de pleurs. — Dites à mon pere que jamais ma main..... — Arrêtez, Henriette, n'achevez pas. — Mon parti est pris, cet homme ne sera jamais mon époux. — Retirez-vous, Miss, vous oubliez le respect que vous devez à vos parens; allez réfléchir sur l'indécence de votre conduite, et ne reparoissez qu'avec l'intention de faire la volonté de ceux qui vous ont donné la vie. — C'en est fait, ma mere m'interdit sa présence pour toujours. — C'est à vous de fixer le terme de votre bannissement; laissez-moi, j'ai besoin d'être seule.

Henriette sortit du boudoir, la mort dans le cœur; elle trouva Alfred qui, la voyant éplorée, s'avança vers elle. —

Chere Henriette , qu'avez-vous ? Je crains.... la visite de M. Growell.... dites, qu'est-il arrivé? — Le plus grand des malheurs pour moi , on veut que je donne ma main au fils de M. Growell. — Je m'y oppose ; non , non , non Henriette ne sera jamais la femme de ce monstre d'Evan. — Hélas! mon pere a donné sa parole. — Avez-vous aussi donné la vôtre? — Oh! non ; mais que de tourmens j'entrevois! mon refus outrera mon pere. — Il ne peut vouloir sacrifier sa fille. — Il doit tant de reconnoissance à ce Growell. — Qu'il s'acquitte avec le sacrifice de toute sa fortune; de ce moment je me désiste de tous mes droits à la succession de mon pere, pourvu qu'Henriette échappe à l'horreur d'épouser Evan.

Ancelina survenant , Henriette quitta la salle, et remonta dans sa chambre. A peine y avoit-il une heure qu'elle y étoit, que Mylord vint l'y trouver. Il employa alternativement les prieres et

les menaces, et ne put obtenir de sa fille que des larmes. — Vous voulez donc, enfant dénaturé, que je paye les services du plus honnête des hommes, par la plus noire des ingratitudes, que je fasse une insulte insigne à l'ami qui m'a sauvé l'honneur et la vie? — Ne pouvez-vous lui témoigner votre reconnaissance, oh! mon pere, qu'en mettant le poignard dans le cœur de votre fille? Mylord, désespérant de décider Henriette, et étant trop bon pere pour vouloir user de violence, exigea qu'au moins elle ne donneroit pas une réponse décisive. — Avec le tems, disoit-il, vos sentimens pour Evan peuvent changer, ou lui-même ne pas conserver la violence des siens.

Henriette, trop satisfaite de ce qu'elle avoit obtenu, promit à Mylord de ne le contredire en rien; il fut, en conséquence, décidé que mylord Milborn diroit à son ami que sa fille, n'ayant jamais eu encore l'idée de changer

d'état, demandoit six mois pour s'y disposer

Evan fut très-mécontent de la réponse; mais comme il ne pouvoit s'opposer à un arrangement approuvé par les mutuels parens, il tâcha de prendre patience, se promettant de voir souvent Henriette; satisfaction qu'elle ne pouvoit lui refuser dans l'état actuel des choses.

Malgré les précautions de Gideon, le sort lui réserva une occasion de connoître les sentimens d'Ancelina. Le hasard, qui souvent décide du bien et du mal, le mit à portée d'entendre une conversation de miss Henriette Milborn avec sa sœur Clara. Il eut le funeste bonheur d'apprendre qu'il étoit aimé de celle qu'il idolâtroit. Dans toute autre circonstance, il eut volé aux pieds de sa divine maîtresse; mais la raison le retint. Hélas! ce qui devoit le rendre le plus heureux des hommes, ajouta de nouveaux tourmens à ceux

qu'il éprouvoit déjà, du moins s'il souffroit seul, il auroit peut-être assez de courage pour supporter son infortune; mais savoir que celle qui méritoit toutes les félicités terrestres, seroit aussi en butte aux peines de l'amour, c'étoit plus qu'il n'en pouvoit endurer.

Le désespoir nous conduit presque toujours à des partis violens; Gideon fut trouver son pere. — Je souffre trop, lui dit-il en l'abordant, mettez un terme à mes tourmens, procurez-moi les moyens de m'éloigner d'ici, la présence de miss Milborn me fait un mal affreux; je veux vous obéir, mais je me défie de mon cœur; d'un instant à l'autre je puis succomber. Il part beaucoup de troupes pour l'Amérique, achetez-moi une commission qui me sauve du danger de faire une chose qui vous déplaise. M. Growell partit le jour suivant pour Londres, avec son fils, tout fut bientôt arrangé, et il ne revint qu'après avoir vu embarquer Gideon.

CHAPITRE X.

Le lecteur peut se rappeler que, lors de la premiere entrevue des deux familles, Godwin avoit été fortement frappé des charmes de miss Clara Growell; l'éloge qu'il en fit devant ses sœurs et son frere ressembloit un peu à l'enthousiasme d'un amant. La facilité de voir souvent Clara changea en passion ce qui n'étoit d'abord qu'un simple goût. Godwin commença par faire usage du langage des yeux, ne voyant dans ceux de miss Growell que douceur, indulgence et bonté; il osa parler: Clara prit la chose en riant, Godwin l'assura que rien n'étoit plus sérieux, et que si elle le permettoit, il chargeroit mylord de s'adresser à monsieur Growell, elle le pria d'attendre encore quelques tems avant de faire cette démarche.

Les raisons qui engagerent Clara à

faire cette réponse à Godwin, ne provenoient nullement de son indifférence, ce jeune homme avoit su lui plaire, et elle aurait fort desiré qu'il lui fût proposé par son pere, mais, la défense que monsieur Growell avoit faite à Gideon de songer à épouser la fille aînée de mylord Milborn, lui donna l'appréhension qu'il n'usât vis-à-vis d'elle d'une même rigueur, et, pour éviter à Godwin le désagrément d'un refus, elle voulut, avant d'aller plus loin, sonder les intentions de ses parens.

Clara profita du tems où monsieur Growell étoit allé avec son fils à Londres pour avoir une explication avec sa mere, mistress Growell la devina dès les premiers mots. — Sans doute, lui dit-elle, le fils de mylord Milborn vous aime. — Je le crois, répondit la jeune personne, en baissant les yeux. — Eh bien! il aura le chagrin de se voir trompé dans ses espérances, mon époux a d'autres vues pour vous. Clara pâlit. —

D'autres vues , dites - vous Madame. — Oui , ma fille. — Je pensois que , d'après l'amitié qui existe entre la famille de Godwin et la mienne , nous pouvions concevoir l'idée..... — Il se peut , Clara , que vous et Godwin ayez conçu des idées , mais je viens de vous dire que votre pere avoit aussi les siennes. — Cependant , Madame , vous et mon pere desirez l'union de mon frere Evan avec Henriette Milborn ? — Rien n'est plus certain. — Pourquoi Evan est-il le seul qui puisse prétendre à épouser la personne qu'il aime ? — J'excuse l'indiscrétion de cette multitude d'observations , sous la condition que ce sera la seule fois que vous aurez osé vous les permettre.

Le ton sévère que prit mistress Growell imposa silence à sa fille , qui se retira pour cacher les larmes que le dépit et le chagrin faisoient couler.

Mylady Milborn étoit douce et bonne , elle adoroit tous ses enfans. Il dut

donc lui en coûter beaucoup, pour traiter durement sa fille Henriette, dans la conversation où celle-ci eut le courage de développer l'énergie de son caractère, quand on lui proposa de donner sa main à Evan Growell. Henriette avoit quitté sa mere, en emportant en apparence une partie de son inimitié; heureusement Mylord n'exigea pas le sacrifice, et la condescendance du pere fit disparoître les nuages qui s'étoient élevés entre la tendre mere et la fille respectueuse.

Tout étoit redevenu calme à Milborn-Hall, même quand les Growell y venoient: Evan se croyant certain de posséder Henriette au bout de six mois de délai, l'importunoit un peu moins... Ancelina, qui ne savoit pas les motifs qui éloignoient d'elle Gideon, s'imagina qu'il avoit une autre inclination. Cette idée l'affligeoit, sans doute; mais elle étoit trop raisonnable pour ne pas dissimuler la peine qu'elle en éprouvoit.

voit. La seule Clara lisoit dans son cœur.

Godwin, ne doutant ni des sentimens de sa maîtresse, ni de l'aveu de leurs mutuels parens, attendoit, dans une douce impatience, que Clara lui permît de faire parler à son pere. Alfred, même, dont l'humeur depuis près d'une année, avoit pris une teinte de tristesse, parut plus satisfait; remarque qui fit grand plaisir à Henriette, qui avoit pour lui l'attachement le plus tendre.

Le départ de M. Growell, emmenant Gideon, ne fit qu'un très-petit événement parmi les familles, excepté, cependant, dans le cœur d'Ancelina. La pauvre enfant versa sa douleur dans le sein de l'amitié. Clara, alors, n'étoit guere en état de lui offrir des sujets de consolation. Son sort, hélas! différoit bien peu de celui de son amie. Un semblable obstacle mettoit un empêchement insurmontable à son bonheur. La

crainte d'augmenter les peines d'Ancelina, l'engagea à garder le silence sur ce qui la regardoit personnellement; par un même motif, elle ne l'instruisit pas de l'amour extrême que Gideon ressentoit pour elle; il auroit fallu alors lui apprendre la conduite étrange de M. Growell, et Clara ne devoit pas accuser son pere. Cependant, une heure avant son départ de Sumptuous-Castle, Gideon s'étoit jeté aux pieds de sa sœur, pour la prier de dire à Ancelina qu'il l'aimeroit jusqu'au tombeau. Clara le lui avoit promis; mais elle réfléchit que ce seroit accroître le mal au lieu de le diminuer, et son amie ne sut rien.

Au retour de M. Growell, sa femme lui fit part de l'amour de Clara et de Godwin; il s'en étoit douté, et approuva la réponse que mistress Growell avoit faite à sa fille, se promettant de la lui confirmer à la premiere occasion.

Godwin se lassa d'attendre la permission qu'on avoit promis de lui don-

ner; il devint si pressant, que Clara se crut obligée de lui avouer la tentative qu'elle avoit faite, et son mauvais succès. Godwin n'avoit ni la douceur de Gideon, ni son respect pour ses parens. Son premier mouvement fut de vouloir instruire son pere de l'affront que M. Growell faisoit à sa famille. Clara retint son impétuosité, elle aimoit et respectoit mylord et mylady Milborn. — Pourquoi, lui dit-elle, donner un désagrément à vos parens ? Voyez d'abord mon pere, et demandez-lui la permission de charger le vôtre de la proposition. D'après sa réponse, on prendra un parti. Godwin ne voulut pas remettre l'explication à un autre jour, il laissa Clara dans les jardins de Sumptuous-Castle, et monta à l'appartement de M. Growell. Il étoit seul, et sourit en le voyant entrer, ce qui excita la confiance, et fit naître l'espérance dans le cœur du jeune Milborn. — Peut-être, Monsieur, soupçonnez-vous

le motif de ma visite? — En avez-vous d'autre, mon cher enfant, que de venir nous voir? — Oui, Monsieur, un sujet bien intéressant m'amene en ce moment, je viens solliciter de vous le bonheur de toute ma vie. — Si je puis contribuer à vous rendre heureux, croyez, Godwin, que je le serai moi-même. Vous connoissez ma tendre et sincere amitié pour mylord Milborn et sa respectable épouse; ainsi, ne doutez pas de mon empressement à obliger un de ses enfans. Ce discours encourageant fit disparoître toutes les craintes de Godwin; et sans préambule, il demanda la main de miss Clara. — Je suis fâché, mon ami, de n'avoir pas été informé de vos desirs, il y a six mois: à cette époque, j'ai pris un engagement avec un ancien ami, et rien au monde ne pourroit me décider à le rompre: ma parole est sacrée. — Vous avez donc alors consulté l'inclination de Clara? — Ma fille est trop bien élevée

pour avoir d'autre volonté que la mienne. — Mais, Monsieur, miss Growell a peut-être une autre inclination ? — Cela est impossible. — Je vous assure, Monsieur, que votre ami, son fils ou son protégé, ne seront point aimés de Clara, son cœur est à moi, et..... — Vous vous trompez, jeune homme, ma fille a plaisanté, sans doute, avec vous, elle n'a pu ni dû prendre d'engagement sans mon aveu; et permettez-moi de vous donner le conseil de laisser ignorer toutes ces folies à votre pere. Il seroit très-fâcheux que des enfantillages fussent cause de quelque froideur entre nous; je vous le répete, ma parole est donnée, ma fille la dégagera, ou je la maudirai. — Juste ciel! monsieur, quel excès de sévérité. — Il n'y a point dans tout cela, monsieur Godwin, d'excès de sévérité; mes droits sur mes enfans sont, je crois, incontestables. Qui oseroit me les disputer ? Je vous quitte, j'ai quelques affaires qui m'em-

pêchent de rester plus long-tems avec vous. Cette audience de congé ne permit pas à Godwin de demeurer dans l'appartement de M. Growell; il se retira, et courut retrouver Clara. Dès qu'elle l'apperçut, elle jugea de l'inutilité de la démarche qu'il venoit de faire, sa figure échauffée, ses yeux où se peignoient la colere, lui en disoient assez. — Eh bien! Godwin? — Eh bien! Clara? Il n'y a plus d'espoir de bonheur pour moi au monde, si vous êtes aussi déraisonnable que votre pere.

Alors, il lui rendit compte de tout ce qui s'étoit passé entre M. Growell et lui. — J'ai eu bien raison, comme vous voyez, lui dit-elle, de vous empêcher de parler à votre pere avant d'avoir vu le mien, je connois son entêtement. — Et vous souffrirez, Clara, qu'on dispose de vous comme d'un automate? — Il le faut bien, puisque je ne puis l'empêcher. — Comme vous prenez votre

parti lestement ! — Que puis-je faire ? — Je le sais bien, moi. — Mais encore, quoi? — Si j'étois certain de votre tendresse, j'hésiterois moins à m'expliquer. — Ce doute, Godwin, après mon aveu, seroit une injure. — Pardon, je ne l'ai pas, mais je crains qu'une fausse délicatesse... — Parlez donc, Godwin, vos demi-mots ne réussissent qu'à m'impatienter. — Eh bien! mon amie, nous n'avons qu'un parti à prendre, c'est d'aller nous marier en Ecosse. — Je ne sais si je dois rire ou me fâcher de votre proposition ? — Si vous la rejetez, craignez mon désespoir. — Mais, Godwin, vous êtes fou. — Il est vrai, et c'est à vous que je suis redevable de la perte de ma raison ; vous avez fait le mal, soyez assez bonne, assez juste pour le réparer. — Qui a pu vous donner une semblable idée?—L'indécente conduite de votre pere et mon amour... — Vous voulez que je me déshonore par une démarche?..—En suivant

votre époux, où est le déshonneur? — Vous n'êtes pas mon époux. — Je le serai, et votre pere sera forcé de nous pardonner; si vous me refusez, Clara, je pars dès ce moment. — Pour retourner à Milborn-Hall. — Quelle amere plaisanterie! Non, cruelle, je n'irai pas retrouver ma famille, je fuirai au bout du monde, pour y terminer mes jours dans la douleur et les regrets.

Une larme tomba sur la main de Clara, que Godwin tenoit dans les siennes, elle perdit l'infortunée. En effet, le moyen de résister aux pleurs d'un amant aimé! Clara n'acquiesça pas entiérement aux desirs de Godwin; mais elle promit de s'occuper des moyens d'arranger les choses, de façon qu'ils fussent unis. Elle demanda deux jours pour se déterminer. Godwin, presque sûr de la victoire, regagna Milborn-Hall.

Cinq mois s'étoient écoulés depuis la promesse faite à Evan, il n'en falloit

que six pour arriver au terme fatal. Henriette n'étoit pas la seule à en redouter l'approche; Alfred frémissoit à la simple idée d'une union aussi épouvantable; chaque jour amenoit la découverte de nouveaux défauts dans le caractère d'Evan. Mylord et Mylady, qui s'étudioient à tâcher de lui trouver des qualités, ne s'appercevoient que trop que l'antiphatie de leur fille avoit la raison pour base; mais comment pouvoir dire à l'homme qu'ils aimoient, et de qui ils avoient reçu tant de preuves d'attachement, que son fils étoit indigne de devenir leur gendre?

Les deux jours que Clara avoit demandés, étoient passés. Godwin s'étoit rendu vers le soir à Sumptuous-Castle, mais il n'avoit pu voir sa bien-aimée. M. Growell lui dit qu'elle étoit allée en visite avec sa mere. Désolé de ce contre-tems, il s'en retourna tristement; le lendemain, même désapointement, et pendant trois jours, Clara fut pour lui

absolument invisible ; enfin, le quatrieme, il la joignit à Milborn-Hall, où elle avoit accompagné mistress Growell. S'étant trouvé un instant seul avec elle, il lui fit des reproches d'avoir été si peu exacte à tenir sa promesse. Elle obtint facilement sa grace, en lui prouvant que ce n'étoit pas sa faute. Il passa vîte à l'objet qui l'intéressoit, et lui demanda sa réponse. — La voici sans appel : si dans trois mois les choses n'ont pas changé, je consentirai alors à faire le voyage que vous m'avez proposé. Godwin se récria sur une époque aussi éloignée, il pria, supplia, tout fut inutile. Clara ne voulut pas rabattre un seul jour, et Godwin ne pouvant rien obtenir de mieux, fut forcé de céder à la volonté de sa souveraine.

Clara n'avoit pas cru devoir confier à Ancelina l'état actuel de son cœur ; ainsi, ce n'étoit pas le cas de lui parler de l'arrangement fait avec son frere ; il est des confidences qui coûtent même à l'amitié.

CHAPITRE XI.

Les six mois alloient expirer, et mylord Milborn ne savoit pas encore de quelle maniere il s'excuseroit vis-à-vis de son ami; il étoit bien décidé à ne pas donner sa fille à Evan, qu'il commençoit à haïr presqu'autant qu'Henriette. Mais que dire à son digne ami Growell? Mylady, qu'il consultoit souvent, étoit tout aussi embarrassée que lui; cependant, elle proposa de se rendre le lendemain à Sumptuous-Castle, veille du terme tant redouté, et de confier à M. et mistress Growell, la répugnance qu'Henriette ressentoit pour le mariage proposé. — Sûrement, dit-elle à son époux, ils sont trop nos amis pour exiger que nous déployons notre autorité dans une circonstance où le bonheur de notre enfant est compromis. Du reste, je mettrai, en parlant

d'Evan , tous les ménagemens possibles.

Ce moyen n'offroit qu'une bien foible apparence de succès à Mylord ; mais étant le seul, il fallut y avoir recours.

Mylady , suivant le projet de la veille, se rendit à Sumptuous-Castle, à onze heures du matin ; elle demanda M. Growell, et fut introduite sur-le-champ dans son cabinet. La commission étoit délicate ; Mylady avoit un air d'embarras qui frappa M. Growell. Vous nous avez déjà tant donné de preuve d'attachement, lui dit-elle, monsieur, que je me trouve bien folle de n'oser, qu'en tremblant, solliciter de vous une nouvelle faveur? — Comme Mylady sent elle-même son tort, et qu'elle l'avoue, je m'en trouverois encore plus qu'elle si j'ajoutois aux reproches qu'elle se fait de si bonne grace ; et approchant son fauteuil du sien, il lui prit la main qu'il pressa doucement.—Puis-je savoir le sujet qui vous a paru mériter une es-

pèce d'apologie? Parlez, Mylady, vous devez être certaine que mon plus grand plaisir sera de faire quelque chose qui soit agréable à mon cher Milborn et à vous. — Le mariage projeté entre votre fils Evan et notre fille Henriette, combleroit tous nos vœux. — Il fera aussi la félicité de madame Growell et la mienne. — Mais, Henriette desireroit garder le célibat. — Peu de jeunes personnes pensent comme elle. — Il est vrai, aussi, son pere et moi avons tenté tous les moyens pour changer un goût si ridicule: mais c'est un parti pris. Hier encore elle s'est mise aux genoux de Mylord, pour obtenir qu'il la laisseroit suivre son penchant; vainement mon époux a employé la priere et la menace, rien n'a pu la disposer à l'obéissance; Mylord aime tant ses enfans, qu'il ne pourroit, sans une extrême répugnance, se décider à violenter leur inclination. Ici Mylady baissa les yeux, et attendit la

réponse de M. Growell, lui-même demeura quelques secondes sans parler, il sembloit réfléchir profondément. Sa contenance annonçoit une sorte d'agitation intérieure; il se leva, fit quelques tours par la chambre, puis vint reprendre sa place. — Je voudrois inutilement vous le cacher, Mylady, votre discours me fait beaucoup de peine; j'étois si loin de m'attendre qu'une union en apparence si avancée dût être rompue, que je n'ai pas été le maître de mon premier mouvement. Je m'étois fait d'avance un bonheur de voir resserrer l'amitié qui me lie à votre mari et à vous, Mylady, par l'hymen de nos enfans. Mon Evan est bien malheureux, il adore Henriette, et je vois qu'il n'en est pas aimé. A Dieu ne plaise que j'exige de mon ami qu'il force sa fille à ce mariage; je lui rends sa parole, veuillez vous charger de le lui dire; et soyez assez bonne pour ajouter que tel affligé que Growell soit de ce fâcheux événe-

ment, il n'en est pas moins le meilleur ami de Milborn. Mylady voulut lui faire des remercîmens. — Vous ne m'en devez point, Mylady, ainsi que vous je dois m'occuper du bonheur de mes enfans; et dans les liens du mariage, il faut que l'amour soit mutuel. D'après les sentimens de votre Henriette, mon Evan n'eût pu être heureux avec elle; vous voyez que j'ai fait le bien de tous les deux: être juste n'est pas rendre un service.

Mylady quitta Sumptuous-Castle infiniment satisfaite de la conduite franche et loyale de monsieur Growell. A son retour à Milborn-Hall, elle apporta le calme et la tranquillité dans tous les cœurs, ce fut une joie universelle d'apprendre qu'Evan Growell n'épouseroit pas Henriette. Ce mariage affligeoit tout le monde, parce que le malheur de miss Milborn ne pouvoit qu'en être la suite. Evan étoit généralement détesté; la raison en étoit simple, ce jeune homme

n'avoit rien d'aimable. Le premier domestique qui apprit cette bonne nouvelle, courut en faire part aux autres, en sorte qu'avant la fin du jour, tout le voisinage le savoit.

Henriette couvroit mylady de baisers. — Je vous dois aujourd'hui encore plus que la vie, lui disoit-elle, oh ! ma mere, que vous me rendez heureuse ? Alfred sembloit être aussi ivre de plaisir ; mylord lui-même respiroit pour la premiere fois depuis six mois. Ancelina vint embrasser et féliciter sa sœur, le seul Godwin ne concevoit pas comment, puisqu'Henriette n'aimoit pas Evan, elle avoit pu consentir à lui donner la main; ce qu'on appelle obéissance filiale n'étoit qu'un vain mot pour lui, il ne vouloit connoître pour guide que sa volonté :ou celle de la femme qui lui étoit chere.

Dès le jour suivant, monsieur Growell vint avec sa femme et sa fille Clara demander à dîner à mylord, afin de lui

prouver qu'il ne conservoit aucun ressentiment sur ce qui s'étoit passé la veille. Cette démarche annonçoit une amitié si sincère, si délicate, qu'elle attacha de plus en plus mylord à son ami.

Le repas se passa fort gaîment; on n'y fit nulle mention d'Evan. Sur le soir, en se promenant, Henriette prit le bras de Clara, qui donna le sien à Ancelina: ces trois jeunes personnes s'éloignèrent du reste de la famille, et Clara apprit, alors, ce qu'elle ignoroit, la rupture du mariage de son frere avec Henriette. — C'est, sans doute, pour cette raison dit-elle, que mon frere est de si mauvaise humeur. Hier une des filles de basse-cour me dit que mylady Milborn étoit venue le matin, n'avoit demandé que mon pere, et qu'après être restée une heure dans son cabinet avec lui, elle étoit partie sans voir ma mere. Evan chassoit depuis sept heures, et en rentrant à trois heures, il reçut une invitation d'aller trouver son pere, ils

demeurerent ensemble jusqu'au moment où la cloche du dîner se fit entendre, monsieur Growell entra seul dans la salle à manger, et Evan se fit excuser, disant qu'il s'était couché étant très-fatigué. Comme le ministre Chirping dînoit au château, mon pere et ma mere ne s'entretinrent que de choses indifférentes. A l'heure du thé, Evan vint, comme à son ordinaire, mais, il avoit l'air soucieux, et nous brusqua, Aurea et moi plusieurs fois, je finis même par me fâcher, il n'en tint compte, et continua, ce qui m'engagea à me retirer dans ma chambre. Ce matin Evan a grondé tous les domestiques, et en a fait renvoyer deux. A présent je ne m'étonne plus de sa colere, il s'en prendra à tout le monde. — Et, c'est pourtant lui seul qui a tort, dit Ancelina, pourquoi, certain de l'indifférence de ma sœur, a-t-il persévéré à vouloir l'épouser malgré elle? L'heure de se séparer étant venue,

la famille Growell monta en carrosse, et retourna à Sumptuous-Castle.

Depuis longtems, mylord Milborn avoit éloigné de son esprit toute idée d'ambition, la vie tranquille étoit devenue son élément, et il ne songeoit à la cour que pour plaindre ceux qui en étoient esclaves au point de lui sacrifier leur inclination qui, souvent, les auroit portés à s'en éloigner. Quelle dût donc être sa surprise en recevant une lettre du ministre, qui lui annonçoit que sa Majesté venoit de le nommer à une ambassade. Il n'hésita pas pour refuser, mais, il ne pouvoit se dispenser d'aller en personne porter sa réponse, et remercier le Roi. Ce voyage le contrarioit, il lui étoit pénible de s'absenter de Milborn-Hall, qu'il n'avoit pas quitté depuis dix ou douze ans. Monsieur Growell, à qui il communiqua la lettre du ministre, convint qu'il lui fâlloit reconnoître les bontés de sa majesté, ne fut-ce que par acte d'apparition. Le dé-

part fut fixé au surlendemain : son ami, et mistress Growell lui promirent de venir presque tous les jours tenir compagnie à Mylady pendant tout le tems qu'il seroit à Londres. Mylord se fit accompagner par Godwin, au lieu d'Alfred, qui étoit retenu dans sa chambre par une foulure qu'il s'étoit faite au pied.

Les trois ou quatre premiers jours, mistress Growell fut fidelle à sa promesse. Elle passoit avec ses deux filles toutes les journées à Milborn-Hall. Evan n'y avoit pas paru depuis le refus formel d'Henriette. Une incomodité assez grave qui survint à la mere de Clara, l'obligeant de rester à Sumptuous-Castle, ce fut mylady qui se transporta presque chaque matin chez son amie, où elle restoit jusqu'à sept heures du soir. Au retour souvent les dames descendoient de leurs voitures qu'elles renvoyoient, et faisoient un tiers du chemin à pied : cette promenade étoit extrêmement sa-

lutaire à mylady ; Alfred, qui savoit l'heure du retour de sa mere, alloit ordinairement au-devant d'elle.

Un soir qu'Ancelina, retenue à Milborn-Hall par une migraine qui duroit depuis quatre jours, n'avoit pu accompagner sa mere, Henriette et mylady, suivant leur coutume, au retour de Sumptuous-Castle, quitterent leur carrosse à la distance d'un mille du château. Le chemin qu'elles suivoient, bordoit un bois touffu extrêmement agréable par la fraîcheur qu'on y respiroit. Il étoit de bonne heure ; mylady proposa à Henriette d'y entrer, et de s'y reposer un quart d'heure. A peine étoient-elles assises sur l'herbe, que quatre hommes masqués se précipiterent sur elles, et après les avoir liées toutes deux séparément, et leur avoir mis un bâillon dans la bouche, ils se disposoient à les entraîner dans le fourré ; les deux infortunées ne pouvant ni crier ni se défendre, se fixoient mutuellement avec

des yeux où la douleur et la crainte étoient peintes. Au moment où ces scélérats emportoient leurs victimes, on entendit le galop de plusieurs chevaux, un homme et une femme arriverent au lieu de la scène, ils avoient l'un et l'autre aussi le visage couvert d'un masque. — Arrêtez un instant, cria la femme, d'une voix déguisée, et mettant pied à terre, elle s'approcha de mylady, la considéra quelques minutes, puis fit signe qu'on l'emportât. La pauvre mere jetta un regard triste sur sa fille, et fut bientôt hors de sa vue, la femme dit quelque chose à l'oreille de l'homme qui étoit venu avec elle, ordonna aux deux autres de s'éloigner, remonta à cheval, et partit, laissant Henriette dans la plus affreuse position, et tout-à-fait à la discrétion d'un inconnu, dont l'extérieur ne pouvoit que l'effrayer. Il s'approcha de la jeune fille, la prit dans ses bras, et se permit des caresses qui ne laissoient aucun doute sur ses coupables intentions.

Henriette, excitée par des mouvemens de rage et de fureur, trouva dans son physique assez de force pour briser ses liens, arracher son bâillon, et jetter des cris épouvantables ; cependant, malgré son courage, l'infortunée eut indubitablement succombée, car son adversaire étoit d'une force peu commune, si la providence ne lui eût ménagé des secours plus efficaces.

Alfred, attiré par les cris, avoit quitté le chemin pour voler où la voix du désespoir se faisoit entendre ; il arrive au lieu fatal. Dieux! quel spectacle s'offre à sa vue, sa sœur chérie, les cheveux épars, dans le désordre le plus révoltant, entre les bras d'un homme masqué, qui se dispose à lui faire la derniere violence. Il n'avoit qu'un bâton, il court sur le scélérat, et alloit le frapper ; un coup de feu, qu'il reçoit dans le bras, lui ôte tous les moyens de venger Henriette ; mais il la défendra, dût-il achever d'y perdre la vie. Du

bras non offensé il veut saisir le monstre ; celui-ci, d'un coup de poing, renverse Alfred, il cherche un second pistolet. Henriette voit, devine son intention, ses cris redoublés percent la forêt ; mais bientôt un heureux évanouissement lui dérobe l'horrible vue de l'assassinat de son frere. Oh ! bonheur inattendu ! un homme à cheval paroît, il se précipite à terre sur le meurtrier, lui arrache sa victime, et le poignard à la gorge, le force à fuir. Cet être, que le ciel sembloit avoir envoyé, étoit M. Growell ; combien il se félicita d'avoir passé par Milborn-Hall, en revenant chez lui. Alfred se releva, et trouva que la balle n'ayant atteint que les chairs, son bras n'étoit pas cassé ; malgré le sang qui sortoit de sa blessure, et les maux affreux qu'il en ressentoit, il voulut porter lui-même Henriette jusqu'au château. Vainement M. Growell s'offrit de partager son fardeau, Alfred n'y put consentir ; il le pria

pria seulement, comme il pourroit marcher plus vîte, d'aller devant, afin de faire préparer tout ce qui seroit nécessaire pour rappeler sa sœur à la vie.

Ce fut avec la plus grande peine qu'Alfred arriva à Milborn-Hall. Heureusement les domestiques vinrent au-devant de lui jusqu'au milieu du jardin; les forces lui manquoient, et il étoit au moment de ne pouvoir aller plus loin. Dès qu'il eut remis Henriette entre les mains des valets, il tomba sans connoissance, et l'on fut obligé de le porter à côté de sa sœur. Que devint Ancelina en voyant deux personnes qui lui étoient si cheres, dans un si terrible état! Ni l'un ni l'autre ne donnoient signe de vie. Le valet-de-chambre chirurgien la rassura, en lui disant que Miss n'étoit qu'évanouie, et que la blessure de M. Milborn n'avoit rien de dangereux. Ancelina brûloit de faire des questions à M. Growell; mais il étoit in-

finiment plus pressé de donner ses soins aux malades. D'ailleurs M. Growell avoit dit qu'il ne quitteroit le château que quand les deux enfans de son ami seroient hors de danger ; ainsi, elle pourroit savoir pourquoi Mylady étoit restée à Sumpiuous-Castle, et comment elle avoit laissée Henriette revenir seule. Ses inquiétudes eussent été bien plus grandes, si le cocher, qui avoit mené sa mere, et le laquais qui l'avoit suivie, leur avoit dit que Mylady avoit quitté la maison de mistress Growell avec sa fille, et qu'ils avoient laissé l'une et l'autre au bord du bois, lieu où elle avoit l'habitude de mettre pied à terre ; mais ces deux hommes s'étoient arrêtés dans un cabaret, à l'entrée du bourg, et ne rentrerent que plus de deux heures après l'arrivée d'Alfred et d'Henriette château.

Alfred recouvra la connoissance avant sa sœur. Son premier mot fut pour en demander des nouvelles. M. Gro-

well, qui n'avoit pas quitté le chevet de son lit, lui dit qu'elle étoit mieux. Il hasarda ce petit mensonge, pour tranquilliser le jeune homme. Sa blessure, qu'on avoit pansée pendant son insensibilité, étoit très-légere, et il en souffrit peu quand il revint à lui.

Peu d'instans après la résurrection d'Alfred, Ancelina eut la satisfaction de voir sa chere Henriette ouvrir les yeux, et essayer de prononcer quelques mots; mais, hélas! que ce moment de plaisir eut une courte durée! Le délire le plus affreux s'étoit emparé d'Henriette : une fièvre brûlante l'accompagnoit, son regard fixe avoit quelque chose d'égaré, ses paroles qu'on distinguoit à peine, exprimoient une absence totale de raison. — Ce sont d'horribles masques, disoit-elle, qui l'ont emmenée, elle ne crioit pas plus que moi, nous ne le pouvions ni l'une, ni l'autre, et cette femme, avec quel barbare sang-froid elle nous examinoit; sa voix sé-

pulcrale déchire encore mes oreilles..... Au nom du ciel ! courez après les ravisseurs, je suis sûre qu'ils veulent la tuer, les monstres ! tuer un ange de bonté !.... Si mon pere les voyoit, il les reconnoîtroit peut-être ; mais, non, ils avoient tous des masques ; cependant, je crois, oh oui, c'est lui, sa taille, et plus encore sa criminelle audace. Le scélérat ! je l'ai vu assassiner mon frere, pauvre Alfred ! nous nous rejoindrons bientôt. Ces discours incohérens ne donnoient aucun éclaircissement à Ancelina, elle pensoit qu'ils étoient une suite d'un terrible accès de fièvre. Son espèce de sécurité cessa au retour de la voiture de Mylady. Dès qu'elle entra dans la cour, tous les gens se présenterent, croyant voir arriver leur maîtresse. Que devinrent-ils en apprenant du cocher et du laquais qu'ils avoient descendu Mylady et sa fille à la lisière du bois ! La consternation fut générale ; l'accident survenu à miss Henriette et à Alfred, ne put que donner

les plus fâcheuses appréhensions sur le sort de Mylady. Ne pouvant faire de questions au frere ni à la sœur, on décida de s'adresser à M. Growell; mais il falloit avant, instruire miss Ancelina, qui croyoit sa mere encore à Sumptuous-Castle. Cette jeune personne comprit alors que les angoisses, si bien exprimées dans les paroles d'Henriette, étoient moins un effet du mal qu'elle éprouvoit, que celui du souvenir déchirant des événemens de la soirée.

Monsieur Growell dit à Ancelina, qu'ayant resté toute la journée à huit milles de chez lui, dans le château d'un de ses amis qu'il lui nomma, au lieu de s'en retourner directement à Sumptuous-Castle, il avoit préféré se déranger de son chemin, et faire un mille et demi de plus, pour passer à Milborn-Hall, où il avoit appris qu'Alfred venoit de sortir pour aller au devant de sa mere, qu'alors il s'étoit hâté de galopper pour tâcher de le joindre; ensuite, il racon-

ta comment des cris l'avoient attiré vers la scène horrible dont j'ai rendu compte ; mais comme à son arrivée dans le bois, il n'avoit pas vu Mylady, il ne put donner d'éclaircissement à son sujet.

Henriette étoit seule dans le cas d'apprendre les détails du funeste accident ; mais sa situation ne permettoit pas qu'on pût lui faire de question.

Malgré les assurances que le valet-de-chambre chirurgien avoit données, que la blessure d'Alfred n'étoit point dangereuse, le concierge crut de son devoir d'envoyer chercher un homme de l'art, le même qui avoit traité Mylord lors de son terrible accident. M. Growell approuva une précaution aussi sage ; et ne voulant pas quitter Milborn-Hall avant d'être entiérement rassuré sur l'état du frére et de la sœur ; il fit partir un exprès pour prévenir chez lui qu'il n'iroit pas y coucher.

La nuit qui suivit fut également ora-

geuse pour les deux malades. La blessure d'Alfred étoit légere; mais son esprit très-agité, ne lui permit de goûter aucun repos; vainement M. Growell, qui s'étoit établi près de son lit, cherchoit à remettre le calme dans ses sens. Comme il demandoit souvent des nouvelles de sa mere, M. Growell lui répondit que s'étant trouvé un peu incommodée, elle étoit restée à Sumptuous.Castle. Il satisfit de même avec plus de vraisemblance que de vérité à ses autres questions, concernant Henriette.

Celle-ci n'étoit pas plus tranquille, le délire ne la quittoit pas, et se croyant sans doute toujours à l'instant de la catastrophe qui avoit failli lui coûter l'honneur et la vie, elle se desséchoit les poumons à crier au secours, au meurtre. Heureusement sa chambre étoit très-éloignée de celle d'Alfred, car il l'auroit infailliblement entendue, puisque les gens, qui la veillerent pendant la nuit, eurent continuellement

le cœur brisé de la situation de leur jeune maîtresse.

CHAPITRE XII.

Avant huit heures du matin, le jour suivant, on entendit rouler une voiture dans la cour ; Ancelina, qui étoit près de sa sœur, courut à la fenêtre, dans l'idée que c'étoit sa mere qui revenoit ; vain espoir ! elle reconnoît les armes, la livrée de leur voisin, et voit mistress Growell descendre de carosse. Cette dame s'empressoit de venir s'informer de la santé de la chere Henriette. Ayant appris, par l'exprès que lui avoit envoyé son mari, les malheurs arrivés la veille, elle venoit offrir, aux enfans de ses amis, les soins de la plus tendre amitié. Elle demanda si l'on avoit eu des nouvelles de Mylady. Ancelina lui dit qu'elle ne savoit encore rien concernant sa mere, et qu'elle mouroit

d'inquiétude à son sujet. Mistress Growell fut vivement affectée de l'obscurité qui régnoit dans toute cette odieuse aventure. — Si du moins, dit-elle, Henriette étoit en état de nous donner quelques renseignemens, nous pourrions faire des démarches pour aller à la source. Il est vraiment affreux de ne savoir que faire, quand on brûle d'agir. Ancelina, sensible au vif intérêt que mistress Growell prenoit à leurs malheurs, lui fit ses remercîmens.

Le chirurgien qu'on avoit envoyé chercher, parut en ce moment. Henriette se tourna de son côté, et au grand étonnement des personnes qui étoient présentes, elle voulut s'élancer sur lui, et recommença à crier, ce qu'elle n'avoit pas fait depuis deux heures. — Le voilà, c'est lui, disoit l'infortunée, qu'on l'arrête; je le reconnois, son masque ne m'a pas abusé, c'est lui, quel autre pût se rendre aussi coupable. Le docteur, confondu d'une apostrophe

* *

aussi étrange, s'étoit hâté de saisir les mains d'Henriette, sans cette précaution, elle l'eût dévisagé. — C'est ainsi que le monstre me tenoit quand je me suis débarrassée des indignes liens dont il m'avoit entourée. Au nom de la justice divine et humaine, arrêtez-le. Ses yeux rouloient dans leurs orbites d'une maniere effrayante; tout-à-coup ils se fixent sur mistress Growell. — Dieu tout-puissant! suis-je donc encore parmi nos assassins: la voilà, cette femme barbare qui assista à toutes les atrocités commises sur nous; voyez avec quelle insultante joie elle considere les souffrances de ma pauvre mere; la cruelle! elle rit de nos maux; elle étoit aussi masquée, mais j'ai reconnu sa voix. Malheureuse! dis, qu'as-tu fait de My-lady? rends-la à notre tendresse, et je te pardonne. Mistress Growell, loin de s'offenser des outrages d'Henriette, la prit dans ses bras, et la pressa tendrement sur son sein; ses yeux, mouillés

de larmes, peignoient son attendrissement. — Chere Henriette, reconnoissez l'amie de votre mere, la vôtre, celle de toute votre famille; je suis venue pour vous soigner, pour vous offrir des consolations. Henriette, regardez-moi, pouvez-vous me prendre pour le monstre dont vous parlez ? Ce discours touchant eut sans doute produit l'effet que mistress Growell en attendoit, s'il eut été entendu; mais Henriette, exténuée des efforts qu'elle venoit de faire, étoit retombée dans un état d'insensibilité. Le médecin ordonna des remedes propres à la calmer, il ne put rien prononcer sur sa situation; mais il jugea qu'elle avoit dû éprouver une terrible révolution. Ses nerfs, même, quand elle ne s'agitoit pas, tressailloient sans cesse, il falloit de grands ménagemens, et peut-être un tems considérable pour rendre Henriette à la raison et à la santé. Telle fut l'opinion du docteur qui passa immédiatement chez Al-

fred. Il visita sa blessure, et confirma ce qu'avoit dit le chirurgien du château. Cependant, il lui trouva de la fièvre; et quoiqu'il ne déraisonnât pas comme miss Milborn, il s'apperçut que son esprit n'étoit guère plus tranquille. Après avoir prescrit le régime et les médicamens nécessaires, il sortit avec M. Growell, à qui il donna l'avis d'envoyer un courier à Londres, pour faire hâter le retour de Mylord, dont la présence lui sembloit indispensable dans l'état actuel des choses.

Ils descendirent dans le jardin, où mistress Growell vint les rejoindre. Elle raconta à son mari l'erreur qu'Henriette avoit commise en prenant le docteur et elle pour des acteurs qui avoient figurés dans la scene tragique de la veille. M. Growell parut très-offensé de la méprise, mais le médecin lui fit sentir que le délire étant une véritable folie, c'en seroit une de se formaliser de ce qui échappe à ceux qui sont atta-

qués de l'une de ces maladies. Le nabab convint qu'il avoit tort, et demanda au docteur et à sa femme, s'ils n'avoient aucune idée sur les auteurs de cette abominable affaire. Ils répondirent négativement; et après avoir déploré les malheurs d'une si respectable famille, ils se séparerent.

Le médecin, ayant un malade à visiter dans le voisinage, s'y rendit, avec promesse d'être de retour sous quatre heures. Mistress Growell fut prendre congé d'Ancelina, lui assurant qu'elle reviendroit le soir avec ses filles, et qu'elle laisseroit Clara pour passer la nuit auprès d'Henriette. M. Growell se mit à écrire à mylord Milborn. Le style de sa lettre annonçoit, à son ami, combien son cœur étoit affecté d'avoir à lui apprendre d'aussi tristes nouvelles. Il lui rendoit compte de ce dont il avoit été le témoin, parloit légerement du bonheur qu'il avoit eu de délivrer Henriette et Alfred des mains des as-

sassins. Il insistoit sur ce que Mylord se mît en route au reçu de sa lettre. Dès que ses dépêches furent terminées, il fit partir un des gens de Milborn-Hall, et retourna près du jeune blessé.

La premiere question d'Alfred, quand il entroit quelqu'un dans sa chambre, avoit toujours sa mere et sa sœur pour objet. Comme tous les domestiques étoient prévenus, ils répondoient, d'après les ordres qu'ils avoient reçus, que Mylady continuoit à être trop incommodée pour pouvoir quitter Sumptuous-Castle, et que miss Henriette alloit beaucoup mieux. Cette conformité de rapports tranquillisa un peu Alfred. Cependant il se disoit : si ma mere n'étoit pas extrêmement malade, elle auroit volé vers ses enfans, à moins qu'on ne lui ait caché, par prudence, l'affreux accident du bois; d'un autre côté, si Henriette alloit beaucoup mieux, comme on l'assure, comment ne vient-elle pas voir son Alfred? Peut-

elle douter du bien que me feroit sa visite? Toutes ces réflexions jettoient des doutes dans l'esprit du jeune homme, sur la véracité de ce qu'on lui disoit.

Mistress Growell vint avec ses deux filles comme elle l'avoit promis; Clara se précipita au col d'Ancelina, et mêla ses pleurs aux siens; elles monterent toutes chez Henriette, qui, cette fois, ne renouvella pas la scene du matin. Elle étoit toujours dans le délire; son esprit, en divaguant, ne lui rendoit plus les objets présens, elle en parloit par souvenir; mais ses plaintes et ses gémissemens continuoient à être déchirans. Clara et Auréa fondirent en larmes, en l'écoutant; Clara, sur-tout, sympathisoit encore plus avec son douloureux état.

Le docteur étoit revenu et avoit consenti, quoiqu'avec beaucoup de peine, à rester quelques jours au château, ses malades de la ville ayant aussi besoin de sa présence; c'étoit un grand sacri-

fice pour lui de les négliger. Il trouva Henriette tout aussi mal qu'il l'avoit laissée. Clara et Ancelina, allarmées de l'air du médecin, exigerent qu'il confessât s'il trouvoit du danger dans la maladie d'Henriette. — Eh bien? dit-il, mon opinion est que si son élat ne change pas d'ici à vingt-quatre heures, il faudroit un miracle pour la sauver. Cet arrêt jetta la consternation dans tous les cœurs, la garde et les femmes de chambre qui s'empressoient à l'envi de soigner leur jeune maîtresse, se mirent à sanglotter : ce bruit lugubre attira l'attention de la malade, elle ouvre les yeux, les promene autour de l'appartement; d'un mouvement spontané, toutes les femmes tombent à genoux en adressant au ciel de ferventes prieres pour qu'il rende miss Milborn au vœu général. Cette scène touchante électrise le cœur d'Henriette : elle reconnoît tout le monde, et l'attachement qu'on lui témoigne l'attendrit à tel point que des pleurs

inondent ses joues pourprées par l'ardeur de la fièvre. La figure du médecin s'éclaircit : tandis que tout le monde verse des larmes , il sourit , et annonce solemnellement que la malade est sauvée. A voir la joie universelle , on eut dit que chaque personne recouvroit une sœur chérie.

Henriette , après s'être recueillie un instant , demanda avec beaucoup d'anxiété si mylady étoit revenue au château. Cette question , à laquelle on ne pouvoit répondre sans porter la douleur dans le cœur d'Henriette , excita un silence général ; mistress Growell , ayant plus de présence d'esprit , se hâta de prendre la parole pour dire que son amie avoit donné de ses nouvelles , et qu'elle seroit de retour incessamment. — Donne-t-elle quelques détails sur l'indignité et les motifs de son enlèvement ? — Elle se propose de raconter elle-même à sa famille la manière miraculeuse avec laquelle la providence

l'a délivrée. — L'air de vérité que prit mistress Growell, persuada tellement la malade qu'elle adressa sur le champ des prières à l'être suprême, en actions de graces. Les trois jeunes personnes et toutes les femmes applaudirent du geste et de la pensée à l'heureuse idée de mistress Growell. Un rapport sincere eut infailliblement précipité la pauvre Henriette au tombeau. Dès que l'intéressante malade eut rempli le devoir sacré de l'amour filial, elle s'informa de l'état de son frere; on lui dit à ce sujet la vérité, la blessure d'Alfred étoit si peu considérable qu'on espéroit qu'il seroit bientôt dans le cas de venir voir sa sœur.

La prudence l'avoit emporté sur le desir ardent que tout le monde avoit d'apprendre les particularités du funeste événement. La disparution de my-lady avoit répandu le deuil dans tous les cœurs; par les exclamations, les plaintes, et les demi-mots d'Henriette il étoit

aisé de deviner que c'étoit un enlévement, mais, de quelle part pouvoit être parti un coup si hardi ? et quels pouvoient en être les motifs ? On espéroit tirer quelques éclaircissemens d'Henriette, mais, à son retour à la raison, si on n'avoit usé de précaution, on se seroit exposé à la lui faire perdre tout-à-fait. Le médecin approuva fort les biais dont mistress Growell s'étoit servis, il pria qu'on continuât le même dire encore vingt-quatre heures, qu'alors la jeune personne auroit assez de force pour faire le récit attendu avec tant d'impatience.

Mistress Growell, beaucoup plus tranquille sur la santé de miss Milborn, passa dans la chambre d'Alfred, elle y trouva son fils Evan qui, malgré son indifférence pour tous les événemens qui ne le concernoient pas personnellement, crut devoir témoigner quelqu'intérêt à Alfred. Il s'informa à sa mere des nouvelles d'Henriette ; celle-ci ré-

pondit ce qui étoit vrai, qu'elle étoit assez bien, et qu'avant peu elle pourroit se lever et donner des soins à son défenseur. Elle fixa obligeamment Alfred, en prononçant ces mots : — Mon pere n'a-t-il pas aussi arraché miss Milborn des mains des gens qui s'en étoient emparé, demanda Evan ? — Il fut notre sauveur à tous deux, dit le blessé, en regardant M. Growell d'un air attendri, sans lui j'aurois perdu la vie, et ma malheureuse sœur devenoit la proie du plus vil scélérat. — Etoit-ce un assassin ou un ravisseur, demanda encore Evan? — Il est l'un et l'autre, reprit Alfred d'une voix concentrée. — Mais, comment ne fixez-vous pas vos idées sur quelques individus? Il est presqu'impossible que les auteurs de cette action ne se soient pas décélés comme vos ennemis. — Je ne connois qu'un seul être capable d'une pareille atrocité ; mais comme je n'ai encore que des soupçons, j'attends que je puisse être en état

d'acquérir des certitudes pour m'expliquer. — Des soupçons, dit précipitamment M. Growell ; mais, mon ami, des soupçons suffisent pour établir des recherches. Veuillez avoir assez de confiance en moi pour me faire part de votre pensée ; et croyez que je vous seconderai de tout mon pouvoir. Il faut approfondir ce mystere d'iniquité, il faut que les coupables soient punis avec la derniere sévérité. — Mon mari a raison, mon cher Alfred, ouvrez-lui votre cœur, et mettez-nous à même de suivre un fil qui puisse nous conduire à l'importante découverte. Comme mistress Growell se levoit alors pour laisser le blessé en pleine liberté de faire ses aveux à M. Growell, Alfred l'arrêta pour lui demander des nouvelles de sa mere ; celle-ci répondit que Mylady viendroit elle-même le lendemain lui en donner ; alors, se baissant à l'oreille de son époux, elle lui conseilla d'avouer la vérité à Alfred, qui lui paroissoit as-

sez bien remis de son accident, pour soutenir, en homme, la connoissance du malheur qu'il ignoroit. Evan prit congé d'Alfred, lui souhaita une meilleure santé, et suivit sa mere.

Vainement M. Growell insista pour savoir sur qui tomboient les soupçons d'Alfred. Celui-ci persista à ne vouloir rien dire qu'il n'eût acquis des preuves, ce dont il ne désespéroit pas dès qu'il seroit rétabli.—Votre refus me fait d'autant plus de peine, reprit M. Growell, que je croyois pouvoir tirer de vos notions quelques erremens pour les démarches que nous devons faire, relativement à une personne qui nous est bien chere à tous. Voici l'instant, mon cher Alfred, de déployer ce courage que vous possédez, à un degré si éminent. — Mon Dieu! dit le jeune homme en pâlissant, qu'allez-vous m'annoncer? — Une affreuse nouvelle. Mylady avoit sans doute été arrachée des bras de sa fille, avant que vous eussiez rejoint; cette

derniere, et quoiqu'on ait pu faire jusqu'à présent, on n'en a eu aucune nouvelle. Alfred fut abasourdi pendant quelques minutes; mais bientôt la colere, le désespoir s'emparerent tellement de toutes ses facultés, qu'il se précipita à bas de son lit, et vouloit partir au moment même pour aller chercher sa mere; M. Growell eut les plus grandes peines à lui faire entendre raison. — Attendez, du moins, l'arrivée de votre pere, il sera sûrement ici demain ou après. Achevez de vous guérir pendant cet intervalle, vous en serez plus en état de supporter les fatigues que pourront vous occasionner vos recherches. Je compte bien me réunir à vous; oui, mon jeune ami, aucune course, aucun danger ne me rebutera. Si j'ai l'espoir de rendre une mere tendre à ses enfans, une femme respectable à son époux. Enfin, Alfred céda aux prieres de l'amitié. M. Growell crut aussi devoir lui avouer qu'Henriette

avoit été très-mal, mais qu'elle étoit infiniment mieux. — Son état est cause, ajouta-t-il, que nous ignorons encore comment sa mere a été enlevée, détails que le docteur permet qu'on lui demande dans vingt-quatre heures, assurant qu'alors il n'y aura plus de danger. Que de sujets de douleur pour le pauvre Alfred ! Ainsi, pendant qu'il se livroit à la plus grande sécurité, le sort fatal l'avoit privé de la meilleure des meres, et il étoit peut-être à la veille de perdre la sœur la plus chérie.

Sentant plus que jamais les obligations qu'il avoit à M. Growell, il ne sut comment lui témoigner sa reconnoissance. Celui-ci le pria de ne songer qu'à se rétablir. Alfred exigea que ce digne ami prît enfin quelque repos ; en effet, il devoit en avoir besoin. Depuis trois nuits il ne s'étoit pas déshabillé, et n'avoit dormi que deux heures chaque jour, sur un lit de repos. Il consentit

tit à aller coucher à Sumptuous-Castle, où il avoit des ordres à donner.

Clara, que sa mere laissa à Milborn-Hall, força Ancelina à s'aller coucher, voulant elle-même veiller Henriette toute la nuit. Elle eut la satisfaction de la voir passer à la malade, dans une douce tranquillité; elle dormit plusieurs heures de suite, et à son réveil, elle se trouvoit si bien, qu'elle voulut raconter à Clara toutes les circonstances du terrible événement. Quand elle peignit à miss Growell l'état affreux dans lequel les scélérats avoient mis sa mere et elle, Clara ne put retenir ses sanglots, ils redoublerent en apprenant qu'ils avoient enlevé Mylady. En voyant son amie en larmes, Henriette lui dit: — Nous devons nous consoler, puisque ma mere a donné de ses nouvelles, et qu'elle arrivera bientôt. — Sans doute, répondit Clara, que son attendrissement avoit portée presque à trahir le secret qu'on vouloit encore cacher à

miss Milborn ; mais l'horrible situation où vous vous êtes trouvées toutes deux, n'en excite pas moins mon indignation et ma douleur. Pauvre amie, que vous avez dû souffrir ! mais, dites-moi, Henriette, il étoit donc resté un de ces misérables avec vous ? — Sans Alfred, et sans votre digne pere, j'étois perdue, perdue pour toujours. — Que mon pere est heureux, reprit Clara, voilà plusieurs occasions qui le mettent à même de prouver son amitié à votre famille. — Que de reconnoissance nous lui devons tous ! Ah ! Clara, il est bien peu d'amis comme lui. — C'est qu'aussi il est peu de personnes plus dignes d'être aimées que vous tous. En conversant ainsi, l'heure de la visite du médecin arriva. Il étoit accompagné par Ancelina. Tous deux s'apperçurent en entrant que la malade cesseroit bientôt de l'être. Clara prit Ancelina par la main, et l'entraîna hors de la chambre, disant qu'il falloit laisser le docteur seul

avec Henriette. Dès qu'elles eurent gagné la piece voisine, Clara raconta à son amie ce qu'elle avoit appris de sa sœur. Ancelina se mit à pleurer. Jusques-là elle avoit été dans le doute, l'absence de Mylady lui causoit bien les plus vives inquiétudes; mais apprendre qu'elle avoit été enlevée par des barbares, qui peut-être s'en étoient défait en l'assassinant; quelle idée déchirante pour le cœur sensible d'une tendre fille!

On permit à Henriette de se lever. Elle vouloit aller voir son frere, mais le docteur s'y opposa. De son côté, Alfred put aussi quitter le lit; l'impatience qu'il avoit de voler au secours de sa mere, loin de lui être nuisible, sembla accroître ses forces, il manifesta le même desir qu'Henriette. Le médecin fut encore obligé d'interposer son autorité pour le faire rester dans sa chambre.

M. et mistress Growell ne vinrent pas ce jour-là à Milborn-Hall; mais ils

y envoyerent deux fois dans la journée ; la suivante, à dix heures du matin, on entendit une voiture entrer dans la cour. C'étoit celle de Mylord, il arrivoit avec Godwin ; la douleur et l'inquiétude étoient peintes dans tous ses traits. Il demanda si l'on avoit entendu parler de Mylady. A la réponse négative, il leva les yeux au ciel, avec l'expression du désespoir. Comme il alloit monter dans la chambre de son fils, M. Growell descendit de cheval, et courut l'embrasser. Les deux amis se presserent mutuellement dans les bras l'un de l'autre, sans prononcer une parole. Ils entrerent ensemble chez Alfred, qui se précipita aux genoux de son pere ; en lui jurant qu'il ne jouiroit d'aucun repos qu'il n'eût retrouvé sa mere. Mylord Milborn reçut ce serment qu'il répéta, pour son compte, dans le fond de son cœur.

Alfred étoit debout, et accompagna Mylord jusqu'à l'appartement de sa

sœur, lui faisant demander si elle lui permettoit aussi d'entrer. Henriette étoit presque retombée dans l'état dangereux qui l'avoit quittée depuis si peu de tems. Mistress Growell, qui étoit à Milborn-Hall avant l'arrivée de Mylord, craignant qu'Henriette n'apprît brusquement que, loin d'attendre Mylady, on ignoroit absolument ce qu'elle étoit devenue, avoit jugé qu'il valoit mieux la prévenir doucement et avec précaution, de l'incertitude où l'on étoit sur le sort de sa mere, malgré les ménagemens dont mistress Growell avoit fait usage. Henriette perdit connoissance, elle étoit encore sans sentimens, quand Mylord entra dans sa chambre. Ce spectacle cruel lui arracha un cri qui attira M. Growell et Alfred; tous deux étoient restés en dehors de la porte, attendant le moment d'être admis.

Cependant, la connoissance revint à Henriette. En ouvrant les yeux, elle apperçut Mylord qui, à moitié penché

sur elle, épioit avec anxiété l'instant d'en être reconnu, elle se jetta dans son sein, en lui demandant sa mere. — Elle nous sera rendue, s'écria Alfred, en pressant la main de sa sœur sur ses lèvres, dût-elle être cachée dans les entrailles de la terre, je vais partir, et ne reparoîtrai ici qu'avec cette mere chéric, et si digne de l'être. L'air d'assurance d'Alfred inspira de la confiance aux deux sœurs, qui se tenoient embrassées en pleurant. Il fut décidé que le lendemain, Mylord, M. Growell, Alfred et Godwin se mettroient en route par des chemins différens, et qu'ils parcoureroient vingt milles à la ronde, en prenant par-tout des informations et des renseignemens les plus détaillés.

CHAPITRE XIII.

L'INTÉRÊT de l'histoire exige que je fasse rétrograder le lecteur, en le ramenant à la fatale soirée des accidens mystérieux, l'enlèvement de mylady Milborn, et la violence tentée sur la vie d'Alfred et l'honneur d'Henriette. On sait, par quel moyen ces deux derniers échapperent à leur destinée ; le sort de Mylady doit aussi inspirer un peu d'intérêt, ou, tout au moins, de la curiosité.

Des quatre scélérats qui s'étaient jettés sur la mère et la fille, deux resterent avec Henriette, tandis que leurs camarades emporterent Mylady à travers le bois, ils joignirent bientôt une voiture cachée dans le lieu le plus fourré. On y plaça Mylady, qui s'y trouva avec une femme qu'elle ne connaissait pas, et, qui eut pour elle assez d'égards. Pen-

dant à-peu-près trois heures que dura le voyage, les deux hommes qui avaient quitté leurs masques étaient montés derriere pour éviter, sans doute, qu'il ne prît fantaisie à Mylady de crier, on lui avait laissé son baillon, et ses bras étaient toujours attachés. Il faisoit une nuit très-obscure quand les chevaux s'arrêtcrent. Aussitôt on ouvrit la portiere et Mylady fut invitée à descendre par la femme qui l'accompagnoit. Ne voyant aucune possibilité de se soustraire à la rigueur de sa situation présente, elle crut que le seul moyen de l'adoucir serait de montrer une entiere résignation : ainsi déterminée, elle se présenta à la portière. Un des hommes lui aida à descendre; la femme l'eut bientôt suivie; elle la fit entrer dans une espèce de vestibule extrêmement vaste, et, surtout, très-exhaussé; là on lui détacha les bras, et on lui ôta le terrible baillon qui avait failli l'étouffer. Elle jetta un coup d'œil rapide autour d'elle;

d'un côté se trouvait une grande porte a deux battans, ouverte à moitié, elle donnoit l'entrée à une pièce qui paroissait aussi dénuée de meubles que la halle où on s'étoit arrêté; de l'autre côté on voyoit un large escalier de pierre dont la structure massive annonçoit l'ancienneté. Un des hommes passa dans la pièce dont j'ai parlé. On y appercevoit une foible lumiere vacillante, elle s'approcha à la voix du ravisseur de Mylady, et étoit portée par un vieillard de figure effrayante. Il reçut l'ordre de passer devant : alors, il dirigea ses pas vers l'escalier, et Mylady, sans se le faire dire, suivit : les deux hommes et la femme marcherent derriere elle. On monta d'abord un étage, le vieillard tourna sur la droite, enfila un étroit passage, au bout duquel il y avait un second escalier beaucoup moins large que le premier, à ce deuxième étage le conducteur fit le même manège pour gagner un troi-

sieme escalier. Ce dernier était si étroit qu'un corps un peu gros n'eut pû s'y glisser ; sa roideur et la hauteur de ses marches le rendoient difficile et dangereux à franchir, ce ne fut donc pas sans peine que Mylady, déja exténuée de fatigue, put arriver au faîte.

Le vieillard ouvrit une porte et fit entrer toute la suite dans une chambre dont le plancher étoit couvert de poussière. On y avait porté sans doute à la hâte un mauvais lit, une plus mauvaise table, deux chaises dont l'étoffe était en lambeaux, et quelques misérables meubles de premiere nécessité.

Depuis que Mylady avait eu le malheur de tomber au pouvoir de cet amas de scélérats, elle n'avoit pas prononcé un mot, et, personne ne lui avait adressé la parole, le silence fut interrompu par la femme venue avec elle. — Voilà, Mylady, l'appartement qui vous est destiné, mon pere, montrant le vieillard, et moi, resterons dans la

maison pour vous procurer ce qui vous sera nécessaire, dans un moment je vous monterai des rafraîchissemens. Pendant cette harangue le pere allumoit un peu de feu, l'on étoit dans la saison des nuits froides, une chandelle fut posée sur la cheminée, et tout le monde se retira.

Mylady persuadée que les plus raisonnables argumens ne pourroient opérer aucun changement favorable sur le cœur de gens assez vils pour prêter leur ministère à un attentat aussi monstrueux que celui qui lui ravissoit sa liberté, ne crut pas devoir s'abaisser au point de faire des questions à ses gardiens, il lui sembla plus digne d'elle de leur témoigner son mépris par le silence.

Cependant, dès quelle se trouva seule, la foiblesse ordinaire à son sexe reprit tous ses droits, des larmes se firent un passage : hélas ! elle les répandoit moins sur son sort que sur celui de sa chere

Henriette. En la perdant de vue, elle avoit remarqué que le grand homme survenu avec une femme, avoit pris dans ses bras sa malheureuse fille... Mille idées plus horribles les unes que les autres se succéderent dans son esprit. Un moment elle conçut la pensée que ce monstre, dont la figure étoit couverte d'un masque, pourroit être Evan, mais, dans cette hypothèse, pourquoi l'aurait-on enlevée, elle? Il eut été plus naturel d'emmener Henriette, d'ailleurs, comment pouvoir se figurer que le fils des êtres les plus vertueux, de leurs meilleurs amis, pût être capable d'une telle atrocité? Evan, il est vrai, aimait sa fille avec passion, il en avait été rejetté, mais l'amour malheureux ne conduit pas toujours au crime. Qui donc étoit l'auteur de cette effroyable aventure? Elle ne se connoissoit point d'ennemi au monde. Les funestes événemens survenus à Mylord depuis deux ou trois ans revinrent à sa pensée. Ceux qui l'avoient

blessé d'une manière cruelle dans le même bois où on l'avoit enlevé , n'étoient pas des voleurs, ils ne s'emparerent ni de l'argent ni des bijoux de son époux; ce ne pouvoit donc être que des assassins apostés par des malveillans, et puis ce billet où l'on avoit apposé la fausse mais ressemblante signature de Mylord , que de ressorts on faisoit agir pour causer leur destruction ! Sans doute tant de calamités partoient de la même source , il existait donc des gens qui avoient projetté leur perte. Que deviendroit son époux quand à son retour de Londres il apprendroit les maux qui avoient accablé son infortunée famille pendant son absence? la disparition de sa femme , celle de sa fille, car , Mylady ne put croire qu'Henriette eût échappé aux ravisseurs; quel seroit le désespoir de cet homme sensible ? Elle se représentoit la douleur d'Alfred et d'Ancelina , quand ils auroient vu rentrer la voiture à vuide, et

que la nuit se serait passée sans voir revenir ni la mere ni la fille; leur premier soin, se disoit-elle, aura été de voler à Sumptuous-Castle; là, ils auront porté le chagrin et l'inquiétude, M. et mistress Growell, désolés eux-mêmes, se seront trouvés dans l'impuissance de consoler ses enfans. — Pourquoi, oh! pourquoi, s'écria Mylady dans un élan de douleur et de bonté, ne suis-je pas la seule à souffrir! Les angoisses de ceux que j'aime sont plus poignantes pour mon cœur que mes propres tourmens.

Ces affligeantes réflexions furent interrompues par le bruit de la marche de quelqu'un qui montoit l'escalier. On mit la clef dans la serrure, qui tourna plusieurs fois ; Mylady l'entendit, et murmura doucement, voilà mes geoliers. Effectivement, c'étoit le vieillard accompagné de sa fille; ils apportoient quelques provisions qu'ils déposerent sur une table, et resortirent sans parler, ayant le soin de fermer la porte à plusieurs tours.

La nuit étoit déja avançée ; Mylady se jetta sur son lit toute habillée, et dormit profondément jusqu'à huit heures du matin : à son réveil tous les malheurs de la veille se retracerent encore plus douloureusement à son esprit, et de nouvelles larmes qu'elle répandit à profusion, soulagerent un peu son cœur cruellement brisé.

La femme lui apporta son déjeûner ; le désespoir lui conseillait de refuser tout ce qui pourrait servir à prolonger sa triste existence, mais la raison lui parloit un autre langage, elle lui disait que, n'étant pas coupable, elle devoit mettre sa confiance dans un Dieu juste et bon, qui ne vouloit sûrement qu'éprouver sa patience et sa résignation ; elle ne refusa donc pas à son corps les alimens qui pouvoient soutenir sa force et son courage ; sa gardienne lui demanda si elle avoit bien dormi, sa réponse fut breve, un oui termina la conversation.

Les mêts qui lui furent offerts, n'é-

toient ni délicats ni bien apprêtés, mais ils ne pouvoient nuire à sa constitution ; c'étoient pour la plûpart des légumes et du laitage.

En faisant l'inspection de sa chambre, Mylady n'avoit nullement en vue de trouver les moyens de s'échapper ; son extrême embonpoint lui ôtoit la possibilité de rien tenter à ce sujet, elle examina donc, pour s'occuper de quelque chose et charmer, par une légere distraction, l'ennui et le chagrin qui la dévoroit ; cette pièce n'avoit qu'une porte et qu'une fenêtre. Cette dernière, garnie de barreaux, donnoit sur la campagne la plus agréable. Tout ce qu'elle pouvoit voir, lui offroit le tableau le plus riant et le plus varié. Sa demeure avoit une telle élévation que tout ce qu'elle appercevoit lui sembloit excessivement petit ; elle eut beau chercher à s'orienter, il ne lui fut pas possible de démêler le lieu où elle se trouvoit ; il lui étoit facile d'estimer la distance qui la sépa-

roit de Milborn-Hall trois heures de voyage au grand trot de quatre chevaux pouvoient comporter quatorze à quinze milles, mais quelle direction avoit-on observée ? étoit-ce le chemin qui conduisoit à Londres, ou celui qui s'enfonçoit dans les terres ? Elle connoissoit les propriétaires de presque tous les châteaux à plus de vingt milles à la ronde du sien, et rien de semblable à sa résidence actuelle ne s'étoit auparavant offert à ses yeux : étant arrivée de nuit, elle n'avoit qu'entrevue la maison ; étoit-ce une ancienne abbaye ? ce qui la portoit à le penser, c'est qu'en traversant du premier escalier pour atteindre le second, elle avoit cru remarquer un grand nombre de portes donnant toutes dans le couloir, ce qui pouvoit être le dortoir des religieux, et si sa présomption étoit juste, le lieu où elle se trouvoit, devoit être Wooded-Priory, très-vieux couvent presqu'entierement détruit, et inhabité depuis long-tems. Elle

en avoit souvent entendu parler, relativement à une circonstance fort particuliere. On disoit que dans la cour de ce prieuré il se trouvoit un puits dont l'eau, en la buvant, avoit le goût de fleur d'orange, on assuroit même qu'elle en avoit l'odeur, qu'elle ne perdoit ni en la conservant ni en la faisant bouillir. Dès que Mylady eut conçu cette idée, elle s'empara de la caraffe restée sur sa table, mais elle eut beau goûter et respirer l'eau qu'elle renfermoit elle n'avoit que la qualité qui lui est propre, celle de n'avoir aucun goût. Cette conviction ne changea rien à sa situation, quelque fut le lieu qu'elle habitoit, ses amis ne pouvoient l'en faire sortir, puisqu'ils l'ignoroient, ainsi il lui importoit peu d'être à Wooded-Priori, ou ailleurs.

Un mois se passa sans apporter aucun changement dans le sort de Mylady; seulement, on lui avoit procuré du linge et des livres. Elle reçut ce qu'on lui apportoit, mais elle ne fit aucune de-

mande et ne répondoit presque jamais aux questions de ses geoliers.

Une nuit elle fut réveillée par le bruit qu'on fit en ouvrant sa porte : étonnée qu'on vînt troubler son repos à une pareille heure, elle en conçut de funestes soupçons, et par un mouvement machinal que conduisoit, sans doute, son bon génie, elle saute sur un couteau qu'elle savoit être sur la cheminée, et se remet dans son lit.

CHAPITRE XIV.

Godwin fut le premier qui reparut à Milborn-Hall ; il ne rapportoit que la douleur et l'affliction. Peut-être eut-il mis plus de persévérance, si l'impatience de revoir Clara n'avoit, en quelque sorte, hâté son retour. L'inutilité de ses longues et fatiguantes courses fut un commencement de découragement pour Henriette et Ancelina ; l'une et l'autre

passoient leur vie à épier l'instant de l'arrivée de ceux qui, espéroient-elles, devoient ramener le bonheur avec leur tendre mere, objet de leurs perpétuelles sollicitudes.

Godwin ne prit que le tems d'instruire ses sœurs de son désappointement, et vola à Sumptuous-Castle, sur les aîles de l'amour. Il trouva mistress Growell avec ses deux filles. Toutes trois s'empresserent de s'informer de l'effet qu'avoit produit ses démarches. Sa réponse parut les affliger toutes jusqu'aux larmes. Mistress Growell démontra, d'une maniére attendrissante, la douleur que la perte de son amie lui causoit. Clara, qui sentoit les peines des filles de mylord Milborn comme les siennes propres, demanda à sa mere la permission d'aller sur-le-champ à Milborn-Hall. — J'étois sur le point de vous le proposer, répondit mistress Growell; allez, ma fille, et tâchez de porter quelques consolations à des

cœurs si cruellement froissés. Que ne puis-je, au prix de mon sang, rendre à cette infortunée famille, le bonheur dont elle jouissoit quand nous sommes arrivés dans le pays! Godwin proposa d'accompagner Clara, mais sa mere s'y refusa. — Auréa, reste ici, lui dit-elle, et ma fille ne doit pas voyager seule avec un jeune homme. Pendant la visite que Clara fera à vos sœurs, je recevrai ici la vôtre, de cette maniere j'y gagnerai, et la bienséance ne sera pas blessée. Cet arrangement déplut souverainement à Godwin; mais n'ayant aucun moyen de s'y opposer, il y souscrivit en enrageant. En conduisant Clara à la voiture, il la supplia d'abréger le tems de son supplice, en hâtant le plutôt possible son retour à Sumptuous-Castle; elle le lui promit, et il rentra fort peu disposé à être aimable.

Clara ne faisoit que de partir, quand Evan entra dans le salon; il parut surpris d'y trouver Godwin, mais comme

il le haissoit moins qu'Alfred, il lui fit un accueil assez amical, et lui demanda s'il avoit appris quelques nouvelles de sa mere. — Mon dieu! non, lui dit mistress Growell, le pauvre enfant revient précisément comme il est parti. Je crains bien que les trois autres ne soyent pas plus chanceux ; ceux qui ont commis ce rapt abominable avoient sûrement intérêt à éloigner mylady de sa famille, et, alors, ils l'auront transportée à une grande distance. Godwin soupira, et Evan ne dit rien de plus.

Clara, pour remplir la promesse qu'elle avoit faite à son amant, demeura le moins de tems possible avec ses amies, ainsi, elle déroba à l'amitié pour pouvoir donner à l'amour. Godwin qui entendit le bruit de la voiture qui ramenoit miss Growell, courut lui offrir la main, et pressant tendrement la sienne, il la remercia de sa complaisance, Clara avoit encore les yeux rouges, le violent chagrin d'Ancelina et d'Henriette n'étoit

pas d'un genre à recevoir des consolations, Clara ne put que gémir avec elles et joindre ses larmes aux leurs.

Le retour de monsieur Grovvell, qui arriva cinq jours après celui de Godvvin, n'apporta guères plus d'espoir que l'autre. Toutes ses découvertes s'étoient bornées à apprendre qu'une berline, attelée de six chevaux, dans laquelle il y avoit trois femmes, dont une paroissoit fort triste, avoit passé à douze milles de Milborn-Hall à minuit, la nuit même de la disparition de mylady ; remarque qu'il avoit faite en comparant les dates. Cette voiture suivoit la route de Glocester, un accident qui arriva à une des roues, à trois milles de Fairford, força d'envoyer dans cette ville chercher une autre berline : à l'arrivée de cette derniere, deux des dames transporterent la troisième dans la nouvelle voiture, les gens qui rendirent ce compte à monsieur Grovvell ajouterent qu'ils l'avaient cru morte,

mais qu'ils furent désabusés en lui entendant jetter deux ou trois foibles cris. Monsieur Grovvell poussa, dit-il, jusqu'à Fairford, il se rendit à une maison de poste, c'étoit précisément celle où l'on étoit venu prendre une autre berline, mais, ici finirent ses informations, les dames étoient descendues à l'auberge, y avoient passé la nuit, et le lendemain de très-grand matin, une voiture étoit venue les chercher. — Pauvre mylady ! dit douloureusement mistress Grovvell, quand son mari eut cessé de parler, voilà déjà une partie de nos espérances détruites. Dieu veuille que son époux et son fils rapportent des nouvelles plus satisfaisantes. — Je le desire, reprit monsieur Grovvell, mais je n'ose l'espérer. — Pensez-vous, mon pere, demanda Clara, que mylady fût une des dames qu'on vous a signalées ? — Je ne sais qu'en croire. Les réponses qu'on a faites à mes questions sur l'âge et la figure de la personne affligée ont fort

fort peu de rapport à notre amie, ainsi, rien n'est moins certain que l'identité. A présent, continua monsieur Growell, que j'ai satisfait votre juste curiosité sur le compte de notre chere et infortunée amie, je veux, Mistress, vous raconter une circonstance qui nous concerne.

A mon retour, me trouvant à peu de distance de Twitight-House, j'ai eu l'idée de faire une visite à monsieur Modbury, à qui vous savez, ma chere amie, que j'avois à remettre différens ballots à mon arrivée en Angleterre. Il m'a parfaitement accueilli, c'est un fort honnête homme, qui jouit d'une grosse fortune : sa femme est morte depuis dix-huit mois, et ne lui a laissé qu'un fils qui sera immensément riche : ce jeune homme ne nous est pas inconnu ; il étoit à un bal que nous donna monsieur Evesham l'année dernière, c'est un garçon fort bien élevé, d'un physique agréable, il vient d'avoir vingt-un ans,

il jouit du bien de sa mere, montant à quinze mille pieces : il a eu en outre, une donation d'une de ses tantes de huit mille pièces, et le jour de son mariage, son pere lui en comptera quarante mille. Quand il me présenta son fils, à qui il me nomma, celui-ci sembla éprouver un mouvement de joie. — J'ai bien l'honneur, dit-il à son pere, de connoître monsieur Growell de nom, puis, continuant : — Vous desirez depuis longtems, monsieur, lui dit-il, de savoir les raisons de mon air triste et chagrin, voici le moment de vous les apprendre : voir et adorer la fille de monsieur Grovvell a été pour moi la même chose. — Eh ! que ne parlois-tu, mon cher George ? falloit-il donc mourir d'amour quand il est si doux de vivre pour lui. — Que pouvois-je dire, mon pere ? J'appris et je vis qu'un jeune homme voisin de la belle Clara, fils d'un ami intime de son pere, lui faisoit une cour assidue, et qu'un mariage entr'eux

étoit décidé. — On vous a trompé, monsieur George, dis-je, ma fille Clara n'a, ni n'a eu aucun engagement. — S'il est ainsi, reprit monsieur Modbury, je vous prie d'en prendre avec mon fils ; il fera le bonheur de votre fille, et nous serons tous heureux. En prononçant ces mots, il me tendit la main, je frappai dedans avec la mienne, en disant *done* (1), ma Clara n'appauvrira pas votre famille, sa dot devoit être de dix mille livres (2), je la double en faveur de ce mariage, on ne peut trop payer l'avantage de s'allier à d'honnêtes gens. Clara, vous avez entendu, dans deux jours le pere et le fils doivent se rendre ici, je ne soupçonne pas que ma volonté trouve des obstacles près de vous, mais, s'il arrivoit que la plus légère idée d'opposition vous passât par la tête, je vous engage à ne pas la manifester.

(1) Tope.
(2) Sterlings.

Clara avoit été assez maîtresse d'elle-même pour cacher l'émotion que lui avoit causée le discours de son pere; elle le fut encore lorsqu'il lui défendit de faire connoître ses sentimens, s'ils étoient contraires à ses desirs; et se levant avec l'air le plus calme en apparence, elle sortit à pas lents du salon, où elle laissa M. et mistress Growell extrêmement étonnés de sa prompte obéissance.

Ils étoient grandement dans l'erreur sur les intentions de Clara, j'ai dit qu'elle avoit du caractère. L'injustice la révoltoit, et rien ne lui sembloit plus cruel et moins tolérable que cette maniere de disposer d'elle sans s'inquiéter si les arrangemens, d'où dépendoient son bonheur ou son malheur, pourroient lui convenir. Avec de la douceur et des caresses, peut-être, eut-on pu la gagner; mais le ton impérieux de M. Growell, loin de la décider à suivre ses volontés, avoit révolté son orgueil.

En rentrant dans sa chambre, elle écrivit ce peu de mots :

« Mon pere revient avec un époux,
» il a promis ma main. Son protégé
» arrive dans deux jours, il ne me
» trouvera pas à Sumptuous-Castle.
» S'il vous est possible de tout dispo-
» ser d'ici à vingt-quatre heures, pour
» le voyage que vous avez tant à cœur,
» et que je desire aujourd'hui autant
» que vous, soyez demain, à onze heu-
» res du soir, avec une chaise de poste,
» à la petite grille à gauche du chemin.
» J'irai dîner à Milborn-Hall, sûre-
» ment mon pere m'accompaguera,
» nous ne nous parlerons pas, mais
» vous pourrez me faire un signe qui
» m'indiquera si le rendez-vous peut
» avoir lieu. Il m'est pénible de quit-
» ter vos sœurs dans l'état douloureux
» où elles sont, mais elles m'aiment, et
» seront assez justes pour ne pas met-
» tre, sur le compte de l'indifférence,

» une fuite devenue nécessaire par » l'urgence des circonstances ».

Clara fit porter ce billet à Godwin, le soir même, par le fils du jardinier.

Comme elle l'avoit prévu, son pere fut avec elle à Milborn-Hall. Godwin se présenta pour l'aider à descendre de voiture, la joie brilloit dans ses yeux, il avoit l'air d'un fou. En montant le perron, il lui dit très-bas : tout sera prêt.

La douleur d'Henriette et d'Ancelina étoit si vive, qu'elle ne pouvoit guère s'accroître; ainsi, la certitude que M. Growell n'avoit pas mieux réussi que Godwin, ne sembla pas les rendre plus malheureuses; d'ailleurs, elles n'avoient placé leurs grandes espérances que dans les recherches de Mylord et d'Alfred; mais si ces derniers revenoient sans Mylady, il faudroit se résoudre à mourir.

M. Growell, toujours aussi sincérement dévoué à son ami, parut décidé

à recommencer ses courses aussitôt qu'il auroit terminé une affaire qui concernoit sa famille. Clara et Godwin savoient parfaitement quel étoit le genre de l'affaire mentionnée, et tous deux jurerent en eux-mêmes qu'elle n'auroit pas lieu.

Tout ayant secondé les projets des jeunes gens, ils partirent de Sumptuous-Castle à l'heure convenue. Clara avoit préparé une lettre pour Ancelina, qu'elle lui envoya de la premiere poste, elle lui demandoit pardon de ne lui avoir pas fait ses adieux, ainsi qu'à la chere Henriette; elle s'excusoit aussi du mystere qu'elle lui avoit fait de son attachement pour son frere, et rejetta son silence sur la crainte de lui donner des inquiétudes. Eh! n'avoit-elle pas assez déja des peines de tout genre, qui l'assailloient depuis long-tems, sans lui en causer de nouvelles! elle lui promettoit de lui écrire sitôt qu'elle seroit sa belle-sœur.

Dès qu'on s'apperçut à Sumptuous-Castle de la fuite de Clara, tout fut dans une épouvantable confusion. M. Growell entra dans la plus violente colere, et jura de sacrifier sa fille et son ravisseur. Il envoya à Milborn-Hall, et la nouvelle du départ de Godwin, qui avoit dit qu'il alloit à Londres, ne fit que confirmer les soupçons qu'il avoit conçus. Evan enchérissoit sur les malédictions que son pere ne cessoit de proférer. Ce frere barbare proposa de courir après sa sœur, et promit de la ramener morte ou vive; son pere y consentit, et Evan, monté sur le meilleur cheval de l'écurie, galopa sur le chemin de l'Ecosse. La pauvre Aurca, tremblante des menaces de son pere, et plus encore de la crainte qu'Evan ne ratrappât sa sœur, pleuroit amèrement dans un coin du salon. Mistress Growell partageoit l'indignation de son mari, et l'engageoit à user de la plus grande rigueur, si Evan atteï-

gnoit la fugitive avant qu'elle fût unie à son amant.

Telle étoit la disposition des esprits quand l'arrivée de messieurs Modbury pere et fils vint ajouter encore au trouble général. Il ne fut pas possible de leur cacher le fatal événement. Le pere plaignit M. Growell, et le fils déplora son propre malheur, car il aimoit sincérement Clara.

Leur délicatesse ne leur permit pas de rester plus long-tems dans une maison où leur présence devoit nécessairement aggraver les torts de miss Clara. Ils repartirent donc aussitôt, priant M. Growell de leur donner des nouvelles, s'il en recevoit de satisfaisantes.

* *

CHAPITRE XV.

MYLADY Milborn, que j'ai laissée, se remettant dans son lit le plus doucement possible, après s'être saisie d'un couteau, fut très-effrayée en voyant entrer dans sa chambre, une femme masquée qu'elle reconnut aux vêtemens, pour la même qui avoit présidé avec tant de barbarie, à son enlevement du bois de Milborn-Hall. Elle portoit à la main une lanterne, et étoit suivie d'un grand homme de figure atroce, couvert de haillons, et dont la couleur des mains et du visage, annonçoit un charbonnier ou un forgeron. Mylady se leva sur son séant, et demanda ce qu'on lui vouloit. Sans lui répondre, la personne masquée posa sa lanterne sur la table, s'assit tranquillement sur une chaise, puis pointant du doigt Mylady à l'homme qui l'accompagnoit. — Rupert, dit-elle d'une voix contrefaite,

voilà la femme qu'il faut déshonorer à mes yeux; et lui montrant une bourse, voici le prix de votre obéissance. Le malheureux considéra, avec une joie féroce, les deux objets qui lui étoient offerts; et d'un élan se précipita vers le lit, où gissoit l'infortunée Mylady. — Retire-toi, lui dit-elle d'un ton imposant, *retire-toi, vil agent de la plus exécrable des créatures!* crains la juste punition du ciel que tu outrages! Le misérable recula deux pas, tant il est vrai que la vertu en impose, même aux plus scélérats. — Rupert, s'écria la mégere, est-ce là ce que vous avez promis? Un plat verbiage vous arrête, oubliez-vous qu'il y a cent guinées dans cette bourse? Cette harangue triompha des espèces de remords qu'avoient éprouvés le brigand. Il avance fièrement, veut prendre Mylady dans ses bras. — N'approche pas, lui dit-elle encore, ou ta mort..... Le monstre n'écoute rien, il alloit saisir sa proie.

Mylady, aidé d'un courage surnaturel, souleve son bras armé du précieux couteau, et le lui plonge dans le sein. Il tombe sans proférer un mot; le sang qui sort à flots de sa blessure, ne cause aucun remords à la femme implacable qui l'avoit amené. Elle se leve, gagne la porte avec sang-froid, et la referme sur elle, emportant la seule lumiere qui fut en ce lieu d'horreur.

Que devint Mylady, en se trouvant enfermée avec un homme qui avoit le râle de la mort! Toute juste qu'avoit été son action, elle ne pouvoit penser sans effroi qu'elle venoit de tuer son semblable. Cette idée la jetta dans une sorte de frénésie, son état étoit affreux, elle desiroit et redoutoit le retour de la lumiere. Elle lui offriroit l'horrible spectacle du cadavre qui gissoit dans le milieu de sa chambre. Le jour parut enfin; vainement elle vouloit se couvrir la tête de son drap: un mouvement plus fort que sa volonté la porta à jetter les

yeux sur la victime de la cupidité. L'objet qui attire ses regards, lui inspire en même-tems de l'horreur et de la pitié; son sang ne coule plus, mais il teint tout le plancher, les vêtemens de Mylady, tombés dans le débat, en sont souillés; cet homme, que la mort n'a pu rendre plus affreux qu'il ne parut à Mylady, lorsqu'il se présenta pour exécuter les ordres qu'il avoit reçus d'une femme atroce, portoit la livrée de la plus dégoûtante misere, les pieds n'auroient osé se poser sur ses misérables haillons. — Malheureux, dit Mylady en versant des larmes de commisération, comment as-tu pu croire que le chemin du crime pourroit te conduire à la fortune ?

Vers dix heures du matin, le vieillard entra dans la prison de Mylady, pour lui apporter son déjeûner. Il ne parut ni surpris ni affligé de l'effroyable spectacle qui s'offrit à ses yeux, la femme masquée l'en avoit sans doute

prévenu. D'un coup de pied il dérangea le cadavre qui l'empêchoit de gagner la table, pour y déposer le cabaret qu'il tenoit à sa main; puis se tournant du côté du lit, que Mylady n'avoit osé quitter, il dit en souriant : — Vous l'avez mal accommodé, ce pauvre Rupert; si j'eusse été à sa place, je ne serois pas où il est. L'imbécile n'a pas voulu me croire, je lui avois dit de prendre ses précautions. Les femmes, qui comme vous font parade d'une grande vertu, sont plus à craindre que dix hommes. Au défaut de la force, votre sexe sait employer la ruse. Ma fille va venir m'aider à vous débarrasser de ce dégoûtant corps; en attendant, vous pouvez toujours déjeûner. Comme il terminoit cette belle tirade, sa fille ouvrit la porte, elle étoit *pâle*, et l'effroi se peignoit dans tous ses traits, elle dit à son pere de la suivre sur-le-champ. En sortant, ils oublierent de fermer la porte, Mylady remarqua

cette étonnante négligence ; mais elle n'en conçut aucun espoir favorable, persuadée qu'ils alloient rentrer l'un et l'autre.

Après avoir attendu une heure avec une impatience proportionnée au desir qu'elle avoit de se voir débarrassée du malheureux charbonnier, elle se décida à jetter sa couverture sur son corps, afin que sa vue n'en fût pas continuellement blessée, et elle se leva. Autre désagrément, ses habits étoient imbibés de sang, et, n'en ayant pas de rechange, elle fut forcée de s'en vêtir : à peine finissait-elle sa triste toilette qu'une musique militaire vint frapper ses oreilles ; elle courut à la fenêtre et n'apperçut rien. Le bruit, cependant, sembloit approcher. Tout-à-coup il cessa, et fut remplacé par celui de plusieurs tambours. Mylady ne concevoit rien à cette nouveauté, l'absence de ses géoliers, surtout, excitoit sa très-grande surprise, la porte qui étoit restée entr'ou-

verte, lui donna l'idée de sortir de la chambre, elle descendit les premieres marches en tremblant, mais ne trouvant aucun obstacle, elle se rassura, et arriva bientôt au bas du difficile escalier, elle se souvenoit que pour regagner l'autre, il falloit traverser une espèce de corridor long et étroit. Après plusieurs détours, elle y parvint. Dès qu'elle l'eût descendu, elle entendit le bruit confus de beaucoup de voix. La peur faillit à la faire retourner sur ses pas, mais réfléchissant que sa position ne pouvoit s'empirer, elle recouvra toute son énergie, et franchit avec vitesse le grand et dernier escalier. Comment exprimer son étonnement, son embarras, en se trouvant au milieu d'une troupe de soldats qui s'étoit établie dans la halle. La vue d'une femme couverte de taches de sang *fit* reculer les premiers qui la fixerent. — D'où sort cette malheureuse, dit un des soldats, en la saisissant rudement par le bras; réponds, appartiens-tu à

cette bande de brigands que nous venons exterminer. La pauvre Mylady, plus morte que vive, tombe sur ses genoux, et implore leur pitié. — Point de pitié pour les scélérates de ton espèce, parle ou je te tue. — Hélas! vous êtes dans l'erreur sur mon compte, j'implore votre secours, et ne mérite aucune des épithètes que vous me prodiguez, je suis mylady Milborn. Des monstres, que je ne connais pas, m'ont enlevée dans un bois attenant mon château, ils m'ont amenée ici où je languis depuis plus de deux mois; il est vrai que la nuit derniere, ma main a porté dans le sein d'un homme un coup mortel, mais, ce fut à mon corps défendant, et pour me garantir du plus affreux déshonneur. L'air de candeur et le ton de vérité avec lesquels l'infortunée venoit de parler, fit disparoître la colere du soldat qui la tenoit encore, il l'aidoit à se relever, lorsque le capitaine qui, attiré par les premieres exclamations

s'étoit approché et avoit entendu l'intéressante relation de la prisonniere; accourut vers elle. — Mylady Milborn, dit-il avec vivacité, vous êtes mylady Milborn, avez-vous un fils? — J'en ai deux. — J'ai connu un Alfred Milborn, nous étions tous les deux au collège. — De Westminster? — Justement. — C'est mon fils aîné. — Mylady, vous êtes la mere d'un garçon estimable, en quoi puis-je vous servir? — Savez-vous, Monsieur, à quelle distance nous sommes de Milborn-Hall. — Je le sais moi, dit un soldat en s'avançant. Ce lieu-ci est Wooded-Priory. Il y a plus de cinquante ans qu'il n'a été habité, parce que son dernier propriétaire, l'oncle de celui à qui il appartient aujourd'hui y a perdu en moins d'une année, sa femme et sept enfans: il s'est imaginé que la maison était maudite, et il a fait vœu de n'y jamais remettre les pieds: en outre, il a exigé dans son testament que ses héritiers en feroient de même. J'ai qua-

rante ans, et jamais, à ma connoissance, personne n'y a habité : il y a dix-huit milles d'ici à Milborn-Hall. — Mylady demanda au capitaine comment elle pourroit avoir une voiture pour retourner chez elle. — Rien de plus simple, répondit-il, je vais envoyer l'homme qui connoit le pays en chercher une au premier bourg ; en attendant, Mylady, reposez-vous, calmez toutes vos inquiétudes, aucun danger ne pourra vous atteindre au milieu de nous. Il lui dit qu'ils étoient envoyés pour extirper une bande considérable de voleurs qui désoloit les habitans de la campagne, et qu'ils s'étoient arrêtés au Priory pour y faire une halte.

On monta dans la chambre qu'avoit occupée Mylady, et aucun des soldats ne voulut donner la sépulture au cadavre qui étoit étendu sur le plancher. L'officier approuva la conduite de sa troupe. — Les infâmes qui en ont fait un instrument du crime, dit-il à Mylady, le-

retrouveront, et ce sera pour eux un sujet de remords.

Mylady, un peu remise, partagea le dîner des trois officiers qui commandoient la compagnie, et comme on ne lui avoit pas ôté sa bourse, elle distribua vingt guinées aux soldats, ne s'en réservant que deux pour se rendre à Milborn-Hall.

CHAPITRE XVI.

Malgré la rapidité qu'Evan mit dans sa course, il n'arriva à Greatnagreen que pour apprendre le mariage de Clara avec Godwin. Il ne vit ni sa sœur ni son mari, et revint rapporter à son pere cette triste nouvelle. M. Growell prudemment cacha la peine que lui causoit un événement qui contrecarroit ses projets, mais, le mal étant fait, il falloit prendre son parti. Seulement, il protesta de ne jamais donner un scheling,

dussent les deux époux et leur postérité mourir de faim.

Les deux jeunes filles, Henriette et Ancelina, n'avoient point approuvé la démarche de Clara, elles en vouloient même à Godwin d'avoir abusé de la tendresse qu'avoit pour lui la fille de M. Growell, jusqu'au point de la porter à fuir la maison paternelle. Elles craignoient que la faute de leur frere ne refroidît l'amitié de M. et de mistress Growell, mais cette appréhension étoit sans fondement, si elles eussent mieux connu leurs voisins, elles leur auroient rendu plus de justice.

Près de trois semaines s'étoient écoulées depuis le départ de mylord Milborn et de son fils, aucun n'avoit reparu, et leur longue absence ajoutoit de nouvelles craintes à celles qu'ils n'eussent pas réussi dans leurs recherches; peut-être avoient-ils été victimes de la scélératesse de leurs ennemis, et, si on les avoit immolés, que deviendroient

les deux infortunées qui habitoient Milborn-Hall ? voilà ce que disoient M. et mistress Growel à leurs connoissances des environs. Il est vrai que mistress Growel se promettoit, si ce malheur avoit lieu, d'adopter les deux filles de ses amis ; une façon de penser si délicate et si noble excitoit l'admiration générale ; l'éloge du nabab et de sa femme étoit dans toutes les bouches ; Evan ne partageoit pas l'honorable opinion qu'on avoit de ses parens, il étoit universellement détesté, et la raison en étoit simple, il avoit mille défauts, et pas une qualité. Insolent avec ses inférieurs, il étoit bas et servile vis-à-vis de ceux que le rang avoit placés au-dessus de lui : méchant, grondeur, vindicatif, il étoit la terreur des domestiques ; libertin par principes, il ne mettoit ni choix ni délicatesse dans ses goûts. Son violent amour pour Henriette, s'étoit changé en une haine implacable, et il aurait voulu lui faire

beaucoup de mal, il ne manquoit pas de ce que très-improprement on nomme bravoure, et il la poussoit jusqu'à la férocité, car s'il s'exposoit aux coups de son adversaire, il trouvoit une douce jouissance à lui plonger son fer dans le sein, et contemploit son sang couler, avec une sorte de délice.

Après un mois d'absence, mylord Milborn et son fils Alfred revinrent avec la douleur d'avoir parcouru vainement plus de cent vingt milles. Ils arriverent le même jour et à peu d'heures de distance. A leur abord triste, on devina que tout espoir étoit perdu; Mylord, en descendant, de cheval, après avoir embrassé ses deux filles et appris l'insuccès de son ami et de Godwin, courut se renfermer dans sa chambre; le bruit qu'occasionna le retour de son fils aîné fut seul capable de l'en faire sortir. — Alfred est seul, s'écria-t-il, dès qu'il l'apperçut, notre malheur est au comble, il serra la main de son fils, rentra

dans son appartement, défendant qu'on vînt l'y troubler. Alfred se précipita dans les bras de ses sœurs, et joignit ses larmes aux leurs. — Elle est donc perdue pour nous, dit Henriette en sanglottant? — Je n'ose prononcer, répondit Alfred; mais la providence peut seule à présent nous la rendre.

Le dîner fut annoncé, personne ne se mit à table. Le désespoir étoit dans tous les cœurs de cette famille, et s'étoit répandu jusques sur les valets. Ces derniers, entr'eux, se racontoient à l'envi les belles actions que Mylady avoit faites, et les regrets les plus amers d'avoir perdu une si bonne maîtresse, suivoient toujours son éloge.

M. et mistress Growell ne surent pas plutôt le retour de Mylord et de son fils, qu'ils se rendirent à Milborn-Hall. La tendre amitié qui les unissoit, ne leur permit point d'attendre que Mylord leur rendît la premiere visite. Ils brûloient de savoir si Mylady seroit

enfin

enfin rendue au vœu général. Tous deux entrerent sans cérémonie dans la chambre de leur ami, ils le trouverent absorbé dans les plus sombres réflexions. M. Growell courut à lui les bras ouverts. — Eh bien! mon cher Lord? — Vous voyez mon affreux désespoir, il vous apprend que la mort seule mettra un terme à ma misere. — Ingrat! dit tendrement mistress Growell, vous n'avez donc au monde personne qui vous intéresse : vos enfans, vos amis seroient-ils pour vous des objets indifférens?—Pardon, mistress Growell, croyez que je sens tout le prix de votre précieux attachement; mais être privé, sans doute pour toujours, de ma Lucrétia, de l'épouse aimable qui a fait le bonheur de ma vie, est un tourment que je ne puis supporter. Mon cœur est si profondément ulcéré, que je ne me sens plus ni courage, ni énergie. — Vos regrets sont si justes, mon ami, dit M. Growell, qu'on ne peut vous blâ-

mer de les ressentir; mais ils peuvent être prématurés, du moins, sur la crainte que vous témoignez d'être séparé pour jamais de votre digne épouse. J'ose me flatter, moi, que vous la reverrez, et que vos jours heureux ne sont pas passés.

Après être restés deux heures avec Mylord, les habitans de Sumptuous-Castle le quitterent, le laissant un peu moins agité. L'espèce de prophétie que son ami avoit prononcée avec l'air et le ton d'un inspiré, avoit fait passer dans son cœur, une légere lueur d'espérance. Les gens très-malheureux sont comme les enfans, il faut peu de chose pour appaiser la violence de leur chagrin.

Peu de jours après le retour de Mylord, il fut à Sumptuous-Castle. C'étoit sa premiere visite. Ayant appris que Godwin avoit fui pour s'aller marier en Ecosse avec Clara, il venoit, non solliciter la grace de son fils, il le jugeoit

indigne de l'obtenir après son action; mais il vouloit prouver à ses amis que la démarche de Godwin avoit son improbation. M. Growell, sur cet article, ne pouvoit maîtriser sa colere, il maudit pour la millième fois sa fille, et appela tous les maux sur la tête des deux époux, réitérant le serment de les abandonner à la rigueur de tous les besoins. Mylord fut effrayé du ton furieux de son ami, il ne le croyoit pas susceptible de tant de haine, sur-tout pour un de ses enfans; mais quand il considéra que la fuite de Clara et son mariage avoit mis un obstacle insurmontable à l'accomplissement d'un projet auquel, disoit-il, son honneur et sa satisfaction étoient attachés, il ne s'étonnoit plus de son mécontentement. N'ayant pas les mêmes raisons d'être inexorable que son ami, il se proposa de venir au secours des deux étourdis qu'il aimoit, malgré leur inexcusable faute.

Mistress Growell, voyant combien

Mylord étoit sensible aux duretés qui échappoient à son mari, sur le compte de Godwin, chercha à changer le sujet de la conversation, et y avoit pleinement réussi, quand des clameurs se firent entendre dans la cour. Un homme à cheval y entra, en criant à perdre haleine. — Mylady est retrouvée, vive à jamais cet heureux jour! Ces paroles, prononcées distinctement, furent parfaitement entendues dans le salon. Mistress Growell ne put supporter la joie que lui causoit cette bonne nouvelle, elle s'évanouit, son époux et Mylord se précipiterent au-devant de l'exprès, c'étoit un des gens de Milborn-Hall. Mylord ne fit qu'un saut dans sa voiture, salua de la main son ami, et dit à son cocher : — Crêvez, s'il le faut, mes chevaux ; mais faites-moi voler d'ici au château. En arrivant, je distribuerai cent guinées à tous mes domestiques : cette promesse étoit inutile, l'amour et le zele étoient deux agens suf-

fisans pour seconder les desirs d'un si bon maître. Les chevaux sembloient deviner l'intention de la main qui les guidoit, ils firent les six milles en trente minutes.

Rien de plus attendrissant que l'entrevue de ces deux intéressans époux. Mylord trouva sa femme étendue sur un sopha. Ses deux filles la soutenoient dans leurs bras, et Alfred, à genoux, tenoit une de ses mains dans les siennes. La joie brilloit dans tous les yeux. Mylord se plaça à côté de son fils; et après avoir témoigné la satisfaction que lui causoit cette délicieuse réunion, il témoigna de l'inquiétude à Mylady, sur le changement qu'il remarquoit en elle; elle alloit le rassurer, quand un cri douloureux sortit de la poitrine de Mylord, ses yeux s'étoient fixés sur les taches de sang dont sa robe étoit teinte, il la crut blessée. — Rassurez-vous, mon ami, ce sang n'est pas le mien; quand nous serons plus calmes, je vous ferai,

ainsi qu'à nos enfans, la relation de mes malheurs; mais avant tout, je dois vous présenter un de mes libérateurs; monsieur Grimsby, voulez-vous bien permettre que mon époux joigne ses remercîmens aux miens? Le jeune homme s'approcha, il se tenoit dans un coin du salon, craignant de respirer, dans l'appréhension d'interrompre les élans de joie et de bonheur dont jouissoient maintenant les habitans de Milborn-Hall. Mylord prit affectueusement la main de l'officier, et la portant sur son cœur. — Tant qu'il battra, lui dit-il, il conservera le souvenir de ce que je vous dois. Excusez, monsieur Grimsby, mon peu de démonstration en ce moment. Je ne suis pas à moi, tant de bonheur m'enivre; mais croyez que Milborn ne peut être ingrat. Le jeune homme le pria de ne faire aucune attention à lui, et sur-tout de ne pas évaluer à un si haut prix une action que tout autre que lui se seroit tenu à honneur de faire.

Le plaisir a sa confusion comme la douleur. La famille Milborn en offroit un exemple frappant; les pleurs, les baisers, les paroles entrecoupées, toute cette scène pour un spectateur insensible, eut porté le cachet de l'extravagance la plus complète.

Enfin, la tranquillité se rétablit peu-à-peu, les cœurs étoient encore dans le délire; mais les esprits se rassirent assez pour pouvoir répondre aux mutuelles questions. Mylady raconta ce que le lecteur a lu dans l'article précédent, et elle ajouta qu'aussitôt que la chaise de poste, que M. Grimsby avoit envoyé chercher, arriva, elle étoit partie de Wooded-Priory. — L'honnête capitaine, continua Mylady, poussa la complaisance jusqu'à vouloir m'escorter jusqu'ici, avec six de ses soldats. Cette conclusion augmenta encore la reconnoissance qu'on portoit à M. Grimsby.

Je ne parlerai pas des émotions pénibles que le cruel récit de Mylady fit

éprouver à son auditoire, l'amour que sa famille avoit pour elle, est assez connu pour que le lecteur puisse s'en faire une juste idée.

La tristesse fit bientôt place à la joie, quand on s'assura, en se pressant les uns contre les autres, que l'objet si tendrement chéri, étoit enfin rendu à la tendresse de son heureuse famille. Ce doux entretien fut interrompu par le bruit d'une musique villageoise, c'étoit les paysans de Milborn-Hall, qui venoient se joindre aux habitans du château, pour célébrer le retour de Mylady. Elle crut devoir reconnoître une preuve aussi touchante de dévouement, en se montrant à ces braves gens. Dès qu'elle parut sur le perron, tous s'écrierent: — La voilà, la voilà, vive Mylady, et béni soit à jamais l'homme estimable qui nous l'a ramenée! —Voici qui vous regarde, dit Mylord, en s'adressant à M. Grimsby, qui se tenoit derriere. Le voici, mes amis, le

sauveur de ma bien-aimée; et bon gré malgré, il fallut que le capitaine se laissât voir. Des cris joyeux de Huzza (1) furent répétés cent fois. En cet instant, on vit entrer une voiture, c'étoit celle de M. Growell, il en descendit avec sa femme; cette derniere courut embrasser son amie. — Quel bonheur, dit-elle en la pressant dans ses bras, que je suis heureuse, oh! ma chere Mylady, de vous revoir! — Je connois, mon amie, tout votre attachement pour moi, et je suis bien certaine de l'intérêt qu'a dû vous inspirer mon malheur.

Mylord ordonna qu'on distribuât plusieurs pièces de vin à ses vassaux, et qu'on y joignît tous les comestibles qui se trouveroient au château, en outre il répandit deux cent guinées parmi les plus pauvres habitans du bourg, la promesse qu'il avoit faite à son cocher fut aussi fidélement remplie.

(1) Cri d'allégresse propre à toutes les occasions.

* *

En rentrant, monsieur Grovvell prit Mylord à part. — Tout ceci, mon ami, a dû vous coûter de l'argent, cela pourroit déranger vos dispositions, faites-moi la grace d'accepter ce portefeuille, il contient pour mille livres (sterlings) de bank-notts. Mylord refusa de recevoir ce nouveau service. — Je vous dois déja tant. — Ainsi, vous ne me regardez pas comme votre ami? — Comme mon meilleur, que dis-je, comme mon seul ami, s'écria mylord. — Eh bien! prouvez-le moi en prenant cette bagatelle. Si vous persistez, je croirai. . . — Ah ne croyez que la vérité, elle vous assurera que je vous aime tendrement. — Donc, vous acceptez. — Il le faut bien, puisque vous l'exigez.

Mylady s'étoit informée de Godvvin. Ne voulant pas que le plus léger nuage pût obscurcir le bonheur présent, mylord avoit simplement répondu qu'il étoit absent. Vers le soir, M. Grimsby

prit congé en demandant la permission de venir quelquefois présenter son hommage à mylady. — C'est nous tous, répondit mylord qui sollicitons de vous cette faveur, venez souvent, jeune homme, jouir de votre ouvrage, vous ne pouvez nous faire un plus grand plaisir.

La compagnie de monsieur Grimsby alloit habiter la petite ville de Brovv... Située à dix milles de Milborn-Hall, c'étoit de ce côté que les brigandages étoient si multipliés qu'on se décida à y envoyer des troupes. Le jeune officier partit avec les six soldats qui avoient escorté mylady, ils n'avoient point été oubliés dans les largesses de mylord.

Monsieur et mistress Grovvell ne retournerent pas le soir à Sumptuous-Castle, ils ne pouvoient se séparer de mylady, depuis si long-tems ils avoient été privés du plaisir de la voir, c'étoit pour eux un bonheur et un besoin de la considérer au milieu de son aimable

famille. Tant de preuves d'attachement ne pouvoient qu'exciter la reconnoissance d'une femme sensible, et naturellement aimante ; aussi, mylady trouvoit-elle la plus douce jouissance à assurer mistress Growell d'une amitié que la mort seule pourroit détruire.

La tranquillité et le bonheur avoient encore fixé leur séjour à Milborn-Hall. La nouvelle du mariage de Godvvin avec Clara auroit fait plaisir à mylady, si cette union avoit eu l'approbation de ses amis, mais, savoir que son fils, oubliant toute retenue, et sans égard pour ce que sa famille devoit de reconnoissance à monsieur Growell, s'étoit rendu coupable de l'enlévement de sa fille, c'étoit un crêve-cœur pour elle, cependant, comme ses amis eurent la délicatesse de ne lui en jamais parler, elle sentit peu à peu sa colère contre son fils diminuer, et faire place à la commisération, car elle pensoit bien que la situation des jeunes gens ne

devoit pas être brillante ; comment pouvoient-ils vivre ? Cette réflexion , qu'elle communiqua à mylord , leur fit desirer d'être instruits des lieux qu'ils habitoient pour leur faire passer des secours. Le silence de Godwin les affligeoit, comment avoit-il pu douter de leur indulgence et de leur tendresse?

CHAPITRE XVII.

Dés que Godwin et Clara furent unis , ils partirent pour Londres. Leur unique trésor étoit trois cents guinées , du côté de Godwin ; son épouse en avoit deux cents , et quelques bijoux ; foibles ressources que des têtes folles croyoient inépuisables.

On pensera peut-être que les nouveaux mariés avoient, en se rendant à la capitale, un projet relatif à leur existence future ; pas un mot de cela , l'un et l'autre avoient la plus grande envie

de voir cette belle cité, dont l'univers parle avec admiration, ils comptoient y rester un mois, qu'ils emploieroient à parcourir les objets faits pour attirer la curiosité. Leur intention étoit d'écrire delà à leurs mutuels parens, pour obtenir la permission de retourner dans le sein de leur famille. Ce plan, rédigé par l'extravagance la plus complète eut une partie de son exécution. Pendant un mois, les jeunes gens, s'aimant toujours à la folie, virent tout, furent par-tout ensemble; et dans cet intervalle, il n'y eut pas entr'eux une séparation d'une heure.

Clara fut la premiere à parler des lettres qu'ils s'étoient proposé d'écrire, il restoit encore près de la moitié de l'argent, Godwin dit à sa femme qu'on pouvoit bien encore retarder une quinzaine de jours, que ce tems suffiroit à peine pour aller à tous les différens spectacles. Ces quinze jours passés, on convint d'en rester quinze de plus,

et de délai en délai, trois mois s'écoulerent, et avec eux la totalité des fonds. On ne possédoit plus que les bijoux, objets peu considérables, et cependant auxquels on fut forcé de recourir. Godwin se chargea de les aller vendre, c'étoit la premiere fois qu'il sortoit sans sa femme. Il étoit neuf heures du matin, il ne rentra qu'à trois, et Clara s'apperçut qu'il n'étoit pas de sang-froid. Elle eut la prudence de ne pas lui faire part de sa remarque. Godwin lui dit qu'il s'étoit défait de la montre, des bagues, des bracelets et de la boîte à bonbons, pour la somme de cinquante guinées; autant valoit-il dire qu'il les avoit donnés. Leur valeur réelle étoit de plus de trois cents livres sterlings. Ce foible secours ne pouvoit faire aller loin. Clara revint à la charge pour engager son époux à écrire à Milborn-Hall, ce qu'elle feroit aussi à Sumptuous-Castle. Godwin, pour toute réponse, jura qu'il n'étoit pas d'humeur

à aller s'enterrer dans un de ces deux trous. — En ce cas, mon ami, quels sont vos projets? Que prétendez-vous que nous devenions? Dans huit jours nous ne posséderons pas un sheling. — D'ici là, j'aurai d'autres ressources. — Ne puis-je savoir par quel moyen? — Clara, je vous prie, trève de questions, je ne suis pas un enfant qu'il faut conduire à la lisière; vivez en paix, et laissez-moi agir à ma fantaisie. Godwin n'avoit pas encore pris ce ton de maître, sa femme entrevit, dans cet instant, toute la profondeur du précipice dans lequel elle s'étoit jettée. Le véritable caractere de Godwin se développa à ses yeux. — C'est un despote, se dit-elle, qui veut voir en moi une esclave soumise; c'en est fait, mon sort est fixé, je serai éternellement malheureuse, et je n'ai pas même le droit de m'en plaindre; je l'ai voulu, il ne me reste à prendre que le parti du silence et de la résignation.

Le genre de vie habituel de Godwin changea totalement. Dans la journée, il ne restoit plus deux heures avec ,sa femme, et souvent il découchoit ; des cinquante guinées, prix des bijoux de Clara, il ne lui en remit que cinq pour la dépense de la maison. Malgré l'économie la plus minutieuse, cette foible somme ne put durer long-tems, étant sur-tout obligée de défrayer deux domestiques, le premier soin de Clara fut de congédier le laquais. Une servante lui suffisant, il étoit insensé de garder un inutile. M. Milborn ne pensa pas à ce sujet comme son épouse, et la gronda de ne l'avoir point consulté.

Cependant, les besoins arrivoient en foule, il fallut contracter des dettes, sans avoir aucun moyen d'y satisfaire. Ce genre de vie, extrêmement douloureux pour une ame honnête, dura encore trois autres mois. La douceur et la patience de Clara étoient inépuisables, les créanciers qui n'étoient pas à beaucoup près

aussi pacifiques, et qui, d'ailleurs, ne pouvoient se dire, comme elle, c'est ma faute, je dois souffrir et me taire, vinrent faire tapage, et exiger leur dû. Clara pleura, Godwin fulmina, et personne ne fut payé.

Le lendemain, M. Milborn, qui avoit passé la nuit dehors, rentra à dix heures du matin. Il aborda sa femme avec un air riant, et lui jettant une poignée de guinées sur ses genoux, il la pria de lui faire préparer un bon dîner. — Allons, Clara, de la joie, j'espere que nous ne verrons plus ces chiens enragés qui ont tant aboyé hier ici, je vais acquitter leur mémoire à tous. Le sort est pour nous, ma belle, plus de ces petites moues qui ne t'embellissent pas, vive le plaisir et l'argent. En finissant ce raisonnable discours, il sortit.

Clara n'avoit pas vingt ans, elle ne connoissoit le monde que par de très-inexacts rapports; les ressources et les dangers des grandes villes lui étoient

totalement étrangers ; ainsi, elle ne put se former aucune idée désagréable sur les nouveaux moyens survenus à Godwin. — Elle pensoit que peut-être il avoit rencontré des amis ou des parens de Mylord qui s'étoient fait un plaisir de venir à son secours.

Clara étoit bien loin de deviner la vérité. Le fait est que le jeune Milborn couroit à sa perte, il s'étoit lié avec plusieurs mauvais sujets qui l'avoient entraîné dans des tripôts cachés ; la fortune lui fut d'abord favorable, il gagna quelques centaines de guinées, et en fit l'usage que j'ai rapporté plus haut.

CHAPITRE XVII.

Le capitaine Grimsby s'empressa de profiter de la permission que lui avoient accordé mylord et mylady Milborn de venir souvent à leur château. Ce jeune homme avoit renoué connoissance avec

Alfred, et, bientôt, il s'établit entr'eux une grande intimité. Grimsby avoit beaucoup de douceur dans le caractère, il étoit complaisant, poli, et possédoit le rare avantage d'être modeste avec infiniment d'esprit. Aussi, il devint sous peu de tems l'ami des parens et des enfans. Il appelloit Ancelina et Henriette ses petites sœurs, toutes deux avoient part à ses empressemens, mais, on pouvoit, en l'étudiant un peu, remarquer qu'il éprouvoit un certain penchant pour Henriette. Cette nuance étoit imperceptible à qui, je l'ai dit, ne s'en seroit rapporté qu'aux apparences. Cela est si vrai, qu'aucun des habitans de Milborn-Hall ne s'en étoit apperçu, pas même Alfred, ce tendre frere d'Henriette, qui avoit pour elle un attachement si sincere.

Evan, le farouche Evan, ne s'y trompa pas un instant. Dès la premiere fois qu'il vit le capitaine avec Henriette, il le reconnut pour son rival, et jura de

le sacrifier à son exécrable jalousie. Tant que la fille de Mylord n'avait reçu aucun hommage étranger, il ne s'en étoit occupé que pour lui vouer sa haine, mais, voir un homme favorisé par celle qui lui avoit fait le sanglant affront de mépriser son amour, c'en fut assez pour rallumer tous ses feux dans son sein, et lui suggérer les plus sinistres projets.

Evan eut avec son pere et sa mere plusieurs entretiens à ce sujet. Sans doute, ses parens chercherent à lui inspirer des sentimens plus modérés, y réussirent-ils ? La suite l'apprendra.

Le jour de la naissance de Mylord, on donna un grand dîner à Milborn-Hall. M. et mistress Growel, Aurea et Evan furent les premiers invités. Plusieurs familles des environs ne manquerent pas de s'y trouver. Dès le matin, Alfred avoit été chercher le capitaine Grimsby, et M. Bradfort, son lieutenant. Ces deux officiers se firent accompagner par la musique du régiment.

Le repas fut magnifique, il se passa fort gaiement, et fut poussé jusqu'à dix heures du soir. C'étoit dans la belle saison. On proposa de descendre dans les jardins. Tout-à-coup on entend une musique charmante retentir sous le vestibule; les jeunes gens accourent, et tous demandent que ce soit le signal du commencement du bal. Mylord et My-lady s'y prêtent de la meilleure grace. On préfère le jardin. En un quart-d'heure, une salle en charmille est disposée, illuminée. Des rafraîchissemens de toute espece y sont portés, tous les hôtes du château s'y rassemblent, les uns pour danser, les autres pour regarder.

A quelques pas de là, il se trouvoit un labyrinthe, si savamment distribué, que, même les habitués de Milborn-Hall, avoient de la peine à ne pas si perdre. Quoiqu'il eût plusieurs issues; je prie le lecteur de faire attention à cette circonstance.

Vers les deux heures du matin, on vint avertir Mylord que quelqu'un désiroit lui parler : il témoigna, contre son ordinaire, de l'humeur d'être dérangé, et alla savoir ce qu'on lui vouloit. Il étoit absent depuis près d'une heure, quand des cris affreux interrompirent le bal, et firent disparoître toute idée de plaisir. Chacun court du côté d'où semblent partir les gémissemens ; tout le monde s'approche du labyrinthe ; certain qu'il se commet un assassinat dans son enceinte. Des mots à peine articulés se font entendre, on distingue, seulement, que le mourant appelle à son secours. — Ciel? s'écrie M. Bradfort, c'est la voix du capitaine Grimsby, et le jeune homme s'élance dans la premiere allée du labyrinthe. Vingt personnes le suivent. A peine ont-ils fait dix pas, qu'ils entendent une voix lamentable prononcer distinctement ces mots : Vengeance, vengeance, je meurs de la main de mylord Milborn. Le plus affreux si-

lence succede à ces terribles pa
Bientôt une horreur générale se
feste par un cri unanime de v
Le lieutenant Bradfort vol
les difficultés que lui offre
du labyrinthe, plus il
s'égare, il écume de
dévore les branche
son passage. Alfred,
la foule, avoit entendu
ce dont on accusoit son père. Il connoissoit le chemin, il s'avance pour guider Bradfort, le lieutenant le repousse avec un mouvement d'horreur. Alfred est trop juste pour s'en offenser, mais il espere que l'erreur affreuse cessera bientôt, plusieurs valets apportent des flambeaux ; enfin, on parvient au centre. Une grande place, rougie de sang nouvellement répandu, annonce qu'il s'est commis un meurtre dans cet endroit; mais, on ne trouve ni corps, ni autres vestiges. Tout le monde se regarde avec étonnement et effroi. — Y a-t-il

t-il plusieurs issues à ce labyrinthe ; demande Bradfort ? — Il y en a cinq, répondit Evan, qui arrivoit, et paroissoit tout essouflé.—Cinq, reprit le lieutenant, ah! sans doute, le meurtrier s'est échappé. — Mais, dit quelqu'un, qu'a-t-on fait du corps ? Comment penser qu'on ait pu l'emporter à travers ces étroites et tortueuses allées? Une partie des musiciens avoient aussi suivi. — Cherchons notre capitaine, dirent-ils, et si nous le trouvons, que nous importe le reste. La foule se met en mouvement. Alfred, Henriette et Anceline, tous trois dans un état de stupeur et d'anéantissement, marchent en tête, on est bientôt hors du dédale. Mylord venoit au-devant de la compagnie, étonné de n'avoir retrouvé personne dans la salle du bal, il desiroit savoir pourquoi on se répandoit dans les jardins. M. Bradfort le joignit le premier. A peine a-t-il jetté les yeux sur lui, qu'il s'écrie : — Voilà l'assassin, et

il saisit Mylord au collet. — Arrêtez, dit Alfred en voulant débarrasser son pere, prenez garde à ce que vous allez faire. — Regardez, continua le lieutenant en montrant les mains de Mylord, voyez, elles sont encore teintes du sang de mon ami. Le monstre n'a pas pris le tems d'en faire disparoître les traces. Mylord, interdit, confondu, fixe ses mains, frémit, et ne fait pas un mouvement pour repousser M. Bradfort. Un froid glacial semble avoir paralysé tous ses membres. Des démonstrations d'horreur et de mépris se manifestent sur tous les visages; les domestiques de la maison baissent honteusement les yeux, ils rougissent d'appartenir à un maître si coupable. Enfin, Mylord revient un peu à lui, et demande une explication. — Il l'obtiendra chez le juge de paix, s'écrient les musiciens, nous allons l'y conduire. — Mais, dit M. Growell, il me semble, Messieurs, que vous agissez un peu légèrement. My-

lord Milborn est mon ami, c'est un honnête homme qui ne peut être responsable d'un crime, parce qu'il a lieu chez lui.—Voyez ses mains, reprit Bradfort, et n'avez-vous pas tous entendu, comme moi, le mourant qui l'accusoit ? — Je l'avoue, mais ce mourant, où est-il? — N'avons-nous pas vu son sang? — Du sang n'est qu'un indice, ce n'est pas une preuve, le corps seul peut déposer. — Chez le juge de paix, crierent encore les musiciens, quand il y sera, il déduira ses raisons. Mylord ne fit aucune difficulté de se rendre chez le juge de paix, qui demeuroit à trois milles de Milborn-Hall. Alfred et M. Growell l'y accompagnèrent ; le reste de la société se dissipa, et quitta le château en fuyant.

Dès qu'Ancelina et Henrictte furent seules, elles se rappelerent que Mylady n'avoit pas paru depuis le commencement de l'effroyable scène, et se mirent à la chercher.

Elles parcoururent inutilement tout le jardin. Un silence lugubre avoit remplacé la gaieté bruyante qui, une demi-heure avant, retentissoit au loin. L'illumination qui subsistoit encore, guida leurs pas, que la douleur et l'effroi rendoient vacillans. Appuyées l'une sur l'autre, elles se pressoient, et cherchoient mutuellement à se rassurer sur tout ce qu'elles sembloient avoir à craindre.

Comme elles approchoient du fatal labyrinthe, la voix de mistress Growell frappa leurs oreilles. La femme du Nabab appelloit de toutes ses forces; les jeunes filles coururent vers elle. — Venez, mes enfans, leur dit cette dame, m'aider à rappeler votre mere à la vie. La scène qui vient d'avoir lieu, l'a fait tomber dans le terrible évanouissement où vous la voyez; j'étois à ses côtés, je l'ai reçue dans mes bras, et posée doucement sur le gazon. Depuis ce moment, je m'efforce vainement de lui

rendre la connoissance, il faudroit aller chercher du monde pour la porter au château. — Nous la porterons, dirent en même-tems Henriette et Ancelina, et toutes deux se disposerent à se charger du précieux fardeau. Mylady étoit très-replette. La tâche ne fut pas facile à remplir; mais que ne peuvent le zele et l'amour filial. Mistress Growell s'empressa de les aider, et l'on parvint, non sans peine, à gagner la maison. Mylady fut déposée sur son lit, où on lui prodigua tous les remedes propres à sa situation.

Les valets, avides de curiosité, avoient suivi Mylord à Kipseid, demeure de sir Thomas Stapleton, juge de paix du canton. Il ne restoit à Milborn-Hall, qu'un vieux portier impotent. La premiere femme de Mylady, nommée Diana, et Emery, un ancien domestique de Mylord; ces deux derniers avoient, pour leur maître, tant d'attachement,

qu'ils jurerent, quoiqu'il arrivât, de ne jamais les abandonner.

Diana accourut joindre ses soins à ceux de l'amie et des filles de Mylady. Quand l'infortunée ouvrit les yeux, elle jetta un regard d'effroi autour d'elle; puis, les ramenant sur les personnes qui environnoient son lit, elle demanda si ce qui lui frappoit encore l'esprit, étoit un rêve pénible, ou une affreuse vérité. Ses filles soupirerent. — Je vous entends, mes enfans, et tous mes doutes cessent. Oh Dieu! à quelles calamités sommes-nous réservés! ainsi donc, la main du malheur s'est appesantie sur nous, et la calomnie s'attache sur le vertueux époux que le ciel m'a donné. Quelle horreur! de quel abominable crime on ose l'accuser! — Ma tendre amie, lui dit mistress Growell, en pressant sa main dans les siennes, ne vous livrez à aucune funeste idée, l'innocence de Mylord sera reconnue, espérez-le, croyez-le. C'est votre amie,

votre meilleure amie, qui vous en assure. Henriette et Ancelina s'étoient mises à genoux, et supplioient leur mere de mettre sa confiance dans la justice de Dieu. — Pourriez-vous, mes enfans, me donner quelques détails de cette scène épouvantable? — Pourquoi, dit Diana, Mylady veut-elle se noircir la pensée? Attendons le retour de Mylord, et ne songez, en ce moment, qu'à goûter un repos dont vous devez avoir un si grand besoin. — Du repos, ah! Diana, pouvez-vous croire que je puisse m'y livrer pendant que mon respectable époux paroît devant un tribunal, sous le titre odieux d'assassin.

La douleur de Mylady étoit si légitime, que son amie et ses filles ne trouvoient aucun moyen de pouvoir l'en distraire. Mylady vouloit que mistress Growell retournât à Sumptuous-Castle; mais celle-ci ne put consentir à quitter son amie dans l'état où elle se trouvoit.

— Ciel! s'écria tout-à-coup Ancelina, qu'est devenue Aurea? La pauvre petite sera morte de frayeur! — Soyez sans inquiétude sur son compte, reprit Diana, M. Evan l'a emmenée, ils sont montés en voiture en même-tems que Mylord. — J'espere, dit mistress Growell, qu'ils ne se sont pas servis de ma berline. — Je les ai vu partir dans le carrosse coupé de M. Evan. Ce singulier départ, en laissant leur mere à Milborn-Hall, étonna tout le monde.

CHAPITRE XIX.

Il étoit cinq heures quand on arriva à Kipseid, les musiciens avoient escorté à cheval la voiture où étoient mylord, le lieutenant Bradfort, monsieur Growell et Alfred. Sir Thomas n'étant pas levé, on fit entrer, et attendre tout le monde dans une salle. Le juge de paix ne parut qu'à sept heures. Il écouta d'a-

bord la déposition de Bradfort et des six musiciens. Quand mylord fut interpellé de répondre, il s'approcha avec la contenance calme, nulle agitation ne sembloit troubler sa tranquilité habituelle ; interrogé sur les motifs qui l'avoient engagé à quitter la société une heure avant la consommation du meurtre, il répondit qu'un de ses gens, qu'il nomma, étoit venu le chercher de la part d'un quidam qui s'annonçoit pour avoir quelque chose de très-important à lui communiquer, ajoutant que plusieurs personnes avoient dû remarquer l'impatience que lui avoit causé une si étrange interruption. Qu'arrivé dans le vestibule, un homme qu'il voyoit pour la premiere fois, l'avoit attiré dans la cour pour, disoit-il, n'être pas entendu dans ce qu'il alloit lui confier. Tant de mystere lui paroissant suspect, il insista pour ne pas quitter la Hall, assurant l'inconnu qu'il pouvoit s'expliquer sans crainte, puisque tous

ses gens étoient dans le jardin, ce dont il pouvoit s'assurer par la solitude et le silence qui régnoient dans a maison.— Puisqu'il est ainsi, mylord, je vais parler, vous vous rappelez, sans doute, de ce billet de six mille pièces, souscrit en apparence par vous, puisque votre signature, parfaitement imitée, se trouvoit au bas. — Je n'ai pas oublié cette circonstanee, continuez. — Je connois le faussaire, et puis vous procurer les moyens de faire annuler cet effet. — Vous me rendrez service. — Je n'y mets qu'une condition. — Laquelle ? — Je suis peu fortuné, j'exige votre parole que, dès que l'affaire sera terminée à votre satisfaction, vous me compterez cent guinées. — J'accepte la condition. — En ce cas, demain je reviendrai muni des éclaircissemens qui vous seront nécessaires, il faudra vous rendre au chef-lieu, et peut-être à Londres. — Ce n'est pas là le difficile. — Adieu, mylord, avant vingt-quatre

heures vous aurez de mes nouvelles. En causant, nous avions gagné le perron, il en avoit descendu quelques marches, il me rappela. — Avant de faire aucune démarche, il me faut, mylord, votre parole que vous remettrez les cent guinées. En disant ces mots il me tendit sa main, j'avançai aussi la mienne, il la prit, la serra fortement, et me quitta, en m'assurant qu'il étoit satisfait. Sans faire aucune réflexion, je repris le chemin du jardin, où je m'attendois peu à la réception que je reçus. — Quelle espèce d'homme vous parut être cet inconnu? — Un vieillard de figure peu prévenante. — Ne pouvez-vous dire comment il se fait que vos mains soyent ainsi souillées de sang? — Je vous observe, répondit mylord en les fixant, qu'une seule est ensanglantée, ce fut celle que je présentai à l'inconnu. On examina, et, effectivement, la gauche n'en portoit aucune tâche. — Depuis quand connoissez-vous le capitaine

Grimsby ? il raconta comme mylady l'avoit connu. — Avez-vous contre lui des motifs d'animosité ? — Aucun, au contraire, je lui devois beaucoup de reconnoissance et, il méritoit mon estime et mon amitié. — Cependant, il vous a accusé du meurtre commis sur sa personne ? — On le dit, mais, je ne puis le croire. — C'est une vérité, s'écrièrent ensemble le lieutenant et les musiciens. — Il y a plus que des présomptions contre vous, reprit Sir Thomas, le devoir de ma charge m'oblige de vous envoyer en prison. — Le corps du capitaine ne s'est pas trouvé, dit Alfred, il n'est donc pas certain qu'il ait été assassiné, vous ne pouvez priver un homme généralement estimé de sa liberté sur l'accusation d'une voix dont on ne voit pas le corps. — Jeune homme, je sais ce que je puis et ce que je dois faire, mais, j'excuse votre indiscrétion en faveur du motif qui vous l'a fait commettre. — Permettez, Sir Thomas,

dit alors M. Growell, l'observation d'Alfred Milborn me paroit juste, et je crois que, sans déroger au devoir de votre place, vous pouvez laisser mylord libre, moyennant une caution, et je vous offre toute ma fortune pour lui en servir. — Il s'agit d'un assassinat, le cas n'admet aucun cautionnement. — Le capitaine Grimsby peut reparoître d'un instant à l'autre, dit avec chaleur Alfred. — Impossible dit à son tour Bradfort, sa mort n'est que trop avérée. Son dernier cri fut un appel de vengeance, mylord Milborn a, sans doute, fait disparoître, par ses complices, le cadavre de mon ami. — Quelle horreur! dit Alfred en se couvrant le visage de ses mains! Mylord fixe son fils, sa douleur semble l'affecter vivement, un nuage de tristesse trouble son air de tranquillité, mais, bientôt la conscience de son innocence lui rend toute son énergie. — En quelle prison dois-je me rendre, demanda-t-il au juge de paix?

— A celle du chef-lieu, à Hawfield. Je n'engage pas vos amis à faire des recherches qui puissent les conduire à la la découverte de cette trame d'iniquité, ils en doivent sentir la nécessité, pour mon compte, mylord, je me plais à croire qu'il vous sera bientôt possible de vous justifier pleinement.

On se rendit dans le même ordre à Hawfield ; le lieutenant et les musiciens ne quitterent mylord qu'après l'avoir vu entrer en prison. M. Growell et Alfred resterent avec lui jusqu'à trois heures après midi, en disant adieu à son pere, le jeune Milborn fondit en larmes, et il se précipita dans la voiture en sanglottant.

Quand on les vit arriver à Milborn-Hall sans mylord, tous les cœurs se serrerent ; mylady tendit la main à son fils. — Me sera-t-il permis de le voir, demanda-t-elle, pourrai-je par ma présence adoucir ses chagrins ? — Sans aucun doute, Mylady, dit M. Growell,

et je compte bien vous y accompagner souvent. — Et moi aussi, dit précipitamment mistress Growell. — Henriette et Ancelina protesterent qu'elles iroient s'établir à la prison qui renfermoit leur pere.

M. et mistress Growell prirent congé de leur amie, lui promettant de venir la voir le surlendemain, et ils retournerent à Sumptuous-Castle.

Alfred se disposoit à aller visiter le fatal labyrinthe, quand, en traversant la Hall, il vit venir à lui tous les domestiques, excepté les trois que j'ai cités, ils lui demanderent insolemment de faire leur compte, attendu qu'ils ne vouloient pas rester dans une maison dont le maître étoit accusé d'un crime affreux. Comme l'intendant étoit du nombre, Alfred ne put charger personne de la besogne, il en prit donc la peine lui-même, et ne se vit point, sans plaisir, débarrassé de ces ingrats. Après les avoir congédiés, il suivit son pre-

mier dessein. Arrivé dans l'intérieur du labyrinthe, il apperçut qu'effectivement une place assez considérable étoit rougie de sang. Comme il examinoit comment il étoit possible que le corps du capitaine eut été enlevé sans qu'il en restât des vestiges, il entendit plusieurs personnes arriver de son côté, et reconnut la voix d'Emery, qui sembloit marcher en tête. C'étoit la justice de Hawfield qui venoit prendre connoissance des lieux, il se joignit aux Alguazils, et parcourut avec eux toutes les issues. Celle qui conduisoit presqu'en face d'une petite porte du parc donnant dans la campagne, étoit parsemée de grosses taches de sang. Plusieurs des arbrisseaux en étoient souillés, et les traces se continuoient jusqu'à la petite porte. En examinant, on remarqua que le gazon avoit été nouvellement foulé par des pieds de chevaux. D'après ces découvertes, nul doute que le corps du pauvre Grimsby avoit été emporté par-

là. On dressa un procès-verbal, et les suppôts de Thémis se retirerent.

Depuis l'enlèvement de Mylady, la haine qu'Alfred portoit à Evan, s'étoit fortement accrue, rien ne pouvoit lui ôter de l'esprit que le scélérat qu'il avoit combattu, pour défendre l'honneur de sa sœur, de ses infâmes violences, ne fût pas ce méchant jeune homme. Sa haute et robuste stature, sa tournure gauche, et jusqu'à l'atrocité de l'action, tout sembloit confirmer ses soupçons. Il étoit bien certain que M. Growell n'avoit pas reconnu son fils, et certes, il s'étoit bien gardé de lui laisser pénétrer ses idées; il eut craint de porter le coup de la mort dans le cœur du vertueux ami de sa famille; mais il se fit une étude de suivre les démarches d'Evan. Le nouveau malheur survenu à Mylord, le força de négliger ses observations; tout son tems étoit dû à son pere.

L'infortune est une espèce de peste

qni fait fuir tout le monde. Non-seulement personne des environs ne reparut plus à Milborn Hall, mais encore on affectoit de s'éloigner, quand Mylady ou ses enfans, arrivoient quelque part. Cette conduite est malheureusement si ordinaire, qu'elle n'affecta que foiblement la famille affligée. M. et mistress Growell parurent y être beaucoup plus sensibles, ils déclamerent hautement contre tous ceux qui témoignoient si peu d'égards à leurs amis; mais ils ne réussirent qu'à s'attirer le blâme général.—Ce Nabab, se disoit-on, se déshonore en continuant à voir des gens déjà perdus dans l'esprit public, et qui n'auront bientôt d'autre moyen pour échaper à la honte que celui d'aller se cacher dans quelque coin de terre ignoré. Les personnes qui sembloient les plus acharnées à perdre les Milborn, étoient ceux-là même qui, le jour qui précéda la nuit fatale, tinrent à grand honneur

d'être invitées à la fête qu'avoit donné Mylord.

Ancelina et Henriette passoient alternativement une semaine à la prison, et une autre à Milborn-Hall. Mylady s'y rendoit exactement tous les deux jours, et Alfred ne passoit pas une matinée sans aller voir son pere. Le reste du jour, il l'employoit à tâcher de découvrir quelque circonstance qui pût jetter plus de clarté dans l'horrible affaire où Mylord étoit si cruellement impliqué. Souvent M. et mistress Growell accompagnoient leur amie à Hawfield; et par les discours les plus consolans, tâchoient d'adoucir les cuisans chagrins de Mylord. Evan s'abstint de toute visite à Milborn-Hall et à la prison, il disoit publiquement que l'infamie dont la famille des Milborn étoit couverte, ne pourroit qu'entâcher les êtres qui, assez foibles ou assez peu soigneux de leur réputation, ne romproient pas avec des gens dignes du mépris universel.

Ne pouvant malgré nombre de recherches, trouver aucune preuve qui pût convaincre Mylord du crime dont des accusations, seulement présumables, le chargeoient, il fallut bien, pour satisfaire à l'impatience de sa famille et à la sienne, procéder à son jugement. Les jurés furent appellés, et le jour du jugement fixé.

Mylord Milborn parut au tribunal avec le maintien qui convenoit à son état et à son innocence. Le calme d'une conscience pure reposoit sur sa figure respectable. On l'interrogea de nouveau; nulle confusion dans ses réponses, la vérité les dicta; le lieutenant Bradfort, les six musiciens et quelques ci-devant domestiques de Mylord étoient les seuls témoins. Leurs dépositions, en inspirant de l'effroi, n'étoient pas des preuves. Les jurés alloient passer aux opinions, et sans aucun doute, Mylord seroit acquitté. Un homme se présente à l'audience; il s'annonce comme témoin

à charge dans la cause de l'accusé Milborn, et demande à être entendu. Mylord lève les yeux, envisage l'inconnu, et dit à ses juges. — Voilà l'homme qui me fit appeller à l'heure où arriva l'événement qui me conduit ici. — L'accusé dit la vérité, reprit l'inconnu sans se décontenancer. C'est moi qui eut avec lui un entretien après, ou avant l'exécrable meurtre. — Avant d'aller plus loin, dit le président, commencez par répondre aux questions d'usage. — Comment vous appellez-vous? — Richard Plunkett. — Votre âge? — Soixante-deux ans. — Votre pays? — Je suis né en Irlande, mais j'ai été élevé et ai vécu trente ans de ma vie dans le Norfolk-Shire. La maison de mon pere étoit située à deux milles de Peace-House, terre appartenant à M. Farington, pere de la femme de l'accusé. — Quel étoit l'état de votre pere? — Il vivoit de son petit revenu. — Pourquoi avez-vous quitté le Nolfolk-Shire? — Pour suivre mon épouse, qui étoit de

Londres. — Où habitez-vous? — Dans une petite maison qui appartenoit à mon beau-pere, et dont j'ai hérité à sa mort. — Où est située cette petite maison? — Entre Milborn-Hall et Sumptuous-Castle. — D'où connoissez-vous l'accusé? — Je l'ai connu à Norwich il y a vingt-deux ans, et nous étions très-liés, Mylord fit en ce moment un mouvement de surprise, et sembla vouloir parler. Le président lui fit signe de garder le silence. — Vous vous êtes donc perdus de vue pendant long-tems? — Depuis l'époque que je viens de citer nous ne nous étions pas vus. Il y a deux mois nous nous rencontrâmes, l'accusé me reconnut, il vint à moi avec toutes les démonstrations de l'amitié, je fus très-flatté de son accueil, il voulut m'accompagner jusques chez moi, nous étions tous deux à pied. Dans le chemin il me dit que pour des raisons dont il me feroit bientôt part, il me prioit de ne pas paroître chez lui, mais qu'il

viendroit souvent me visiter. Quoique je fusse surpris, et même en quelque sorte offensé de sa singuliere et malhonnête priere, je lui promis de me conformer au desir qu'il venoit de me manifester. Lisant sûrement dans mes yeux mon mécontentement, il m'engagea à excuser l'apparente impolitesse de sa conduite, et me répéta qu'avant peu il m'expliqueroit ses motifs.

Pendant un mois l'accusé vint presque tous les deux jours me voir, et souvent nous nous promenions ensemble sur son domaine. Lui trouvant un matin l'air triste et abattu, je lui en demandai la raison.—J'ai des chagrins, mon cher Plunkett, me dit-il, de grands chagrins, je vous les raconterai quelque jour. — Pourquoi en retarder la confidence, si vous croyez que je puisse soulager votre cœur ? — Eh bien ? Je vais vous la faire à l'instant même. Vous vous rappellerez, Richard, avec quelle ardeur j'aimois Lucretia Farington; il y a vingt-deux ans que je l'épousai. — Je

m'en souviens comme de ce qui m'est arrivé ce matin. — Le croirez-vous, ma tendresse pour Mylady est aujourd'hui aussi vive qu'alors. — Je le crois facilement. — Richard, elle fait le tourment de ma vie, je suis sûre qu'elle m'est infidelle; et ma jalousie va jusqu'à la fureur. Ici Mylord ne put contenir une exclamation d'horreur.—Quel exécrable amas de fourberie et de mensonge, s'écria-t-il! il fut encore rappellé à l'ordre, et le témoin continua. — Un officier, poursuivit l'accusé, cantonné à Brow. . . . a eu le bonheur de rendre à Mylady un signalé service; la reconnoissance a fait naître l'amour dans le sein de ma Lucretia, en un mot, ils s'aiment et j'ai des preuves que le capitaine Grimsby est au mieux avec ma femme. — C'est une imposture insigne, dit en se levant le lieutenant Bradford; mon ami étoit un honnête homme et celui qui ose le calomnier est un scélérat. — Prenez-vous-en à l'accusé, reprit

prit tranquillement le témoin, je ne fais que répéter ses paroles. On fit taire Bradfort, et Richard poursuivit. — Le sort en est jetté, mon cher Plunkett, il faut que je mette fin à cette deshonorante intrigue. — Si vous êtes aussi certain que vous le dites de la perfidie de votre épouse et de la duplicité de son amant, battez-vous avec ce dernier. — J'ai un projet dont je vous ferai part, et où vous pourrez m'aider; adieu Richard, je vous reverrai, peut-être, demain. Je fus quatre jours sans en entendre parler. Le cinquième il arriva de bonne heure. — Le tems de la vengeance arrive, me dit-il, mon ami, demain tous mes tourmens cesseront. — Je vous en félicite. — C'est demain l'anniversaire de ma naissance. Je donne une fête à laquelle assisteront plus de cinquante de nos voisins. La nuit une partie des jardins sera illuminée; tout le monde s'y répandra, vers les deux ou trois heures du matin, je conduirai

Grimsby dans le labyrinthe sous le prétexte de lui faire remarquer quelque chose de curieux; dès que nous serons arrivés au centre, je lui plongerai un poignard dans le cœur; un homme, dont je suis sûr, sera dans le labyrinthe avant nous: et pendant que je retournerai vers la société, il emportera le corps par une autre issue, et gagnera facilement la petite porte du parc; il le chargera sur un cheval, et ira le jetter dans la rivière d'Ivel. — Je l'avois écouté avec horreur. — Malheureux! m'écriai-je, quand il eut cessé de parler, et c'est de sang-froid que vous projettez leplus abominable meurtre, renoncez-y, jurez-moi que vous y renoncez, ou je cours vous dénoncer. Il parut effrayé de mon ton et de la menace. — Vous m'ouvrez les yeux, me dit-il d'un air pénétré, je ne serois rendu coupable d'un crime atroce, je vous remercie, mon ami, vous me sauvez de ma perte; je cours prévenir mon homme, que j'ai changé

d'avis. — Etes-vous certain de la discrétion de ce malheureux ? — Je paie trop bien son silence, pour qu'il le rompe jamais. Pendant le reste du jour, je fus tourmenté de l'affreuse confidence de Mylord. Je savois que dans sa grande jeunesse, il avoit donné bien des chagrins à ses parens, par la dissolution de ses mœurs, mais j'étois loin de le crôire capable de commettre des crimes. Je fus plusieurs fois sur le point de venir le dénoucer; mais la promesse qu'il m'avoit faite, paroissoit si sincere, son repentir si vrai, que, par égard pour sa famille, je me décidai à garder le silence, me réservant de ne pas quitter le jardin de Milborn-Hall, ni le jour ni la nuit du lendemain. Effectivement, je pus me glisser dans les bosquets, sans être apperçu. Quand l'accusé descendit avec toute la société, il étoit nuit; mais l'illumination me permit de lire, sur le visage de Mylord, l'agitation que même les plus grands

scélérats éprouvent à l'approche du crime. Ce trouble excessif fit renaître mes soupçons. Vers une heure du matin, je le vis sortir de la salle de charmille, et s'entretenir mystérieusement avec un homme que j'avois vu plusieurs fois à la promenade avec lui. Présumant que ce pouvoit être son complice, je le suivis, il prit le chemin du labyrinthe, et sortit par la petite porte du parc; alors, toute incertitude cessa, je ne pus douter que l'assassinat n'eût lieu. Pour l'empêcher, j'imaginai de faire appeller Mylord, et de l'effrayer par mes menaces, il fut plus de trois quarts-d'heure à venir; et quoiqu'il affectât une grande tranquillité d'esprit, je crus voir, dans ses yeux, les traces terribles du remords ou de la terreur. Sans préambule, je lui exposai mes soupçons et mes craintes, il me jura, sur tout ce que l'homme a de plus sacré, que non-seulement il avoit renoncé à toute idée de se venger de M. Grimsby,

mais qu'il étoit à présent certain qu'il l'accusoit, ainsi que Mylady, à tort; qu'enfin, il se sentoit, pour le capitaine, autant d'estime et d'amitié qu'il avoit eu de haine pour lui deux jours avant. Ne pouvant croire qu'il existât, dans le cœur de l'homme, un tel dégré d'imposture et d'atrocité, je donnai toute confiance à ce que me dit l'accusé, qui, me voyant presqu'exténué de fatigues et de besoin, (je n'avois rien mangé depuis le matin,) m'offrit un verre de vin d'Espagne. J'acceptai, personne ne se trouvant en ce moment au château, il monta, et au bout de deux minutes, il m'apporta lui-même un verre plein que je bus; et m'apperçevant qu'il desiroit retourner vers la compagnie, je me disposai à m'en aller; il me reconduisit jusqu'au perron, descendit quelques marches, me tendit la main, et me dit adieu. Le portier du château, assis devant la Hall, put nous voir, nous séparer. A peine étois-je

rendu chez moi, que j'éprouvai, dans les entrailles, des douleurs insupportables, l'idée me vint sur-le-champ que le breuvage, donné par Mylord, étoit empoisonné, je pris, à la hâte, force lait et mukoca (1), ces deux contre-poisons me causerent, pendant quarante-huit heures, de fréquens vomissemens, et sur-tout une extrême foiblesse. Depuis j'ai été très-mal, si mal, que ma fille a désespéré de ma vie. Ce n'est que d'hier que j'ai pu quitter la maison, et c'est alors que j'ai appris que les promesses que l'accusé m'avoit faites, n'étoient qu'un moyen qu'il avoit imaginé pour se débarrasser de moi, et que pour me fermer tout-à-fait la bouche, il avoit cru devoir me donner la mort. Ce n'étoit plus le moment d'user de ménagement, et je me déterminai à venir confondre le coupable par ma présence et mes aveux. — Ils sont bien

(1) Contre-poison tiré d'une plante commune au Canada, il ressemble à des grains de poivre.

tardifs, dit un des juges d'un ton sévere, et en fixant le témoin. — J'ai dit les raisons qui m'avoient empêché de paroître plutôt. — Cet homme est un grand scélérat, dit Alfred d'une voix presque étouffée par la rage, qui peut considérer un instant son hypocrite figure, et ne pas reconnoître le plus vil des faussaires ? — Jeune homme, dit le président, songez où vous êtes, et gardez le silence. Pendant la derniere partie du discours du témoin, Mylord avoit repris toute sa sérénité, et il l'écoutoit avec une espèce de curiosité. M. Growell paroissoit beaucoup moins maître de ses impressions. A l'air inquiet et affligé qui se manifestoit dans son regard enflammé, on eut dit que la cause de son ami étoit la sienne propre.

M. Plunkett, dit le président au témoin, après s'être recueilli quelques instans, vous connoissez sûrement les suites d'une dénonciation du genre de la vôtre, vous devez savoir qu'à comp-

ter de ce moment, vous êtes prisonnier, et que votre liberté ne vous sera rendue que dans le cas où l'accusé seroit condamné. Plunkett pâlit, et balbutia que c'étoit un acte d'autorité très-injuste. — C'est l'article le plus sage de la loi, reprit le président, il empêche des abus funestes; vous sentez, Monsieur, qu'un homme qui seroit l'ennemi d'un autre, pourroit fabriquer une histoire atroce sur son compte, venir le dénoncer, et disparoître ensuite, notre code criminel a su obvier à ce terrible inconvénient. Le dénonciateur, s'il n'a dit que la vérité, doit être sans appréhension. Puis se tournant vers les jurés: — Vous concevez, Messieurs, que cette cause ne peut être jugée aujourd'hui; je pense même qu'il faudra plus d'un jour pour suivre tous les fils d'une trame ourdie, avec des détours si profondément mystérieux, il se leva, chacun en fit autant, et l'audience fut fermée. Mylord fut ramené à sa prison,

des gardes s'étoient emparé du témoin, et le conduisirent pareillement à la geole.

CHAPITRE XX.

La fortune, qui avoit commencé à favoriser Godwin, se soutint pendant quelque tems, et ce fut un accroissement de malheur pour lui. Pouvant satisfaire ses goûts, il ne résista à rien de ce que lui dictoient ses passions. Il avoit toujours bu modérément, il ne passa plus un jour sans s'enivrer, et alors, sa femme en éprouvoit d'indignes traitemens. Godwin, de tout tems, s'étoit plu dans la bonne société, il n'en avoit jamais connu d'autre, il devint un pillier de mauvais lieu; l'air qu'on y respire est infect. La pauvre Clara fut victime de la contagion; le jeune Milborn, élevé dans des sentimens qui conviennent à un homme

bien né, n'auroit pas cherché ce qu'on appelle une affaire d'honneur; mais il n'auroit pu supporter une offense, sans en tirer la vengeance qui convient aux gens courageux. A présent, toujours prêt à insulter, c'étoit un véritable spadassin qui regarde, comme autant de trophées élevées à son courage, chaque adversaire que son épée victorieuse a précipité dans le tombeau. Infortuné Godwin ! plus malheureuse Clara ! qu'avez-vous fait, quelle triste perspective se laisse appercevoir dans votre destinée, et peut-être on ne vous plaindra pas.

Depuis plus de deux mois, Clara gémissoit sur son sort. Souvent son époux passoit trois ou quatre jours sans paroître chez lui; et quand il y rentroit, il témoignoit tant d'humeur à sa femme, qu'elle en étoit réduite à desirer que ses absences fussent plus longues, et encore plus fréquentes. Le sort de la pauvre Clara étoit devenu tellement af-

freux, que, sans sa grossesse très-avancée, elle auroit attenté sur sa vie. Une fois elle prit la plume pour écrire à sa mere; mais la crainte de s'attirer de nouvelles peines, lui fit déchirer sa lettre. En effet, comment auroit-elle osé se flatter d'obtenir sa grace, quand elle savoit que M. et mistress Growell n'avoient jamais eu de tendresse que pour Evan, et que ce dernier, loin de solliciter en sa faveur, s'empresseroit d'aggraver leur juste sujet de mécontentement; il falloit donc souffrir, se taire, et attendre la mort comme le seul bienfait qu'elle pût espérer.

Clara ne faisoit que sortir d'une maladie aussi humiliante que dangereuse, quand un jour, c'étoit le sixieme que Godwin passoit dehors, elle vit entrer chez elle des recors qui lui dirent qu'ils venoient saisir ses meubles pour une somme de cent livres sterlings, que devoit M. Milborn. Quelle difficulté pouvoit opposer une infortunée, foible et

languissante, elle s'assit tristement dans un coin de la chambre, et fut témoin de l'inventaire de son unique propriété. Quand tout fut terminé, on laissa un gardien, et l'on signifia à Clara que tout seroit enlevé le lendemain. Elle demanda où étoit son mari, on lui répondit, en ricanant, qu'elle le sauroit à Newgate. Ce mot lui ouvrit les yeux. — Godwin est arrêté, s'écria-t-elle en se tordant les bras! — En payant quinze cent pièces, il sera libre comme vous et moi, dit encore l'impitoyable personnage; mais, la belle enfant, vous êtes assez jolie pour avoir bientôt complétté cette somme. Adieu mistress Milborn. Clara ne fit aucune attention aux propos insultans de cet homme grossier, elle prit son chapeau, son schall, et se disposoit à sortir, quand le gardien, plus honnête et plus doux que son camarade, lui dit qu'il prendroit soin que personne n'entrât chez elle pendant son absence. — Vous savez, Ma-

dame, que vos effets ne sont pas compris dans la saisie, et vous feriez bien, demain matin, de les tirer d'ici. — Je vous remercie, Monsieur, de votre conseil; mais, en ce moment, je ne puis et ne dois m'occuper que de ce qui concerne mon mari. Je cours à Newgate.

Arrivée dans ce lieu de désolation, Clara demanda à voir Godwin. On la conduisit dans une petite chambre où elle vit son époux atablé avec deux femmes dont l'apparence indiquoit l'état, et deux jeunes gens: dès qu'il l'apperçut, il s'écria. — C'est vous, Clara, soyez la bien arrivée, prenez place, mon amour, et noyons nos soucis dans le vin. Clara révoltée du ton léger de son mari dans une pareille circonstance, et plus encore, de le trouver en si mauvaise compagnie, fit un pas en arrière, et n'accéda pas à l'invitation ridicule que venoit de lui faire Godwin. — C'est donc là ta femme, Milborn, demanda une de celles qui étoient avec lui, puis

ajouta, elle n'est pas mal. — Elle a l'air infiniment bégueule, dit l'autre; je doute qu'elle veuille se prêter à adoucir ta situation présenté, mon pauvre Godwin. — Que veut dire cet air de stupeur, dit encore Milborn, allons, Clara, mettez de côté tous ces grands airs, oubliez le passé, vous n'êtes plus la fille d'un riche habitant des Indes, je ne suis plus celui de mylord Milborn. Me voici cloquemuré dans ce lieu, peut-être pour toute ma vie, il faut prendre son parti, voilà deux aimables dames qui consentent à venir charmer mes ennuis, ces deux jeunes gens sont mes amis intimes, réunissez-vous à tous ces bons enfans, et passons gaîment notre tems. Clara ne répondit, à cet éloquent discours, que par des larmes. Une des femmes se leva: — Milborn, dit-elle, ton épouse me donne des vapeurs, je reviendrai quand elle sera partie. — Belle Maria, s'écria Godwin, au nom du ciel, ne me quittez pas! Puis s'adres-

sant à sa femme. — Vous voyez, Clara, ce dont vous êtes cause, retournez chez vous, et tâchez de vous faire une raison. — N'êtes-vous donc jamais seul, lui demanda mistress Milborn? Si vous voulez m'indiquer l'heure où ma présence n'offusquera personne, je viendrai vous tenir compagnie. Un des jeunes gens dit à Clara que la société ne venant qu'à l'heure du dîner, elle seroit libre de le voir toute la matinée. — Je serai ici demain à neuf heures du matin, dit-elle à Godwin, en lui faisant le signe d'adieu. Il la salua de la tête, et elle étoit déjà hors de la porte quand il se leva, courut après elle, et la pria de lui donner une couple de guinées.— Je n'en ai qu'une, répondit-elle, et la voilà. — C'est bien peu, le mémoire montera sûrement plus haut; mais je promettrai pour demain, ayez soin d'en apporter davantage. Comme un geolier étoit présent, Clara ne voulut entrer avec Godwin dans aucun détail,

se promettant, le jour suivant, de lui apprendre la saisie de leurs meubles, que sans doute il ignoroit, et le dénuement où elle étoit.

Dans quelle affreuse situation se trouvoit une jeune personne élevée dans l'abondance, et n'ayant jamais connu les besoins. Dix ou douze guinées composoient toute sa fortune, et elle touchoit à un événement qui, malgré la plus stricte économie, nécessite toujours quelque dépense extraordinaire. Il lui falloit aussi trouver un logement garni, et elle ne savoit à qui s'adresser pour lui en indiquer. Le gardien applanit cette difficulté, en lui offrant de la recommander à sa sœur, qui avoit plusieurs chambres de vides. Elle accepta la proposition ; et le lendemain, avant d'aller à Newgate, elle prit possession d'un petit logement fort simple, mais très-propre, et qui ne coûtoit qu'une demi-guinée par semaine ; il étoit situé dans Arundel-Street, pas très-loin du

quartier de Westminster, et fort près de la cité. L'honnête gardien se chargea de faire porter chez sa sœur les effets que Sara avoit empaquetés.

Il n'étoit pas neuf heures quand mistress Milborn arriva à la prison. En la voyant entrer, Godwin lui cria : — Clara, j'espere que vous m'apportez de l'argent. — Voilà la totalité de notre trésor, dit-elle, en jettant six guinées sur la table. — Quelle bagatelle est-ce là, reprit-il, en repoussant l'argent; retournez, Clara, à la maison, faites appeler un tapissier, et vendez-lui nos meubles. — Il m'afflige, Godwin, d'ajouter à vos maux, en vous annonçant une nouvelle qui vous fera de la peine, nos meubles sont saisis par un créancier à qui vous devez cent guinées, et ils doivent être enlevés ce matin. — Malédiction sur tous ces mécréans d'usuriers! c'est sans doute ce damné chien d'Ishmael, à qui j'ai fait un effet de cent guinées, pour dix-huit qu'il m'a

prêtées. — Juste ciel! mon ami, comment avez-vous pu consentir à donner un intérêt aussi extravagant. — Extravagant, extravagant, quand on a des besoins, rien de ce qui peut les adoucir n'est extravagant ! en vérité, les femmes sont d'étranges créatures, elles veulent tout savoir, elles osent tout juger. — Cher Godwin, mon intention n'étoit pas de vous fâcher, excusez l'impropriété de mon expression, je desire calmer vos chagrins; ainsi, désormais je m'étudierai à ne rien dire qui puisse vous mettre en colere. — Bonne Clara, dit Godwin, en lui prenant la main, qu'il serra affectueusement dans les siennes, vous êtes un ange de douceur et de résignation, je fais votre malheur, je vous tourmente, et cependant je sais vous apprécier, et rendre justice à vos vertus. C'est ce voyage de Londres qui m'a perdu; les mauvais exemples ont perverti mes mœurs, j'éprouve encore quelquefois des instans lucides, et alors

mon cœur devient l'asyle du plus sincere repentir ; malheureusement la pente irrésistible des passions m'entraîne, la force de l'habitude s'y joint; et je retombe dans les plus blàmables et les plus monstrueux excès. — Cependant, mon tendre ami, puisque vous connoissez vos torts, il me semble que c'est un acheminement à devenir meilleur. — Ne le croyez pas, ne vous en flattez pas, en ce moment même, où je vous ouvre mon cœur, je sens que l'ennui commence à me gagner, il me faut beaucoup de dissipations; et quoique je vous aime toujours beaucoup, il me seroit impossible de passer une journée entiere en tête-à-tête avec vous.

D'après les véridiques aveux du jeune Milborn, Clara ne conserva pas le plus léger espoir de sa conversion, mais, fidelle à ses principes, elle se dévoua au partage de tous les maux qui atteindroient son époux.

A l'heure où les amis de Godwin

devoient se rendre à la prison, Clara prit congé de son mari. — Ma présence vous gêneroit, lui dit-elle, et, si je restois, je serois continuellement blessée par le ton des gens avec lesquels vous vivez ; ni vous, ni moi, Godwin, n'étions accoutumés à ce genre de société. — Toujours ces souvenirs du passé, je vous l'ai dit, Clara, il faut absolument oublier qui nous fûmes. — Le malheur, je le sçais, flétrit le cœur, mais, Godwin, il ne l'avilit pas, et croyez-moi, l'estime de soi-même est une grande consolation pour l'infortuné qui souffre. — Votre sermon, Clara, me feroit dormir, si l'idée qui me passe par la tête ne provoquoit le rire de la pitié, est-ce donc une femme de dix-huit ans qui à fui la maison paternelle pour suivre un jeune fou qui, au lieu de la mener en Ecosse, et de-là à Londres, auroit pû lui faire faire bien du chemin sur une autre route, est-ce, dis-je, à cette jeune femme qu'il appartient de

prêcher la vertu, et de déclamer contre la dissolution des mœurs. En finissant cette cruelle et amere épigramme, Godwin bâilla, s'étendit, et mit les six guinées restées sur la table dans sa poche. Clara rougit, et du reproche indélicat qu'il osoit lui faire de s'être confiée en son honneur, et de sa barbarie de s'emparer du seul argent qu'elle lui dit avoir : son cœur étoit plein, elle avoit besoin de pleurer, mais, elle vouloit cacher ses larmes à l'ingrat qui les faisoit si inhumainement couler, elle se hâta donc de quitter un lieu où elle pressentit qu'elle passeroit de douloureux momens.

Rentrée dans sa nouvelle demeure, elle y trouva l'honnête Wilson; il engagea sa sœur, en présence de mistress Milborn d'avoir pour elle tous les égards qui sont dus à la vertu malheureuse. Le dévouement de cet homme fut d'abord excité par l'extrême douleur de Clara, il admira, ensuite, avec quel empres-

sement elle voloit à Newgate pour y voir son infidele et barbare époux; mais, combien l'intérêt qu'elle lui avoit inspiré s'augmenta quand, après son départ, plusieurs de ses voisins vinrent s'informer de ce qui étoit arrivé à mistress Milborn; c'étoit à qui en feroit plus d'éloges, mais, aussi, que ne lui dit on pas de désagréable sur le compte de son époux? Tous ces rapports décidèrent Wilson à chercher les occasions d'être utile à Clara; il avoit une grande famille, et peu de bien; il ne pouvoit l'aider de sa bourse, mais, il pourroit, peut-être, lui rendre d'autres services, et il s'en faisoit un plaisir. D'après ces dispositions, il fut charmé d'être à même de lever ses inquiétudes, relativement à son changement de demeure, et en l'adressant chez sa sœur, il étoit bien sûr qu'elle y seroit infiniment mieux qu'ailleurs.

Miss Wilson étoit une fille d'un âge mûr, d'un commerce sûr, d'une humeur

douce, menant une vie paisible : sa petite maison qu'elle louoit en garnie, suffisoit à ses besoins, elle avoit une servante, plus pour servir ses locataires qu'elle-même ; miss Wilson aimoit beaucoup son frere, ainsi sa recommandation étoit d'un grand poids à ses yeux.

Clara n'avoit donné à son mari que la moitié de ce qu'elle possédoit, il lui restoit donc six guinées, et nulle ressource au-delà : sous un mois elle devoit donner le jour à un enfant, comment pouvoir, avec de si petits moyens, faire face à la dépense jusques-là, puis à celle que son augmentation de famille nécessitera. Ces réflexions étoient bien faites pour jetter le désespoir dans son ame. Elle se décida, alors, à écrire à son amie Ancelina ; elle avoit toujours tardé à le faire, d'abord parce qu'elle croyoit que son séjour à Londres seroit trop court pour qu'elle pût recevoir une réponse, ensuite, elle eut honte de la

conduite de Godwin. Ne pouvant en faire l'éloge, et ne voulant pas tromper l'amitié, elle préféra garder le silence: desirant sçavoir si les sentimens de miss Milborn ne s'étoient pas refroidis par la démarche plus qu'inconsidérée qu'elle s'étoit permise, elle ne confia rien d'important dans sa premiere lettre: seulement elle témoignoit beaucoup de regret de s'être exposée à perdre l'estime de mylord Milborn, et finissoit par prier Ancelina de ne pas communiquer sa lettre à ses parens, et moins encore à son frere Evan. Elle insistoit sur une prompte réponse qui la mettroit dans le cas d'entrer dans des détails faits pour intéresser l'amitié, elle supplioit aussi son amie de lui mander si la digne mylady étoit enfin rendue à sa famille.

CHAPITRE

CHAPITRE XXI.

Le jour qui avoit été fixé pour le jugement de mylord en fut un de trouble, d'inquiétude et d'angoisse pour sa famille. La cause la plus juste n'est pas toujours la plus claire ; les hommes n'étant pas des dieux, ils ne peuvent prononcer que d'après les apparences, et, il faut en convenir, les apparences étoient malheureusement presque toutes contre mylord.

Monsieur Growell avoit assisté avec Alfred à cet important jugement, et le lecteur a vu combien le Nabab avoit manifesté de crainte et d'effroi ; lors de la terrible dénonciation de l'irlandois Richard Plunkett.

Mistress Growell, aussi attentive et aussi zélée que son mari, se fit un devoir de passer toute la journée à Mil-

born-Hall, Evan se rendit de son côté à l'audience, dans l'espoir de jouir un des premiers de l'effet que produiroit sur mylord sa condamnation, car Evan n'y soupçonnoit pas un doute.

Vers midi de ce même jour un exprès arriva à Milborn-Hall. Il étoit chargé d'une lettre adressée à mylady, il la remit au portier, et partit, en disant qu'il n'y avoit point de réponse.

Mylady se trouvoit dans le salon avec mistress Growell et ses deux filles, quand on lui apporta la lettre que je vais transcrire.

LETTRE.

« Au moment où vous lirez cet écrit,
» mylady, votre digne et malheureux
» époux sera chargé d'une nouvelle
» dénonciation aussi fausse, aussi atroce,
» qu'étoient perfides et mensongeres
» les apparences qui lui ont ravi sa
» liberté; sa perte, la vôtre, et celle
» de tout ce qui vous est cher, est

» jurée. Soyez sur vos gardes, rien ne
» coûtera à vos ennemis pour réussir
» dans leurs homicides projets, ils
» peuvent, et veulent répandre à pro-
» fusion l'or et le sang, et, si votre
» entiere destruction en devient le sa-
» laire, ils n'y auront aucun regret.
» Tremblez, femme infortunée autant
» qu'intéressante, vous êtes entourée
» de pièges si artistement tendus qu'il
» est presqu'impossible de les apper-
» cevoir, mais, me direz-vous, pour-
» quoi vous prévenir de malheurs
» qu'on ne peut éviter; mon motif a
» pour but de vous garantir de ceux
» qu'une trop grande sécurité vous
» feroit en quelque sorte provoquer;
» que la défiance soit votre guide, mon
» cœur est ulcéré de vos maux, ils
» m'ôtent le repos, et ce qui va vous
» surprendre, c'est que je puis et ne dois
» pas les faire finir. L'obscurité de ma
» lettre vous empêchera, peut-être, d'y
» avoir confiance, vous aurez double-

» ment tort, d'abord, parce que mon
» intention ne peut qu'être bonne, puis-
» que je m'intéresse à la vertu persé-
» cutée, et, puis l'imprévoyance étant
» souvent cause des plus grands maux,
» c'est toujours un bien de s'en garantir
» par des précautions multipliées. Mal-
» gré toutes les craintes que je ressens
» pour vous et que je viens de vous
» manifester, je ne désespere pas de
» vous voir un jour triompher des dia-
» boliques machinations de vos enne-
» mis; le crime, ainsi que la vertu,
» doit écouter la prudence. Pour vouloir
» trop accabler ses victimes, elles
» finissent quelquefois par échapper;
» les méchans ne sçavent pas toujours
» se circonscrire dans le cercle des
» probabilités. Ils avancent à pas pré-
» cipités, croyant mieux servir leur
» haine. Qu'arrive-t-il? des yeux exer-
» cés à chercher la vérité dans les re-
» plis les plus cachés du cœur, démê-
» lent peu-à-peu la fourberie. Dès que

» le soupçon a pris naissance, tout d'a-
» bord paroît exagéré, on examine
» de nouveau, le scélérat s'embar-
» rasse, se coupe, perd la tête, avoue,
» et nomme ses complices. Ceci pou-
» vant arriver relativement à Mylord,
» je vous invite à prendre courage;
» mon nom ne pouvant rien ajouter,
» ni diminuer à la confiance que vous
» donnerez à ma lettre, puisque je n'ai
» pas l'honneur d'être connu de vous,
» je pense qu'il est inutile que je la
» signe ».

Pendant que Mylady faisoit la lecture de cet inconcevable écrit, elle changea plusieurs fois de couleurs. Son émotion devint si visible que ses filles, craignant que ce ne fût l'annonce de la condamnation de Mylady, coururent se jetter aux genoux de leur mere. Mistress Growell, qui conçut aussi la même idée, s'approcha de son amie dans le dessein de chercher à calmer la juste douleur dont elle devoit être pénétrée.

— Vous vous trompez tous, leur dit Mylady, sur le sentiment qui m'agite en ce moment; tenez, Henriette, lisez haut cette lettre. Son contenu vous surprendra surement autant que moi : Henriette lut. Dès qu'elle eût fini, Ancelina dit que l'auteur devoit être un honnête homme. — Il l'eût été bien davantage, dit Mistress Growell, s'il se fût laissé connoître. L'auteur d'une lettre anonyme ne mérite aucune confiance. — Aussi, ma bonne amie, j'en accorde fort peu, je vous proteste, à celui-ci. Cependant, sa lettre augmente mes inquiétudes, il parle d'une nouvelle dénonciation. Grand Dieu! Que pourroit-on ajouter de plus terrible, de plus effroyable, qu'un meurtre. — Il nous sera facile, dit Henriette, de juger des intentions et de la sincérité de l'anonyme, quand l'instant fatal du jugement de mon pere sera passé, s'il annonce la vérité, il est clair qu'il connoît nos ennemis, et qu'il sait leur secret, car,

l'audience ne devant s'ouvrir qu'à une heure, cette lettre nous ayant été remise avant midi, n'a pu dire ce qui avoit eu lieu. — Henriette a raison, dit Mistress Growell, attendons des nouvelles pour juger le donneur d'avis.

A quatre heures, une voiture se fait entendre. Les jeunes personnes volent au-devant des arrivans. Mylady veut les suivre, la crainte et l'espérance lui ôtent ses forces; elle retombe dans sa bergere. Mistress Growell, presqu'aussi tremblante, s'avance jusqu'à la porte, et, voyant son mari et Alfred, elle leur dit douloureusement. — Sans Mylord. — Un incident imprévu est survenu, répond M. Growell. — Une nouvelle dénonciation, s'écrie Mylady, qui avoit entendu la réponse de leur ami? — Oui, ma respectable mere, dit Alfred en s'approchant, un exécrable scélérat est venu faire la plus odieuse histoire pour prouver que non-seulement, mon pere est l'auteur de l'assassinat; mais, que

c'étoit un crime prémédité, et qu'il commît de sang-froid, mais, Mylady, je crois que nous devons nous réjouir plutôt que de nous affliger de l'acharnement de nos ennemis. Ils se perdront, j'en ai pour garants les regards d'indignation que jettoient sur l'infâme dénonciateur les juges, les jurys, et jusqu'au public. Le calomniateur est retenu prisonnier jusqu'au jugement qui est remis après de nouvelles informations. — L'anonyme ne nous a pas trompé, dit Ancelina à sa mere; M. Growell et Alfred demandent l'explication de ce que vient de dire Ancelina, la lettre leur est présentée, ils la lisent, et témoignent leur étonnement. — Voici mon opinion, dit Henriette, l'auteur de l'anonyme est un complice de nos persécuteurs, que le remords commence à atteindre. — S'il est ainsi, reprit Mylady, il ne restera pas en si beau chemin, et, bientôt il nous en dira davantage. M. Crowell avoit l'air de réfléchir. — Je

cherche, dit-il, à demi-voix, sur qui de nos voisins nous pourrions jetter les yeux pour reconnoître vos ennemis. — Comment pouvons-nous en avoir, dit encore Mylady, nous n'avons fait de mal à personne. — Cependant il n'est pas en question qu'on vous en veut beaucoup, et j'ai quelques soupçons sur le major Hartwell. Que ceci reste entre nous, continua-t-il très-bas, mais, il n'a paru être un des plus acharnés à accuser mon ami dans la fatale nuit. — Son affectation à me fuir depuis, reprit le jeune Milborn, seroit presque une confirmation à ce que vous avancez. J'irai demain le trouver. — Gardez-vous-en bien, dit M. Growell, votre tête est montée, il est vif, et une affaire est aujourd'hui ce que vous devez le plus éviter. Je le verrai, moi, et l'enlacerai si bien que j'emporterai de chez lui ou la conviction de sa scélératesse, ou la certitude de son innocence. Mistress Growell avoit écouté, sans mot dire.

* *

Dès qu'on cessa de parler. — C'est à mon tour, dit-elle, d'émettre mon sentiment, je suis assez de l'avis de mon mari sur le major, mais je parierois que Bradfort a moins à cœur de venger la mort du capitaine Grimsby, que de perdre la famille de mylord Milborn. — Qui peut faire naître en vous une pareille idée, dit Mylady, cet homme paroît fort honnête, et je ne puis le blâmer de mettre tant d'ardeur à vouloir connoître le meurtrier de son ami, quoique son zele nous fasse tant de mal. — Et c'est ce zèle, reprit Mistress Growell, qui me le rend suspect. Il agit comme quelqu'un qui a une offense personnelle à venger. — Je vais, dit Alfred, retourner à Hawfield, je déposerai au greffe la copie de la lettre anonyme, elle peut offrir des moyens de recherche, et conduire à de précieuses découvertes. — Ce moyen peut être bon, dit M. Growell, mais il a aussi son inconvénient, comme de prolonger la procédure, et d'éterniser la captivité de votre

pere. Le jury me paroît disposé à le croire ce qu'il est, innocent. En général, on n'a donné aucun crédit à l'odieux conte du témoin : ainsi , au premier jour , mon ami sera , sans aucun doute , acquitté. La lettre de l'anonyme suppose une complication digne d'un long examen. La cause n'en sera pas meilleure , mais elle durera plus long-tems. Les raisons de M. Growell ne parurent pas à Alfred assez fortes pour qu'il y cédât. L'ami de son pere voyant qu'il ne pouvoit parvenir à le faire se désister d'une démarche dont il craignoit les suites pour Mylord , l'engage , du moins , à prendre le tems de peser , dans sa sagesse, le pour et le contre. — Attendez à demain , cher Alfred , après une nuit de réflexions , vous agirez avec plus de prudence. Alfred, pour ne pas désobliger M. Growell , consentit au délai qu'il lui proposoit, bien certain qu'il ne changeroit pas d'opinion, et espérant

que vingt-quatre heures de retard ne seroient aucunement nuisibles.

En sortant de table, M. et mistress Growell monterent en voiture, et s'en retournerent à Sumptuous-Castle, laissant la famille Milborn un peu moins triste que le matin. Une lueur d'espérance paroissoit sur l'horison, et perçoit légèrement à travers de noirs et épais nuages.

CHAPITRE XXII.

ALFRED, en s'éveillant le lendemain, se trouva penser de même que la veille. Plus il lisoit la lettre de l'anonyme, et plus il se confirmoit dans l'idée qu'elle devoit aider à la justification de son pere. Sa mere et ses sœurs, qu'il consulta, furent de la même opinion. Avant dix heures du matin, il monta à cheval, et prit le chemin de Hawfield. A un mille du château, son

cheval s'effraya tout-à-coup, fit un écart, glissa et tomba. Alfred, dans cette chûte, se cassa une jambe. L'extrême douleur, qu'il ressentit, lui arracha des cris. Un voyageur accourt, et l'aidant, avec beaucoup de peine, à se débarrasser de dessous son cheval, il le traîna jusqu'au bord d'un fossé. Le pauvre Alfred s'évanouit. En reprenant ses sens, il se trouva dans son lit, entouré de sa famille éplorée, il se rappela son accident avec d'autant plus de facilité, que tout son corps étoit douloureux; il vouloit savoir les détails de son accident; mais le chirurgien, qui l'avoit pansé, et qui restoit près de lui, l'engagea à se tranquilliser. — Mais, dit-il, ma jambe étoit cassée. — On a profité de votre évanouissement pour la remettre, lui dit sa mere; Monsieur assure qu'il n'y a aucun danger pour vous. Ainsi, mon fils, ne tourmentez ni votre corps, ni votre esprit, demain matin nous nous instruirons mutuelle-

ment des tristes événemens de cette journée.

Quoiqu'Alfred ne se sentît aucune envie de dormir, force lui fut de rester tranquille. Sa sœur Henriette voulut le veiller toute la nuit, mais elle se tint cachée derriere ses rideaux, afin qu'il ne l'obligeât pas à faire la conversation.

Au lever de Mylady, elle passa chez son fils, avec le chirurgien, qui le trouva assez bien pour apprendre ce qu'il desiroit savoir.

Il y avoit à-peu-près deux heures que vous étiez parti pour Hawfield, quand un homme, d'une trentaine d'années, médiocrement couvert, arriva tout essoufflé, et dit au portier que votre cheval vous avoit jetté à bas sur la route, que vous aviez un membre cassé, et qu'il seroit nécessaire de vous porter des secours. Il ajouta qu'étant très-pressé, il ne pouvoit rester, mais qu'on vous trouveroit à un mille au plus du château. Emery, que le por-

tier appela pour lui apprendre ce nouveau malheur, ne prit que le tems de dire à Diana d'envoyer chercher un chirurgien, de préparer la chambre de leur jeune maître, qui s'étoit laissé tomber de cheval, et qu'il alloit chercher. Ensuite il courut chez un de nos fermiers, emmena deux de ses garçons, qui portoient une civiere, sur laquelle il avoit fait mettre un matelat, et ils se rendirent au lieu indiqué ; ils vous trouverent facilement ; mais ce qui les surprit étrangement, fut de vous voir sans habit ni redingotte, vous étiez étendu sur le bord du fossé, en chemise, et sans connoissance, votre cheval broutoit l'herbe à côté de vous ; Emery vous coucha le plus doucement possible sur la civiere, et on vous rapporta dans ce cruel état ; pendant ce tems, mes filles, instruites par Diana, crurent devoir me prévenir pour empêcher la révolution que m'eut causé votre arrivée. Dans cette effrayante si-

tuation, le chirurgien, mandé par Diana, arriva avant vous ; il remit votre jambe, et m'assura que je ne devois avoir aucune crainte. Voilà, mon fils, de quelle maniere nous avons été informés de votre accident. — Je me souviens parfaitement de la chûte de mon cheval et des douleurs que j'éprouvai. Je me rappelle aussi très-bien qu'un voyageur obligeant, dont la figure ne m'est pas entièrement inconnue, vint à mon aide ; mais ayant perdu connoissance, je n'ai nulle idée du reste. — Cet obligeant voyageur, Alfred, est, je crois, un fieffé voleur qui a profité de votre état pour vous dérober votre argent, vos bijoux et jusqu'à vos habits. — Il a donc aussi pris mon portefeuille. Qu'il est heureux, s'écria Alfred, que je n'y aie pas mis la lettre anonyme, il n'y avoit que sa copie que je portois à Hawfield, et quelques banknottes. — En ce cas, Ancelina, dit Mylady, faites une seconde copie que nous

porterons vous et moi. Je vais aller voir mon époux, et lui laisser Ancelina pour quelques jours. — Je ne puis me persuader, reprit Alfred, que l'homme qui m'a montré tant d'humanité, ait pu se rendre coupable de vol. — C'est pourtant une vérité. Au demeurant, mon fils, je ne lui en veux pas, puisqu'il a daigné venir avertir ici, sans cette précaution, combien de tems n'auriez-vous pas eu à souffrir. Mylady embrassa Alfred, et partit avec Ancelina pour Hawfield, Henriette apporta son ouvrage, et s'assit à côté du lit de son frere.

L'accident arrivé à Alfred fut bientôt su à Sumptuous-Castle. M. Growell, dont l'amitié et le zele ne se ralentissoient pas, sitôt après dîner, monta sur son cheval le plus vîte, et accourut à Milborn-Hall. — Grand dieu! s'écria-t-il en appercevant le fils de son ami étendu dans son lit, le sort ne se lassera-t-il jamais de persécuter cette infortunée famille! Cher Alfred, ajouta-t-il en l'embrassant, contez-moi

comment ce funeste malheur vous est arrivé. Le jeune homme lui en fit la relation. — Mais aussi, mon jeune ami, pourquoi vous servir d'un cheval ombrageux. — Voilà, je vous proteste, sa premiere sottise, c'est la jument que mon pere monte de préférence, à cause de sa douceur et de la sûreté de ses jambes. — Comment vous trouvez-vous? — Autant bien que mon état me le permet. — Mylady a dû être bien affligée? — Hélas! depuis long-tems ses chagrins se succedent, chaque jour en amene de nouveaux. — Je vais la chercher, et je vous raconterai devant elle de quelle maniere s'est passée l'entrevue que j'ai eue ce matin avec le Major Hartwell. — Maman est à Hawfield, dit Henriette. — Quoi! toute seule? — Avec ma sœur. — Elle s'est chargée, reprit Alfred, de porter une seconde copie de la lettre anonyme, celle que j'avois faite m'a été volée sur la route, avec tout ce qui étoit sur moi. — Ainsi,

vous avez persisté dans votre projet, et vous avez bien fait, car d'après ma conversation avec Hartwell, j'ai senti comme vous la nécessité de communiquer cet avertissement à la justice. J'arrivai ce matin à neuf heures et demie chez le Major; ma visite parut le surprendre, étant peu liés ensemble, et sur-tout depuis l'affaire malheureuse de votre pere. Cependant, il me reçut très-poliment, je lui dis que, passant près de son château, j'avois cru devoir m'y arrêter, pour m'informer de sa santé. Après avoir parlé de choses vagues et insignifiantes, la conversation tomba naturellement sur le procès de mylord Milborn. — C'est, dis-je, une affaire bien malheureuse. — N'est-elle que cela, me demanda-t-il? — Je ne vous entends pas. — Cependant, rien de plus clair, c'est une affaire affreuse, épouvantable, et je regarde Mylord comme un grand criminel, ou comme la plus déplorable victime. — Mon

ami paroit avoir beaucoup d'ennemis. — Tout le confirme. — Sa situation est horrible. — S'il est innocent, je le plains de toute mon ame. — Son innocence ne peut être mise en question. — Je le desire. — Vous avez l'air d'en douter, Major? — Je prononcerai après le jugement. — Et s'il étoit condamné, vous le croiriez coupable? — Très-certainement. — Vous admettez donc l'infaillibilité des hommes. — Non pas généralement, mais je suis persuadé que le jury ne condamne pas un innocent sur six mille. — Et pourquoi mylord Milborn ne seroit-il pas cet innocent? — Monsieur Growell, vous me tenez ici sur la sellette, je ne suis pas juré dans cette affaire, heureusement pour votre ami, car si je l'étois, je voterois pour sa mort. — Ainsi, vous avez, ou pour mieux m'exprimer, vous croyez avoir la certitude qu'il est coupable. — Oui. — Que dites-vous de la déposition du nouveau témoin? — Je dis que c'est

une confirmation de la premiere conviction. Révolté de l'impudence de cet homme, qui laissoit découvrir si indiscrétement ses mauvais desseins, je me levai, et le quittai brusquement. Vous voyez, Alfred, que mon idée n'étoit pas sans fondement. Le Major est un des ennemis de voire famille. — C'est, dit le jeune Milborn, un nouveau sujet d'étonnement à ajouter à tous ceux qui me frappent depuis deux ou trois ans. — Monsieur Hartwell, dit Henriette, ainsi que son fils, n'ont reçu ici que des politesses. Ils paroissoient aimer et estimer mon pere. — Et pourtant, ma chere enfant, ils le détestoient, voilà comme les hommes savent se contrefaire. — Il faut donc, reprit Henriette en soupirant, se défier de tout le monde. En ce moment, Emery entra, et dit à M. Growell que son fils Evan le prioit de venir lui parler dans la cour. — Pourquoi ne monte-t-il pas? — Il ne veut que vous dire un mot.

Au bout d'une demi-heure, M. Growell revint, il avoit l'air troublé, et tâchoit de le dissimuler. — Il m'est arrivé du monde à Sumptuous-Castle, dit-il, il faut que je vous quitte, Alfred, peut-être ne vous verrai-je pas demain, mais sûrement mistress Growell viendra tenir compagnie à son amie.

CHAPITRE XXIII.

Evan venoit consulter son pere sur un événement facheux qui lui étoit arrivé. Ce jeune homme avoit dîné chez M. Harris. Le major Hartwell et son fils s'y trouvoient. Quand on porta les toasts, Evan proposa celui de la prompte condamnation du criminel Milborn ; tel indisposé que tout le monde fut à croire Mylord coupable, cette preuve du mauvais cœur du fils de M. Growell fut accueilli par une huée générale ; son état, voisin de l'ivresse ne lui permit pas de

remarquer qu'on le blâmoit, et il continua : — Je donnerai un grand dîner le jour de son supplice à tous ceux qui étoient à Milborn-Hall la nuit du délit. Messieurs, vous êtes priés du banquet, par grace ne l'oubliez pas ; le fils du major étoit placé à côté d'Evan, il s'approcha de son oreille, et lui dit tout bas. — Votre conduite est celle d'un lâche et d'un méchant, point de réponse qui puisse faire préjuger ce que je viens de vous dire, et en sortant de table, nous nous rendrons hors des murs du parc. J'ai deux pistolets dans la voiture de mon pere, vous en choisirez un. Je ne prends pas la cause de Mylord en particulier, mais celle de l'humanité en général. — Cela suffit, répondit Evan, j'accepte la proposition, et n'en boirai pas un coup de moins.

On ne s'étoit pas apperçu de l'*à parte* des jeunes gens, ainsi, ils purent sortir sans être remarqués. Ils se rendirent dans un lieu solitaire qui longeoit les murs du

parc. Hartwell avoit pris ses pistolets, Evan en choisit un. On tira au sort, qui décida en faveur de la mauvaise cause, Evan atteignit son adversaire à la poitrine, il tomba du coup, et parut avoir perdu la vie. Evan courut prendre son cheval et galoppa à Sumptuous-Castle. On lui dit que son pere étoit à Milborn-Hall, il se fit donner un cheval frais, et s'y rendit. M. Growell frémit en appre-
nant l'étourderie de son fils, et les suites funestes qu'elle pourroit avoir. Le major étoit un homme considéré dans le pays, il poursuivroit sûrement Evan, le tems pressoit, il lui dit de se rendre dans un endroit qu'il lui indiqua, et, qu'avant deux heures, il iroit le trouver. Effectivement, en quittant Alfred, M. Growell se fit conduire à une de ses fermes, renvoya sa voiture, et fut joindre son fils à pied. Ce n'étoit pas le moment de faire des reproches, d'ailleurs, Evan n'en souffroit jamais. M. Growell tira de son porte-feuille des bank-nottes

bank-nottes pour cinq cent livres sterlings, et conseilla à son fils de partir sur le champ pour Londres. Cette ville étoit plus propre qu'aucun autre lieu à le dérober aux poursuites de la famille Hartwell.

La nouvelle du duel fut bientôt publique, chacun en raisonnoit d'une maniere différente ; quelques personnes firent courir le bruit qu'Evan avoit assassiné le jeune Hartwell, cependant, celui-ci fut trouvé par des paysans, et on le rapporta chez M. Harris. Il n'étoit pas mort, mais il expira lorsqu'on voulut le panser, sans avoir pu prononcer autre chose que le nom d'Evan ; comme on avoit trouvé à côté du corps un pistolet vuide, et que Hartwell en tenoit encore à la main un autre chargé, il fut évident que c'étoit une affaire d'honneur. Le major, qui aimoit tendrement son fils, jura de le venger. Le départ d'Evan qui fut su dès le lendemain, ajouta à la certitude que c'étoit contre

lui que le jeune Hartwell s'étoit battu, on n'en fut pas moins chez son pere pour l'arrêter. Mistress Growell étoit dans la désolation, il ne lui restoit de quatre enfans que la seule Aurea qui ne pouvoit, sous aucun rapport, lui tenir lieu des autres, et, surtout, de son bien-aimé Evan.

Mylady Milborn vint à son tour porter des paroles de consolation à ses amis. Elle leur apprit que le président à qui elle avoit remis la copie de la lettre anonyme avoit paru frappé de l'air de vérité qui y régnoit, et qu'il l'avoit invitée à lui faire passer celles qui lui viendroient à l'avenir, ainsi que tout ce qui pourroit concourir à faire connoître l'innocence de Mylord, dont, lui président, paroissoit persuadé.

A son retour à Milborn-Hall, on remit à Mylady un billet apporté par une espèce de pâtre; voici son contenu.

Billet.

« Je m'attendois à l'usage que vous » avez fait de la lettre que je vous ai » écrite, et je ne m'en plains pas ; pre- » nez courage, Mylady, l'opinion géné- » rale commence à changer, j'ai dans » mes mains le moyen de faire connoître » l'innocence de Mylord, mais il serait » horrible à moi de l'employer. Il ne » m'est permis que de faire des vœux, » et ma conduite doit vous en prouver » la sincérité ».

Il paroîtra peut-être extraordinaire que d'après la mauvaise opinion que toute la famille Milborn avoit d'Evan, les soupçons ne tomberent pas sur lui. Je dois donc rendre compte de leurs pensées sur ce jeune homme.

Alfred ne croyoit pas qu'il fût l'auteur de l'enlevement de sa mere, mais, il étoit persuadé qu'il avoit connoissance du projet, et que son intention avoit été de profiter de la circonstance pour dés-

honorer sa sœur, et, par là, forcer mylord à la lui donner pour femme. Quant à l'assassinat commis, et dont on vouloit charger son pere, il ne pouvoit en accuser Evan ; puisqu'il pensoit l'avoir vu dans la foule des personnes qui se précipiterent dans le labyrinthe. D'ailleurs, auroit-il pu le soupçonner capable d'une pareille atrocité ; il le considéroit comme un homme excessivement amoureux, et dont la rage d'avoir été rejetté par l'objet de son adoration aigrissoit le caractere. Henriette avoit d'Evan une bien plus mauvaise opinion que son frere, mais, la prudence lui fermoit la bouche. Mylord, Mylady et Ancelina n'avoient jamais conçu l'idée que le fils de leurs amis pût avoir l'intention de leur causer des peines, ils le savoient plein de défauts, mais, ils ne lui soupçonnoient pas de vices.

La copie du nouveau billet anonyme fut encore remise au greffe d'Hawfield ; les recherches se faisoient avec la plus

grande activité. On s'étoit transporté à la petite maison de Richard Plunkett, c'étoit une habitation de peu d'apparence. L'intérieur n'annonçoit ni aisance, ni pauvreté. Une femme d'une quarantaine d'années l'occupoit seule; elle parut très-effrayée à la vue des deux hommes qui l'aborderent d'un air sévere, cependant, ses réponses aux questions qui lui furent adressées étoient claires et précises. On ne put remarquer en elle ni embarras, ni trouble. Quand on lui parla de son pere, elle dit qu'elle gémissoit de le savoir en prison, mais, qu'elle ne redoutoit aucune suite désagréable, que c'étoit un honnête homme qui avoit cru qu'il étoit de son devoir de dénoncer un grand criminel. Ses autres réponses étoient, en tout, semblables à celles que Plunkett avoit faites au tribunal. Cette visite ne conduisit à rien, et les hommes de justice se retirerent.

La guérison d'Alfred marchoit à

grands pas, et tout faisoit espérer que le fâcheux accident, qui auroit pu lui donner la mort, n'auroit aucune suite. Mylady continuoit d'aller tous les deux jours à Hawfield, et ses filles de s'y relayer alternativement de semaine en semaine. M. et mistress Growell, tranquilles sur la sûreté d'Evan, ne passoient pas six jours sans aller voir leur malheureux ami. Mylord, sensible à tant de preuves d'attachement, prenoit son mal en patience, et attendoit avec calme son jugement.

La lettre que Clara avoit écrite à son amie Ancelina arriva dans cet intervalle. Elle se seroit réjouie d'apprendre des nouvelles de deux personnes qui lui étoient infiniment cheres, si le style sombre de Clara n'eut répandu quelque nuage sur le plaisir que lui causoit son souvenir.

Le lecteur doit se rappeler que par prudence, mistress Milborn n'avoit exprimé, dans sa lettre, que le desir d'être

pardonnée de Mylord, et de conserver l'amitié d'Ancelina. Avant de peindre les horreurs de sa position, elle vouloit s'assurer qu'elle n'étoit pas devenue un objet de haine.

Ancelina reçut cette lettre dans la prison d'Hawfied, elle la présenta à son pere qui la lut avec attendrissement. Clara ne parloit ni de chagrin ni de détresse, mais mylord ne s'y trompa pas plus que sa fille, la douleur et l'accablement sembloient avoir conduit la plume. — Clara est malheureuse, dit-il à Ancelina, et ce qui aggrave ses maux, c'est qu'elle croit devoir cacher qu'elle en éprouve. — Cependant, mon pere, elle sait combien je l'aime, et c'est une douceur de répandre ses peines dans le sein de l'amitié. — Sans doute, quand on n'a pas à se reprocher d'être soi-même l'artisan de ses chagrins, mais Clara est vraiment coupable. Une fille qui, oubliant les devoirs de société, et ceux de la nature, ose quitter furtive-

ment la maison paternelle pour suivre un jeune homme qui n'est pas le choix de sa famille, mérite d'éprouver tous les malheurs, fruits amers de la désobéissance ; les parens, mon Ancelina, savent mieux que les enfans ce qui leur convient, les premiers ont pardevers eux l'expérience que donne l'âge et la raison, ils ont encore un motif dont on ne peut révoquer en doute la force et la sincérité, c'est l'envie de rendre heureux leurs enfans, ceux-ci, uniquement conduits par un goût prononcé qu'ils qualifient de passion insurmontable, ne consultent que l'imprudence et la légéreté : de pareils guides ne peuvent que les égarer ; les regrets arrivent bientôt en foule, hélas! souvent il est trop tard, le mal devient incurable, et les victimes succombent, je ne veux pas induire de là, continua mylord, en appercevant l'air triste d'Ancelina, que Clara soit précisément dans la position que je viens de peindre,

cependant, je suis presque certain qu'elle éprouve des peines, je le crois d'autant mieux que, ne jugeant pas Godwin en pere aveugle, je ne lui ai jamais reconnu les qualités propres à faire le bonheur d'une femme ; son caractere est naturellement léger, il est peu susceptible d'aucun attachement solide, il est exigeant, et insociable, en un mot ma fille, votre frere Godwin n'est pas l'homme que je souhaiterois à Henriette ou à vous. — Avec quelle sévérité vous jugez mon frere, dit Ancelina avec affliction ? — Puis-je avoir de la prévention contre un de mes enfans, le croyez-vous ? — Non, mon pere; mais les qualités de Godwin ne vous sont pas connues. — Il n'en a pas plus qu'il n'avoit de vices quand il partit de Milborn-Hall. — Pour moi, j'espere qu'il ne donnera à mon amie aucun sujet de plainte. — Je le desire, dit Mylord en soupirant; au demeurant, Ancelina, je ne pense pas qu'il

soit nécessaire de vous engager à répondre à votre amie. — C'est un devoir que je remplirai à mon retour au château. — Vous lui marquerez que nous lui pardonnons, ainsi qu'à son mari ; je chargerai votre mere de vous remettre une bank-notte de cent pieces, que vous lui enverrez. Ancelina baisa la main bienfaisante de son pere, et, pour la premiere fois, elle éprouva une sorte d'impatience de le quitter; il lui tardoit d'écrire à sa chere Clara, et de lui envoyer des secours, dont elle soupçonnoit qu'elle devoit avoir un pressant besoin.

CHAPITRE XXIV.

Clara ne passoit pas une matinée sans aller à Newgate, elle restoit trois ou quatre heures avec Godwin, et revenoit chaque fois, le découragement et la mort dans le cœur. La tête de son

mari lui offroit sans cesse l'image des vagues de la mer. Tantôt elle paroissoit calme et tranquille, tantôt elle fermentoit, bouillonnoit, et annonçoit l'approche du plus terrible orage. Dans un instant, il se jettoit à ses pieds, lui demandoit pardon des maux qu'elle éprouvoit, et dont il s'avouoit être la cause; dans un autre il l'accabloit de reproches, prétendant qu'elle l'avoit forcé à fuir la maison de son pere, et qu'elle devoit souffrir pour expier sa faute; souvent aussi il la grondoit de ne pas lui apporter de l'argent, et la menaçoit de ne plus la recevoir, si elle ne trouvoit pas le moyen de s'en procurer.

L'infortunée atteignit, de cette cruelle maniere, le moment justement redouté de ses couches. Ce fut en revenant de voir Godwin, qu'elle ressentit les premieres douleurs; une guinée composoit toute sa fortune; miss Wilson étoit sur la porte du parloir

quand elle rentra; frappée de son changement, elle s'informe avec intérêt de sa santé. — Mon dieu! Miss, je crois que je suis peu éloignée....—J'entends, j'entends; mais avez-vous fait prévenir une sage-femme.— Je n'en connois pas. — Deborah, courez vîte chez notre voisine, et amenez-la. — Chere Miss, ne l'envoyez pas chercher, je ne pourrois... Et peut-être me sera-t-il possible de m'en passer. Quoique miss Wilson fut très-peinée de l'horrible situation de Clara, elle ne put s'empêcher de sourire de sa candeur. — Ne vous tourmentez pas, mistress Milborn, sur ce point, mistress Ending est mon amie, et se fera un plaisir de vous donner ses soins. Sûrement votre petite layette est préparée. — J'ai fait moi-même tout ce que j'ai cru être nécessaire, répondit Clara en rougissant. — Bien, bien. A présent il faut songer à vous procurer une garde, j'en connois une qui est douce et attentive. — Je vous assure, miss Wilson,

que je n'en ai nullement besoin. — Pauvre enfant, laissez, laissez tous ces soins à mon amitié. — Et comment jamais pouvoir m'acquitter ? — En ménageant votre santé, et sur-tout en ne vous livrant à aucune idée noire. La providence est une bonne mere, ayez de la confiance en elle, et tout ira bien. La bonne Wilson s'étoit emparée du bras de Clara, elle la conduisit doucement à sa chambre; et après l'avoir fait asseoir, elle courut chercher une garde, rapporta de la viande, mit un pot-au-feu, et disposa tout pour que l'accouchée ne manquât de rien. La sage-femme arriva, et avant la nuit, mistress Milborn donna le jour à un garçon fort et bien constitué.

Le jour suivant, Clara reçut la lettre d'Ancelina. Le secours qu'elle lui envoyoit, arrivoit si à-propos, qu'elle répéta après : miss Wilson, la providence est une bonne mere. Au bout de huit jours, Clara fut en état de pouvoir al-

ler à Newgate. Elle nourrissoit son enfant, et le porta pour le faire voir à son pere. Godwin se livra d'abord à la joie la plus extravagante, il prenoit son fils dans ses bras, le baisoit, rioit aux éclats, couroit dans toutes les chambres de la prison pour le montrer à ses compagnons d'infortune; enfin, c'étoit un délire. Bientôt de lugubres pensées vinrent assaillir son esprit, et dans un mouvement d'humeur il jetta brusquement l'enfant sur les genoux de sa mere. — Que je suis insensé, dit-il, de me réjouir de la naissance de cet embrion? ce sera un mendiant de plus sur la terre. Qui prendra soin de lui? — La providence, répondit Clara, en pensant à miss Wilson, c'est une bonne mere. — Fort bonne, reprit Godwin, qui laisse ses enfans mourir de faim, n'en suis-je pas un exemple? — Ne l'accusez pas, mon ami, ce n'est pas sa faute, si..... — Si j'ai fait la sottise de vous épouser, n'est-ce pas cela que

vous vouliez dire? Clara baissa les yeux en rougissant, et des larmes obscurcirent sa vue. — Cette providence, continua M. Milborn, en qui vous avez tant de confiance, ne devoit-elle pas empêcher notre ridicule escapade; mais non, elle permet que nous courions à notre perte, souffre que nous tombions dans une effroyable misere, et l'on veut que je croie à ses bienfaits, à son existence! — Godwin, mon cher Godwin, vous n'êtes que malheureux, prenez garde de devenir coupable; tenez, mon ami, voilà ce que cette divine providence, contre laquelle vous blasphêmez, nous a envoyé, et elle montra à son mari une poignée de guinées. Godwin se jette à genoux, baise les mains de sa femme, ne lui demande pas d'où lui vient cet argent, mais la prie de le lui donner, qu'il paiera ce qu'il doit à la prison, ce qui lui procurera de nouveaux crédits. — Combien y a-t-il de guinées, ma Clara?

— Cinquante, effectivement elle n'avoit pris que cela. — Eh bien! je vous en laisserai cinq, c'est assez, vous n'avez pas de dépense à faire, et j'en prendrai quarante-cinq. Clara s'attendoit à ce mauvais procédé, et cependant elle s'en affligea. L'or étoit encore dans sa main; Godwin l'en ôta, et n'y remit, comme il l'avoit dit, que cinq guinées. — Adieu, Clara, il faut vous en retourner. Pour une premiere sortie vous êtes déja restée trop long-tems dehors, embrassez-moi, mon amour. A propos, quel nom avez-vous donné à ce petit cupidon? — Le vôtre, mon ami. — C'est fort bien; bon jour, ne venez pas demain, il faut vous ménager, le tems est froid; il l'embrassa encoré, et la conduisit à la porte de la prison.

—Quel homme, pensa Clara en cheminant tristement vers son logis! il ne lui reste plus une étincelle de cette tendresse qu'il m'assuroit devoir durer toujours. La mauvaise compagnie l'a

perdu. Pauvre enfant, disoit-elle à demi-voix à son fils qu'elle pressoit tendrement contre son sein, tu n'as plus de pere, les méchans l'ont perverti, il n'est plus lui-même.

Clara n'étoit plus qu'à dix pas de sa maison, quand au tournant d'une rue, elle se trouve en face de son frere. Un cri d'effroi lui échappe. — Ah c'est vous, Clara, lui dit Evan, en s'approchant d'elle, je ne vous savois pas à Londres. — Comment se portent nos parens; demanda Clara, sans oser lever les yeux? — Ils vous maudissent, Clara, ainsi que votre infâme séducteur. — Godwin ne m'a pas séduite, reprit-elle en rougissant, notre amour fut toujours mutuel, et c'est moi qui ai voulu aller en Ecosse. — En ce cas, vous êtes une malheureuse. — Mon frere, dit Clara en reprenant un peu d'assurance. — Je le répète, vous êtes une malheureuse. — Evan, je pourrois par respect soutenir un pareil propos dans la bouche de mon

pere ou de ma mere, mais, dans la vôtre, je le trouve déplacé. Elle prononça ces mots avec une noble fierté qui interdit le féroce Evan, puis continua à marcher. Arrivée à sa porte, elle sentit les forces lui manquer; heureusement la servante sortoit, ce qui lui évita la peine de frapper; elle entra, et n'eut que le tems de gagner le parloir, où elle se jetta sur un siege, ne pouvant se tenir sur ses jambes, il ne s'y trouvoit personne. Quand elle fut un peu remise, elle monta dans sa chambre et pleura amérement pendant plus d'une heure.

— Il est donc vrai, disoit l'infortunée, que je suis pour ma famille un objet de haine et d'horreur. Mon pere m'a maudit, il maudira aussi ce pauvre petit innocent. Avec quelle dureté mon frere m'a représenté ma faute, barbare Evan! Quel cœur inexorable tu as reçu de la nature! Quelle différence de la conduite de ma bonne, de mon indulgente amie.

comme sa lettre est consolante, que de délicatesse dans ses expressions! Chere Ancelina, vous méritez, vous aurez toute ma confiauce, oui, je vais vous ouvrir mon cœur; vous connoitrez tous mes maux, et j'en suis sure, vous pleurerez sur le funeste sort de votre malheureuse amie; comme elle alloit commencer sa lettre à Ancelina, le petit Godwin pleura, elle courut à lui et l'apaisa en lui donnant le sein. Elle remplissoit ce devoir aussi doux que sacré pour une véritable niere, quand quelqu'un frappa à sa porte, et sans attendre la permission d'entrer, son frere se présenta; ne pouvant se lever, elle le salua de la tête et lui montra un siege.

— Je suis venu, Clara, lui dit-il, pour vous apprendre beaucoup de choses que probablement vous ignorez. Votre beau-pere est en prison depuis trois mois, il est accusé d'un meurtre qui s'est commis dans son jardin; il y a dans cette affaire cinquante témoins qui déposent

contre lui. — Grand Dieu ! Que me dites-vous, Mylord.... Un meurtre.... Impossible. — C'est une vérité que tout le pays vous confirmera, votre cher beau-pere, mistress Milborn, finira bientôt sa vie sur un échafaud. — Arrêtez, Evan, frere barbare, ne voyez-vous pas que vous me percez le cœur. Pauvre Godwin ! Puisse-tu ignorer à jamais ce terrible malheur ! — Il le saura, Clara, il faut qu'il le sache pour ne pas continuer à porter l'infâme nom de Milborn. — Homme cruel ! Avec quel féroce plaisir vous déchirez la profonde blessure que vous venez de me faire, retirez-vous et n'aggravez pas par votre odieuse présence les tourmens que mon âme endure. — Appaisez cette ridicule colere, ma bonne petite sœur, et songez, surtout, qu'Evan n'est pas du nombre de ceux qu'on renvoie impérieusement. Clara, confondue du ton que prenoit son frere, ne put soutenir plus longtems la diversité des sentimens qui l'a-

gitoient, elle pleura, et poussa de douloureux sanglots, miss Wilson qui rentroit, l'entendit, et vola vers elle ; la vue d'un étranger la fit reculer; craignant d'être indiscrète, elle retournoit sur ses pas quand Clara, tenant son enfant dans ses bras, courut après miss Wilson, en la suppliant de ne pas la quitter. Cette priere étant une autorisation, la bonne hôtesse vint s'asseoir à côté d'Evan, demandant à mistress Milborn ce qui pouvoit occasionner le chagrin où elle paroissoit plongée. Comme elle ne répondoit pas, Evan lui dit brusquement, parlez donc, Clara, pourquoi cet air d'effroi? Il me semble que c'est assez long-tems jouer la comédie. Eh bien! Je vais satisfaire à la question de madame pour vous, puis s'adressant à miss Wilson. — C'est un frere qui vient reprocher à sa sœur d'avoir déshonoré sa famille en fuyant de la maison paternelle avec un homme dont le pere est en prison depuis trois mois,

prévenu d'avoir commis le plus effroyable meurtre ; voilà l'exacte vérité. — Je ne puis vous croire, non, Evan je ne vous crois pas; le pere de mon époux est le plus honnête des hommes. — Dites qu'il est le plus scélérat. — C'est assez, mon frere, dit Clara en sortant de la chambre, je ne puis vous entendre davantage calomnier la vertu. Vainement Evan chercha à vouloir entrer en conversation avec miss Wilson, celle-ci le pria de se retirer. — Je ne vous connois pas, Monsieur, mais votre conduite me donne une bien mauvaise idée de la bonté de votre cœnr, j'aime, j'estime mistress Milborn, et je la plains bien sincérement d'avoir un frere tel que vous. — Grand merci, dit-il, en lançant un regard terrible sur miss Wilson, je prouverai que l'on me doit des ménagemens. — Je ne crains pas vos menaces, et ose vous défier de les effectuer; et elle le conduisit à la porte, qu'elle ferma sur lui. Dès que

Clara eut entendu sortir Evan, elle rejoignit miss Wilson. — Quel homme que votre frere, lui dit-elle, Madame, puisque vous êtes mariée, il n'a aucun pouvoir sur vous. — Nul, répliqua Clara, mais il se les arroge tous; mon pere et ma mere l'adorent, il est plus maître qu'eux à la maison, et croit avoir le droit de commander partout. Il est haineux, vindicatif et méchant, il en veut à la famille de mon mari, parce qu'on lui a refusé une de mes belles-sœurs, je suis sûre qu'il n'y a pas un mot de vrai dans ce qu'il m'a dit de mylord Milborn, et cependant, mon cœur à ce récit, a tressailli, mais ce qui prouve la fausseté de son assertion, c'est la lettre que j'ai reçue, il y a huit jours, d'Angelina, une des filles de Mylord; elle ne me marque rien de ce malheur; ainsi, je dois croire qu'il n'existe pas.

Miss Wilson fut de l'avis de Clara, qui se remit à écrire sa lettre à son amie. Elle lui devoit une confession sans ré-

serve, elle la fit, et termina par lui rendre compte de sa rencontre avec Evan, et de ce qu'il avoit eu la barbarie d'inventer, relativement à mylord Milborn.

FIN DU TOME PREMIER.